PRÉAMBULE

Les vétérinaires sont considérés par la société comme les experts de la santé animale, des traitements et de la prévention des maladies animales et sont dans le même temps, considérés comme les plus compétents concernant le bien-être animal. Ainsi, il est attendu que les vétérinaires produisent des appréciations quant au bien-être aussi bien au travers de leurs soins qu'au-delà (Siegford, Cottee et Widowski, 2010). L'Organisation mondiale de la Santé animale (OIE) recommande que les vétérinaires « *soient les grands défenseurs du bien-être pour tous les animaux, reconnaissant l'importance cruciale que les animaux ont sur la société, et ce au travers de la production de nourriture, l'apport des animaux de compagnie, la recherche biomédicale et l'éducation* » (OIE 2012). De plus, la fédération vétérinaire européenne (FVE), en accord avec l'Association canadienne des médecins vétérinaires (ACMV) et l'American Veterinary Medical Association (AVMA) déclare que : « *les vétérinaires sont, et doivent tout faire pour rester les plus fervents défenseurs du bien-être animal et de son amélioration au sein de la société* » (AVMA, 2014).
Les attentes professionnelles et sociétales impliquent la responsabilité des vétérinaires pour tracer la voie pour l'amélioration du bien-être animal, et pour une prise en compte de l'éthique dans les décisions concernant leurs patients, y compris dans des situations souvent difficiles. Chaque décision prise par un vétérinaire dépendra des obligations légales locales, de la disponibilité en termes d'équipements et de médicaments, et bien entendu de la culture locale ; la compréhension globale du rôle du vétérinaire praticien pour l'amélioration du bien-être animal est fondamentale pour faire progresser la santé et le bien-être des animaux de compagnie * dans le monde entier.

Donc… Qu'est-ce que le bien-être animal ? Alors qu'il n'existe aucune définition universellement reconnue, pour la suite de ce document, nous utiliserons la définition suivante :

« Le bien-être animal est le résultat de la satisfaction des besoins physiques et psychologiques, sociaux et environnementaux ».

Nous rappelons aussi la définition donnée par l'ANSES en France (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) :

Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal.

Le rôle des professionnels vétérinaires est d'assurer non seulement la santé physique, mais aussi la qualité de vie pour tous les autres aspects du bien-être animal, afin d'assurer la satisfaction des besoins psychologiques, sociaux et environnementaux de leurs patients. Et les vétérinaires doivent assurer ce rôle tout en faisant face aux impératifs socio-économiques, culturels, technologiques et éducatifs d'un monde en mutation.
La médecine des animaux de compagnie a connu une croissance rapide et constitue maintenant une part importante de la médecine vétérinaire, l'Association Vétérinaire pour Animaux de Compagnie (WSAVA) est forte de plus de 200 000 vétérinaires au travers de 100 associations (WSAVA2018). Les bénéfices d'une meilleure compréhension et d'une meilleure prise en

charge du bien-être animal par les vétérinaires pour animaux de compagnie sont nombreux, incluant la satisfaction professionnelle, l'amélioration de la perception de la profession par les clients, un respect accru de l'observance, de la sécurité et ainsi des bénéfices sociaux comme individuels.

La bonne compréhension d'une bonne prise en charge du bien-être des animaux de compagnie permet de construire une relation de confiance avec les propriétaires de ces animaux. Les études montrent que les propriétaires qui considèrent leurs animaux de compagnie comme un membre de la famille répondent mieux aux recommandations des vétérinaires, de même que ceux ayant établi un lien animal propriétaire-vétérinaire de qualité (Lue, Pantenburg et Crawford, 2008). Une enquête a récemment révélé que les clients des vétérinaires qui parlent de l'importance de la relation humain-animal sont à 77 % plus enclins à suivre les recommandations des vétérinaires, à demander des consultations concernant le bien-être et à souscrire une assurance maladie pour les soins vétérinaires (Habri, 2016). Enfin cela entraine une prise en charge plus performante du patient animal, une plus grande satisfaction professionnelle pour le vétérinaire et son équipe, ce qui a comme résultat des animaux en meilleure santé et des propriétaires plus heureux.

De nombreuses études sur la santé humaine présentent la preuve scientifique que les animaux de compagnie influencent la santé physique et émotionnelle des personnes, diminuent le risque de dépression, et augmentent les interactions sociales entre les gens (Takashima et Day, 2014). Les faits sont si probants pour les maladies cardio-vasculaires qu'en 2013 l'« American Heart Association » est arrivée à la conclusion que « *le fait de posséder un animal de compagnie, un chien en particulier, est une décision raisonnable pour prévenir le risque de maladie cardio-vasculaire* » (Levine et al, 2013). Cette étude parmi d'autres souligne l'importance des animaux de compagnie dans la vie des gens et à quel point les relations propriétaires — animaux de compagnie peuvent influer sur la santé humaine.

Les preuves d'un bénéfice mutuel dans la relation entre les humains et leurs animaux de compagnie continuent de se multiplier, et le besoin de publier des recommandations pour le bien-être des animaux de compagnie est devenu prégnant. En tant qu'association vétérinaire internationale, la WSAVA est dans la position idéale pour présenter ces recommandations, amenées à être consultées par tous les vétérinaires pour animaux de compagnie, peu importe la région du monde où ils travaillent.

Ces recommandations ont pour objectif d'aider les vétérinaires pour animaux de compagnie tout autour du monde dans leur compréhension du concept actuel de bien-être animal et de ses bases scientifiques et de leur fournir un guide pour répondre aux éventuels problèmes concernant le bien-être animal, abordant ainsi les difficultés éthiques les plus fréquentes, et permettant une prise en charge correcte du bien-être animal grâce à une communication plus efficace, dans les cliniques vétérinaires* et au-delà.

- Dans ce document de recommandations, l'expression « clinique vétérinaire » est utilisée pour décrire tous les lieux (et circonstances) dans lesquels des soins vétérinaires sont proposés, peu importe la taille, et le cadre des structures. Cette expression désignera les cliniques, hôpitaux, centres de chirurgie, de soins, etc.

Références

ASPCA (2018). *Definition of Companion Animal.* [online] ASPCA. Available at: https://www.aspca.org/about-us/aspca-policy-and-position-statements/definition-companion- animal [Accessed 2 Jul. 2018].

AVMA (2014). *Joint AVMA-FVE-CVMA Statement on the Roles of Veterinarians in Ensuring Good Animal Welfare* [online] Available at: https://www.avma.org/KB/Policies/Pages/Joint-Statement- Animal-Welfare.aspx [Accessed 8 Jun. 2018].

HABRI. (2018). *2016 Pet Owners Survey | HABRI*. [online] Available at: https://habri.org/2016-pet- owners-survey [Accessed 8 Jun. 2018].

Levine, G., Allen, K., Braun, L., Christian, H., Friedmann, E., Taubert, K., Thomas, S., Wells, D. and Lange, R. (2013). Pet Ownership and Cardiovascular Risk: A Scientific Statement From the American Heart Association. *Circulation*, 127 (23), pp. 2353–2363.

Lue, T., Pantenburg, D. and Crawford, P. (2008). Impact of the owner-pet and client-veterinarian bond on the care that pets receive. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 232 (4), pp. 531–540.

OIE (2012). OIE recommendations on the Competencies of graduating veterinarians ("Day 1 graduates") to assure National Veterinary Services of quality. [ebook] Paris: OIE, p.8. Available at: http://www.oie.int/en/solidarity/veterinary-education/competencies-of-graduating-veterinarians/ [Accessed 8 Jun. 2018].

Siegford, J., Cottee, S. and Widowski, T. (2010). Opportunities for Learning about Animal Welfare from Online Courses to Graduate Degrees. *Journal of Veterinary Medical Education*, 37 (1), pp. 49–55.

Takashima, G. and Day, M. (2014). Setting the One Health Agenda and the Human—Companion Animal Bond. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 11 (11), pp. 11110–11120.

WSAVA (2018). *Who We Are*. [online] Available at: http://www.wsava.org/about/who-we-are [Accessed 8 Jun. 2018].

CHAPITRE 1
Bien-être animal — reconnaissance et évaluation

Recommandations

Pour permettre à la profession vétérinaire d'atteindre les plus hauts standards en termes de bien-être animal, la WSAVA appelle les organisations membres et les vétérinaires pour animaux de compagnie à :

1. Développer une charte de bien-être animal qui reflète leurs engagements dans ce but.
2. Chercher à toujours améliorer la compréhension de ce qui fait le bien-être animal et permettre ainsi la prise en charge du bien-être dans toutes les interactions de l'animal avec le vétérinaire.
3. Promouvoir les connaissances, la compréhension du bien-être animal et sa gestion par la grande majorité des propriétaires d'animaux de compagnie.
4. Répondre aux besoins tant physiques que comportementaux des animaux lors des soins dans les cliniques vétérinaires.

Contexte

La population générale se sent de plus en plus concernée par la manière dont les animaux sont traités dans les sociétés actuelles et par la prise en charge du bien-être animal (Siegford, Cottee et Widowski, 2010). Mais que signifie aujourd'hui un animal en état de bien-être ?
Les animaux ont toujours fait partie de la vie des humains. Depuis les temps les plus reculés de la préhistoire, les humains ont vécu dans une grande proximité partagée avec les animaux. C'est ce qui est prouvé par les gravures préhistoriques comme celles trouvées dans la grotte Chauvet en France, datant de 36 000 ANS (Shipman, 2010). Malgré le fait que le rôle des animaux de compagnie varie selon les cultures et les endroits du monde, ils jouent un rôle important dans les sociétés humaines dans de nombreux pays. Le fait de posséder un animal de compagnie est un phénomène global (McConnell et al, 2011). Presque 70 % des Nord-Américains partagent leur vie avec au moins un animal de compagnie (Hodgson et al., 2015), alors qu'en Australie, on trouve plus de 24 millions d'animaux de compagnie, chiffre égal, voire supérieur à la population humaine (Animal Medicine Australia, 2016). Le nombre de propriétaires d'animaux de compagnie est estimé à 132 millions au Brésil avec plus de 52 millions de chiens, plus de 22 millions de chiens et 53 millions de chats en Chine ; plus de 9 millions de chiens et 7 millions de chats au Japon, plus de 8 millions de chiens et 9 millions de chats en France, avec 29 % et 20 % de foyers avec respectivement au moins un chat ou un chien (McConnell et al., 2011 ; Statista, 2017), pendant que la Tanzanie présente presque 14 % de foyers avec au moins un chien (Knibel, 2008).

Les humains et les animaux ont toujours présenté des relations étroites au travers du temps du fait du lien homme-animal. Celui-ci est décrit comme une relation entre les animaux et les hommes apportant un bénéfice mutuel, ce qui est essentiel à la santé et au bien-être des deux (AVMA, 2018). Les interactions homme-animal incluent toutes les situations dans lesquelles un contact existe entre les humains et les animaux, que ce soit au niveau individuel ou culturel (AVMA, 2018). Les interactions avec les animaux présentent un grand nombre d'avantages pour les humains. Chez les enfants, il existe une relation entre le fait de posséder un animal et une plus faible prévalence de sensibilisation allergique (Ownby, 2002), ainsi qu'une association de bénéfices cognitifs et éducationnels (Purewal et al. 2017), alors que chez les adultes, une

amélioration des caractéristiques cardiovasculaires et une diminution de l'isolement sont rapportés (Matchock, 2015).

Le comportement des vétérinaires face aux questions de bien-être animal est important pour de nombreuses raisons : le fait d'être concernés par le bien-être animal est considéré comme une part essentielle de la pratique vétérinaire (Paul et Podberscek, 2000). Comme souligné auparavant, les relations avec des animaux présentent un grand nombre de bénéfices pour les humains. Dans les cliniques vétérinaires, au-delà de la satisfaction professionnelle, prendre en compte le bien-être animal peut engendrer de réels intérêts économiques. Les propriétaires préfèreront les cliniques dans lesquelles leurs animaux de compagnie seront bien traités et peu stressés lors de la consultation. Les chiens et les chats peuvent en effet être stressés lors de toute procédure de contrainte physique, et un impact sur l'état émotionnel du patient peut perdurer et prédisposer à une réaction émotionnelle négative et conduire à de plus grandes difficultés lors des visites suivantes (Barletta et Raffe, 2017). Des manipulations douces et une sédation appropriée dès qu'elle est utile peuvent aider à éviter une augmentation du stress et peuvent améliorer l'état de bien-être que ce soit pour les chiens comme pour les chats. Les propriétaires, sensibles aux conséquences positives de cette prise en charge, sont plus susceptibles de devenir des clients loyaux envers la clinique, et peuvent, du fait du recrutement par le bouche-à-oreille, amener de nouveaux clients, et par voie de conséquence, cela peut engendrer un bénéfice financier pour la clinique.

Qu'entendons-nous par « bien-être animal » ?

Le bien-être des animaux est un concept sensible et peut représenter différentes choses selon les personnes. En Anglais les mots « welfare » et « wellbeing » sont souvent utilisés indifféremment, alors qu'en français il n'existe que le mot « bien-être ». Dans les publications scientifiques, il n'existe pas de définition scientifique universellement confirmée ; cependant, l'usage de ces mots comprend la plupart du temps les mêmes concepts et idées. Il existe différentes définitions trouvées dans la littérature scientifique ; par exemple « l'état d'un individu (animal) en cohérence avec son environnement » (Broom, 1986). Il est également envisagé que la définition du bien-être animal soit la réponse à deux questions : « *les animaux sont-ils en bonne santé ?* » et « *les animaux ont-ils ce qu'ils désirent ?* » (Dawkins, 2008).
En France, en 2018 l'ANSES a publié la définition suivante du bien-être : « *Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal.* »
De manière plus générale, le bien-être animal se réfère à la satisfaction des besoins physiologiques et mentaux des animaux — en d'autres termes, comment un animal considéré individuellement s'adapte et se satisfait, tant mentalement que physiquement, dans des circonstances données à un moment donné.

Dans ce texte de recommandations, nous définirons le bien-être animal comme « un état positif de satisfaction physique et psychologique, social et environnemental des animaux ». Une définition précise et fiable est importante parce que cette conception du bien-être animal implique la façon dont nous allons évaluer, voir et traiter les animaux qui nous sont confiés.

Trois concepts, se superposent partiellement, et constituent le bien-être animal comme défini par Fraser (2008) :

1. État physique et fonctionnement ;

2. État mental (émotionnel) et psychologique ;
3. Possibilités d'avoir des comportements naturels et une vie conforme à ses besoins.

Ces trois aspects du bien-être animal sont interconnectés, mais chaque population et chaque société peut positionner chacun de ces aspects à différents niveaux d'importance. Il est essentiel que nous analysions nos propres préjugés à propos de chacun de ces aspects, car ces préjugés risquent de nuire à l'objectivité de l'analyse du bien-être, en minimisant certains ou maximisant d'autres. Par exemple, en tant que vétérinaires, nous sommes habitués à concentrer notre attention sur la santé physique, et ainsi nous risquons de ne prendre en compte que les paramètres de bien-être liés à l'aspect physique de la santé. Cependant, le bien-être n'est pas synonyme de la santé physique et il est indispensable que nous considérions de même les aspects psychologiques et comportementaux de la santé. En particulier, la façon dont l'animal se sent (son état psychologique ou mental) est cruciale pour définir pour cet animal un état de bien-être de qualité.

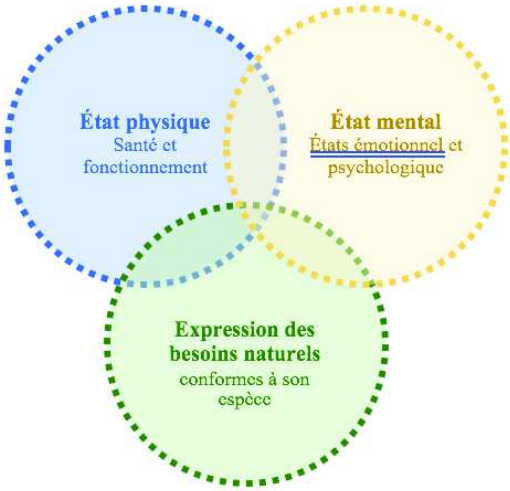

Figure 1 : Trois aspects du bien-être animal (adapté de Fraser, 2008)

Sentience animale :

La sentience animale est un concept important en ce qui concerne le bien-être animal. Le professeur John Webster définit la sentience comme « les sentiments importants » (Webster, 2007) et suggère ainsi que les animaux, puisqu'ils sont « sentients », sont sensibles à leur environnement et présentent la capacité de faire des choix.

L'Association Vétérinaire de Nouvelle-Zélande définit la sentience comme la capacité à percevoir, à ressentir une expérience de façon subjective. Les animaux sont non seulement capables de ressentir de la douleur et de la souffrance, mais aussi susceptibles d'avoir des ressentis positifs comme le confort, le plaisir, ou de l'intérêt pour certaines expériences, tout ceci en fonction de l'espèce, de l'environnement et des circonstances (NVZA, 2018). Le traité de l'Union européenne de Lisbonne de 2009 atteste que les animaux sont des êtres sensibles (European Commission, 2009), et d'autres pays comme la Nouvelle-Zélande reconnaissent

aussi la sentience animale (New Zealand Animal Welfare Act, 1999). L'American Animal Hospital Association (AAHA) a aussi adopté une position de soutien envers la sentience animale (AAHA, 2012).

La sentience animale inclut la capacité d'un animal à ressentir un état émotionnel négatif ou positif (certaines émotions ainsi que d'autres ressentis tels que la faim et la soif), incluant la douleur. Les animaux vont faire le choix de privilégier les expériences positives et d'éviter les expériences négatives. Ceci est sans lien avec l'intelligence de l'animal ; la souffrance et le plaisir sont en effet définis comme quelque chose de ressenti et non de réfléchi. La reconnaissance légale de la sentience animale va dans le sens d'une meilleure protection des animaux par rapport à la douleur ou la souffrance, puisque la définition inclut l'expérimentation des états positifs comme négatifs, promouvant ainsi un meilleur bien-être et non un évitement du mal-être.

Aspects scientifiques du bien-être animal et évaluation

Les connaissances scientifiques peuvent nous aider pour déterminer les facteurs physiques et mentaux qui affectent le bien-être animal et nous en donner des outils de mesure aussi objectifs que possible. L'évaluation du bien-être nécessite la compréhension d'une grande quantité de disciplines comme le comportement, la santé et l'immunologie (Dawkins, 1998). L'évaluation scientifique du bien-être animal permet une objectivation des décisions concernant les animaux et ce qui leur importe. Cette approche rationnelle, dénuée du côté émotionnel, et prenant en compte les preuves scientifiques issues d'études rigoureuses sur les animaux et leurs réponses aux stimulations environnementales nous permet d'avoir plus de certitudes quant à la prise en compte du point de vue de l'animal.

Cependant, la science seule ne permet pas de faire la part du vrai ou du faux pour traiter les animaux :

- Science — peut nous informer sur les besoins des animaux
- Éthique — peut nous informer sur la façon dont nous devrions traiter les animaux
- Loi – nous informe sur comment nous devons traiter les animaux

Lors des mesures du bien-être animal, nous devons utiliser des indicateurs basés sur des données scientifiques, tandis que pour décider de la façon dont un animal doit être traité, nous utilisons des jugements de valeur. Les avis de chacun sur la façon dont un animal doit être traité sont susceptibles de dépendre de la culture, de la religion ou d'autres facteurs. Dans certaines régions du monde, il est acceptable pour la société que les chiens divaguent là où bon leur semble, jouissant ainsi d'un haut niveau de liberté ; cependant ces chiens sont sujets à de nombreuses maladies infectieuses (grand bien-être lié à la liberté de mouvement et bien-être limité lié à leur état de santé physique). Dans d'autres parties du monde, la divagation des chiens n'est pas acceptable d'un point de vue sociétal (jugement de valeur), les chiens étant alors restreints dans leurs mouvements (gardés en maison ou en refuge), pouvant jouir d'un état physique excellent (maladies infectieuses contrôlées par les soins vétérinaires et la vaccination), mais ils ont des expériences comportementales peu diversifiées et un bien-être psychologique limité dû à la restriction d'espace. Dans les deux cas, un jugement de valeur est réalisé par rapport à ce qui est jugé comme acceptable pour la vie des chiens par la société en question, mais dans chaque cas les décisions prises n'ont pas comme résultat un état de bien-être animal parfait.

Les animaux pris en charge par les humains sont soumis à de nombreux facteurs susceptibles d'affecter leur bien-être. Cela inclut leur environnement social et physique, l'alimentation, les interactions avec les humains, avec des individus de leur espèce ou d'autres espèces, ainsi que la possibilité qui leur est donnée de pouvoir exprimer des comportements normaux et propres à leur espèce. En raison des différences de comportement entre les différentes espèces ou individus, les besoins concernant le bien-être seront spécifiques à chaque espèce ou à chaque animal. Par exemple, une préoccupation concernant le bien-être chez certains chiens de compagnie est d'être laissés seuls la journée au domicile des propriétaires. Quand ils sont correctement socialisés, les chiens sont fondamentalement des animaux sociaux, et le fait qu'ils soient laissés seuls peut entrainer un impact négatif sur leur bien-être psychologique, entrainant frustration et anxiété chez certains individus. Inversement, les chats peuvent se battre lors de leurs rapports sociaux, car l'espèce féline n'est pas une espèce sociale à proprement parler, et peuvent avoir des difficultés d'adaptation quand ils se retrouvent en compétition pour des ressources ou lors de conflits relationnels avec d'autres chats. De façon générale, les problèmes concernant le bien-être surviennent quand il y a inadéquation entre les besoins des animaux et les envies des humains.

Échelle du bien-être et la façon de s'adapter des animaux

En reconnaissant aux animaux la capacité de percevoir des états émotionnels positifs ou négatifs, d'être en bonne ou mauvaise santé, et d'exprimer des comportements divers ou restreints, nous pouvons constater que tous ces éléments influencent le bien-être des animaux selon un continuum depuis des valeurs de bien-être « négatif ou de mauvaise qualité » jusqu'à des valeurs de bien-être « positif ou de grande qualité » (Figure 2, adaptée de Ohl et Van der Staay, 2012).

Figure 2 : l'échelle du bien-être — le concept général du bien-être animal selon un continuum entre un bien-être pauvre ou de mauvaise qualité jusqu'à un bien-être riche ou de bonne qualité.

Alors que l'objectif pourrait être d'atteindre toujours de meilleurs niveaux de bien-être pour les animaux, il faut garder à l'esprit que les animaux se sont développés pour réagir et s'adapter à des environnements variés. Ainsi, de courtes périodes de « bien-être négatif » sont parfois inévitables, voire nécessaires comme déclencheurs d'une capacité de l'animal à trouver dans son répertoire comportemental et physiologique des réponses appropriées, ce qui permet l'adaptation à tout changement (Ohl et Putman, 2014). Le bien-être d'un animal n'est finalement pas souvent en cause, sauf en cas d'incapacité d'adaptation à des variations de l'environnement (Korte et al., 2009), ou parfois juste lorsqu'il est confiné dans un milieu dans lequel il ne peut pas s'adapter ou se débrouiller. Lorsque l'animal parvient à s'adapter aux changements imposés, le phénomène d'habituation est observé. Cependant, quand un animal ne peut pas s'adapter, peuvent être observés de la souffrance, de la détresse acquise, et des ressentis négatifs tels que la frustration ou l'anxiété (Figure 3).

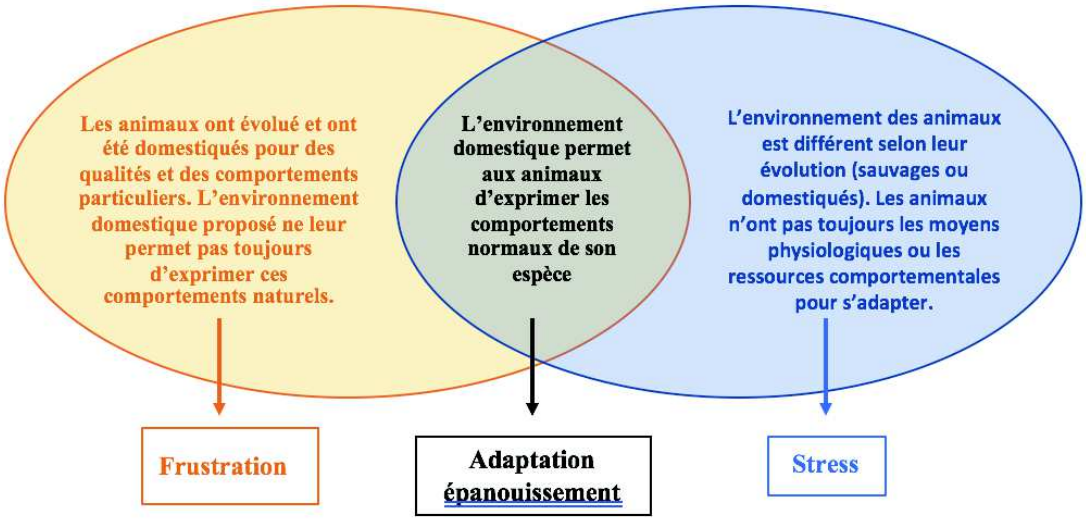

Figure 3 : Schéma montrant les différences entre les réactions des animaux selon qu'ils sont aptes à développer des comportements adaptatifs normaux ou qu'ils sont dépourvus des capacités d'adaptation aux changements qui leur sont imposés.

Aspect scientifique du bien-être animal et de l'éthique envers les animaux

Le bien-être animal inclut les expériences vécues par un animal, sa capacité à s'adapter et ses ressentis, parmi lesquels son état physique et psychologique. Les études sur le bien-être animal utilisent des méthodes scientifiques afin de nous permettre de déterminer l'impact des actions humaines sur le bien-être des animaux. Par exemple, nous pourrions analyser les comportements présentés par un animal, et mesurer les taux sanguins d'hormones de stress afin d'évaluer son état de bien-être. Nous serions alors en mesure d'avoir un avis éthique sur le fait que le bien-être de cet animal est acceptable ou non, et dans ce cas, nous avons une responsabilité éthique de trouver des étapes et des moyens de parvenir à générer un meilleur bien-être (Meijboom, 2017).

L'éthique envers les animaux est un concept philosophique sur ce qu'il est moralement acceptable de faire avec les animaux, et comment nous devrions nous en occuper et en prendre soin, i. e. ce qui est bon ou mauvais dans notre façon de traiter les animaux. Le bien-être animal nécessite donc pour être évalué des données scientifiques objectivables et des discussions sur l'éthique envers les animaux basées sur une analyse philosophique. Dans le chapitre 4, nous discuterons des différentes théories de l'éthique envers les animaux et de ce qu'elles impliquent sur la façon de les traiter.

Quelles sont nos responsabilités pour améliorer le bien-être animal ? Définition d'un cadre d'application

En 1965, de plus en plus de gens au Royaume-Uni se sont inquiétés de la façon dont les animaux étaient traités en élevage intensif, ce qui a conduit à une enquête indépendante sur les conditions de bien-être des animaux d'élevage, et la publication par la suite du rapport Brambell (Brambell, 1965). Cela a conduit à la création d'une structure comme le UK Farm Animal Council (FAWC). Le FAWC est une structure de conseil indépendant qui a développé la notion

des **cinq libertés** comme étant les items indispensables au bien-être des espèces d'élevage (National Archives, 2012). En 2006, les cinq libertés ont été transformées en **cinq besoins fondamentaux de bien-être,** applicables à toutes les espèces animales domestiques.

Les cinq besoins fondamentaux du bien-être permettent de définir un cadre sur lequel les personnes amenées à interagir avec des animaux peuvent s'appuyer pour analyser si leurs traitements entrainent une bonne qualité de vie chez les animaux dont ils ont la charge :

- Accès à un environnement adapté à ses besoins
- Accès à une alimentation correcte
- Possibilité d'exprimer les comportements propres à son espèce
- Accès à un logement avec, ou séparés des autres animaux
- Absence de douleur, maladie, blessure et souffrance.

Cela nécessite de prendre en compte le bien-être des animaux aussi bien physique que psychologique et implique que les personnes prenant soin des animaux soient avisées et respectueuses des besoins des espèces dont ils ont la charge. La liste de ces besoins n'est pas définitive ; cependant, elle donne un cadre fonctionnel auquel se référer ainsi qu'une catégorisation des problèmes susceptibles d'être rencontrés. Par exemple, un environnement de garde est susceptible de fournir à un animal tout ce dont il a besoin pour une bonne santé physique, comme l'eau, la nourriture, de la chaleur et un abri, et donc en matière de santé, le niveau de bien-être est maximal. Cependant, le même système de garde peut être limité en ce qui concerne la capacité à exprimer les comportements inhérents à son espèce, et sur ce plan, le niveau de bien-être ressenti par l'animal est de mauvaise qualité. Il est possible que le plus important pour le bien-être animal soit d'analyser comment l'animal se sent réellement dans l'environnement donné.

Le bien-être des animaux de compagnie lors de leurs séjours en clinique vétérinaire est estimé selon des évaluations cliniques et des observations du comportement. Pour assurer le maintien du bien-être des animaux de compagnie en clinique, voire l'améliorer, il sera conseillé d'expliciter et de noter directement les données concernant le bien-être animal, y compris l'équilibre physique et psychologique. L'utilisation des cinq besoins fondamentaux du bien-être cités auparavant permet une approche pratique pour combler les besoins permettant un bien-être aussi bien physique que psychologique. Dans le chapitre 2, des données plus précises seront apportées afin de permettre de mesurer le bien-être animal en pratique vétérinaire.

Bien-être animal et société

Lorsque l'on analyse les obstacles potentiels susceptibles de nuire à la protection du bien-être animal, il est opportun de considérer la manière dont les animaux, les humains, les sociétés et l'environnement interagissent. Il n'est pas possible de réfléchir sur les animaux sans penser plus largement en prenant en compte le contexte environnemental. Stanley, Richardson et Prior (2005) ont développé un modèle écologique pour analyser le développement des enfants, et notre commission a adapté ce modèle écologique pour les animaux de compagnie (Figure 4).

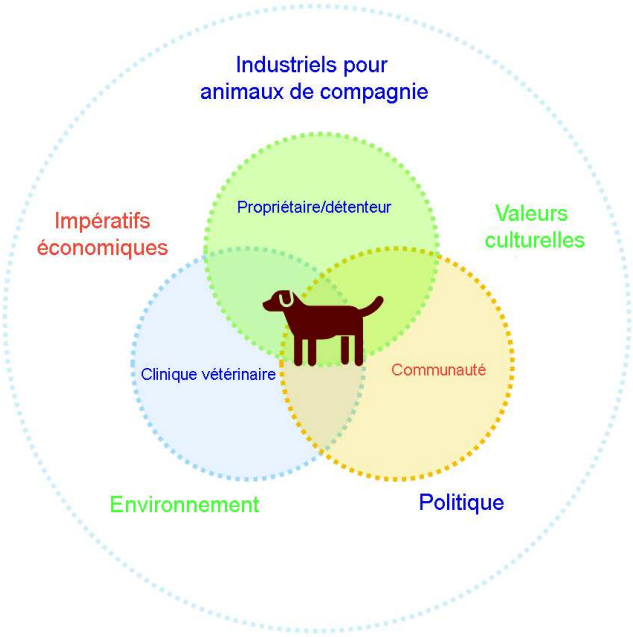

Figure 4 : Modèle écologique des interactions entre les animaux de compagnie, la clinique vétérinaire, le propriétaire/détenteur et la communauté de façon plus générale. Modèle de Stanley, Richardson et Prior (2005) modifié.

L'animal de compagnie est placé au centre de ce modèle, directement impacté par l'interaction avec le(s) propriétaire(s), la communauté et la clinique vétérinaire qui fournit les soins. De façon plus large par rapport au cercle de base, l'animal peut être affecté par l'environnement (par exemple les zones dans lesquelles le chien peut être lâché en liberté), par les aspects économiques (par exemple les contraintes économiques personnelles des propriétaires qui permettront ou non certains soins vétérinaires), par les valeurs culturelles (par exemple, dans certaines cultures, le chien n'est considéré que comme un animal pouvant servir au travail plutôt que comme compagnon de vie, ou encore le chat peut être considéré comme influençant négativement l'environnement en diminuant la biodiversité du fait de ses capacités de chasse), et par les politiques locales ou internationales. Ces recommandations de la WSAVA sont concentrées sur les interactions subies lors de soins en clinique vétérinaire, mais ce modèle est un rappel constant à ce que nous devons tous constamment garder à l'esprit de façon plus générale, la façon dont les animaux subissent les interactions imposées par les gens, la communauté dans laquelle ils vivent et la société. De plus, comme explicité auparavant, le lien homme-animal n'est qu'une partie d'un ensemble bien plus complexe, mais ne doit pas être sous-estimé.

Dans une société modèle, toute décision ou action serait constamment et automatiquement pensée selon l'importance et l'impact sur les animaux de compagnie, leurs propriétaires, et la communauté élargie. Toutes les recommandations et tous les protocoles doivent être évalués afin de s'assurer qu'ils apportent une amélioration du bien-être pour tous les animaux en soin dans les cliniques vétérinaires. Les cliniques vétérinaires et leurs équipes devront protéger le bien-être non seulement de leurs patients et de leurs propriétaires, mais aussi de la communauté de façon générale, par la promotion et la proposition d'expertise professionnelle, par la gestion urbaine des populations de chiens et de chats pour limiter la quantité d'animaux non désirés, et par la fourniture d'exercices physiques et intellectuels pour les chiens (et leurs propriétaires) dans tous les environnements.

Conclusion

L'analyse du bien-être animal est complexe et nécessite la mise en œuvre d'outils et d'indicateurs scientifiques afin de déterminer comment un animal s'adapte et comment il se sent. L'éthique envers les animaux est une approche philosophique qui a pour but de déterminer la façon optimale de traiter les animaux en s'appuyant sur des jugements de valeur. Les animaux de compagnie jouent un rôle important dans la vie des humains partout dans le monde, incluant bien entendu les animaux d'assistance, mais pas seulement, et le rôle des vétérinaires dans l'amélioration de leur bien-être est un rôle important pour la profession, et pour la société dans son ensemble.

Liste à vérifier

- ✓ Êtes-vous au courant des dernières données scientifiques concernant la compréhension et la prise en charge du bien-être animal ?
- ✓ Avez-vous une procédure établie de prise en charge et d'amélioration du bien-être animal dans votre clinique ?
- ✓ Avez-vous une charte écrite du bien-être animal exposant les principes de l'engagement de votre clinique ou associations pour la protection du bien-être animal ? (par exemple RSPCA, 2018 ; Charter of animal compassion, 2018)
- ✓ Est-ce que la totalité de votre équipe comprend votre engagement et celui de votre clinique dans la gestion et la promotion du bien-être animal ?
- ✓ Avez-vous communiqué vos engagements envers le bien-être animal à vos clients, à la communauté ou toute autre partie ?
- ✓ Est-ce que le serment d'exercice pour votre association vétérinaire ou votre diplôme personnel est visible par toutes les personnes de la clinique ? (voir WSAVA veterinary oath, 2014)
- ✓ Est-ce que votre approche du bien-être animal a comme objectif de diminuer tout état négatif de bien-être ?
- ✓ Est-ce que votre approche du bien-être animal vise toujours à augmenter la qualité des états positifs de bien-être ?

Références

American Animal Hospital Association (AAHA) (2012). *Sentient beings | AAHA*. [online] AAHA.org. Available at : https://www.aaha.org/professional/resources/sentient_beings.aspx [Accessed 8 Jun. 2018].

Animal Medicines Australia (2016). Pet Ownership in Australia 2016. [online] [ebook] Availableat:http://www.animalmedicinesaustralia.org.au/wp-content/uploads/2016/11/AMA_Pet-Ownership-in-Australia-2016-Report_sml.pdf [Accessed 8 Jun. 2018].

AVMA (2018). *Human-Animal Bond.* [online] AVMA.org. Available at: https://www.avma.org/kb/resources/reference/human-animal-bond/pages/human-animal-bond-avma.aspx [Accessed 8 Jun. 2018].

Barletta, M. and Raffe, M. (2017). Behavioral response and cost comparison of manual versus pharmacologic restraint in dogs. *Advances in Small Animal Medicine and Surgery*, 30 (1), pp. 2–3.

Brambell, R. (1965). Report of the Technical Committee to Enquire Into the Welfare of Animals Kept Under Intensive Livestock Husbandry Systems, Cmd. (Great Britain. Parliament), H.M. Stationery Office, pp. 1—84

Broom, D. (1986). Indicators of poor welfare. *British Veterinary Journal*, 142 (6), pp. 524–526.

Charter for Animal Compassion. (2018). *Charter for Animal Compassion*. [Online] Available at: https://charterforanimalcompassion.com/ [Accessed 29 Jun. 2018].

Dawkins, M. (1998). Evolution and animal welfare. *The Quarterly Review of Biology*, 1 (73), pp. 305–328.

Dawkins, M. (2008). The Science of Animal Suffering. *Ethology*, 114 (10), pp. 937–945.

European Commission (2009). *Animal welfare—Food Safety—European Commission*. [Online] European Commission. Available at: https://ec.europa.eu/food/animals/welfare_en [Accessed 8 Jun. 2018].

Fraser, D. (2008). Understanding animal welfare. *Acta Veterinaria Scandinavica*, 50 (Suppl 1), p.S1.

Hodgson, K., Barton, L., Darling, M., Antao, V., Kim, F. and Monavvari, A. (2015). Pets' Impact on Your Patients' Health: Leveraging Benefits and Mitigating Risk. *The Journal of the American Board of Family Medicine*, 28 (4), pp. 526–534.

Knobel, D. (2008). Aspects of dog ownership and canine rabies control in Africa and Asia. PhD. The University of Edinburgh.

Korte, S., Prins, J., Vinkers, C. and Olivier, B. (2009). On the origin of allostasis and stress-induced pathology in farm animals: Celebrating Darwin's legacy. *The Veterinary Journal*, 182 (3), pp. 378–383.

Meijboom, F. (2017). More Than Just a Vet? Professional Integrity as an Answer to the Ethical Challenges Facing Veterinarians in Animal Food Production. *Food Ethics*, 1 (3), pp. 209–220.

Matchock, R. (2015). Pet ownership and physical health. *Current Opinion in Psychiatry*, 28 (5), pp. 386–392. https://doi.org/10.1097%2FYCO.0000000000000183.

McConnell, A., Brown, C., Shoda, T., Stayton, L. and Martin, C. (2011). Friends with benefits: On the positive consequences of pet ownership. *Journal of Personality and Social Psychology*, 101 (6), pp. 1239–1252.

National Archives. (2018). *Farm Animal Welfare Council - 5 Freedoms*. [Online] Available at: http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20121010012427/http://www.fawc.org.uk/freedoms.htm [Accessed 16 Jun. 2018].

New Zealand Animal Welfare Act (1999). *Animal Welfare Act 1999* No. 142 (as at 01 March 2017), Public Act Contents—New Zealand Legislation. [Online] Available at: http://www.legislation.govt.nz/act/public/1999/0142/56.0/DLM49664.html [Accessed 8 Jun. 2018].

NZVA (2018). *Sentience—New Zealand Veterinary Association*. [online] NZVA.org.nz. Available at: http://www.nzva.org.nz/page/positionsentience/Sentience.htm [Accessed 8 Jun. 2018].

Ohl, F. and van der Staay, F. (2012). Animal welfare: At the interface between science and society. *The Veterinary Journal*, 192 (1), pp. 13–19.

Ohl, F. and Putman, R J. (2014). Animal welfare considerations: should context matter? *Jacobs Journal of Veterinary Science and Research*, 1 (1):006.

Ownby, D. (2002). Exposure to Dogs and Cats in the First Year of Life and Risk of Allergic Sensitization at 6 to 7 Years of Age. *Journal of the American Medical Association*, 288 (8), p. 963.

Paul, E. and Podberscek, A. (2000). Veterinary education and students' attitudes towards animal welfare. *Veterinary Record*, 146 (10), pp. 269–272.

Purewal, R., Christley, R., Kordas, K., Joinson, C., Meints, K., Gee, N. and Westgarth, C. (2017). Companion Animals and Child/Adolescent Development: A Systematic Review of the Evidence. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 14 (3), p. 234.

RSPCA (2018). *RSPCA Australia animals charter—RSPCA Australia knowledgebase*. [Online] RSPCA.org.au. Available at: http://kb.rspca.org.au/RSPCA-Australia-animals-charter_316.html [Accessed 8 Jun. 2018].

Shipman, P. (2010). The Animal Connection and Human Evolution. *Current Anthropology*, 51 (4), pp. 519–538.

Siegford, J., Cottee, S. and Widowski, T. (2010). Opportunities for Learning about Animal Welfare from Online Courses to Graduate Degrees. *Journal of Veterinary Medical Education*, 37 (1), pp. 49–55.

Statista. (2017). *France: households owning cats and dogs 2010–2017 | Statistic*. [Online] Available at: https://www.statista.com/statistics/517012/households-owning-cats-dogs-europe-france/ [Accessed 2 Jul. 2018].

Statista. (2017). *Number of pets owned in Brazil by type 2017 | Statistic*. [Online] Statista. Available at: https://www.statista.com/statistics/799179/brazil-number-pets-type/ [Accessed 2 Jul. 2018].

Stanley, F., Prior, M. and Richardson, S. (2007). *Children of the lucky country?* [South Melbourne]: Pan Macmillan Australia.

Webster, J. (2007). *Limping Towards Eden: Stepping Stones*. In Animal Welfare: Limping Towards Eden, J. Webster (Ed.). https://doi.org/10.1002/9780470751107.ch11

WSAVA (2014). *WSAVA Veterinary Oath*. [Online] Available at http:/www.wsava.org/WSAVA/media/PDF_old/WSAVA-Veterinary-Oath.pdf [Accessed 8 Jun. 2018].

Chapitre 2

Mesure et contrôle du bien-être animal

Recommandations

Afin de confirmer notre engagement pour les plus hauts standards de bien-être animal, la WSAVA appelle toutes les associations vétérinaires à soutenir et tous les vétérinaires à promouvoir :

1. Un apprentissage et un niveau d'expertise adéquats, basés sur les données scientifiques, pour toute l'équipe de soins pour les animaux.
2. Une formation et un entrainement toujours actualisés suivant les dernières méthodes en santé animale et en évaluation du bien-être, en lien avec les autres instances et organisations professionnelles afin de partager le savoir et les meilleures pratiques.
3. Les procédés d'évaluation du bien-être animal basés sur les données scientifiques qui utilisent des index d'évaluation des états physiques/fonctionnels et comportementaux de l'animal.
4. Le développement et l'entretien d'une culture d'équipe, appuyée sur des évaluations et des rapports réguliers des animaux suivis. Cela implique de conserver toutes les données pour un animal toujours à jour.
5. Une prise en charge globale toute la vie de l'animal, avec des procédures adaptées aux animaux très jeunes, malades, blessés ou âgés.

Contexte

Afin de promouvoir de façon optimale la gestion du bien-être dans une clinique vétérinaire, il est indispensable d'utiliser des techniques objectives d'évaluation. Dans ce chapitre seront présentées les différentes mesures scientifiquement indiquées à cet effet, en prenant l'exemple des espèces d'animaux de compagnie les plus répandues. De telles mesures permettront de suivre de façon précise le bien-être animal chez les animaux de compagnie, assurant ainsi une prise en charge rapide dès qu'une atteinte du bien-être est mise en évidence, et encourageant les vétérinaires et les établissements de soins à en améliorer la prise en charge au quotidien.

Cadre d'évaluation du bien-être animal

Avant de chercher à établir des mesures spécifiques pouvant être utilisées pour évaluer la qualité du bien-être animal, il est nécessaire de faire le point sur ses bases scientifiques permettent une vue d'ensemble des mesures et des indices de référence utilisés pour l'évaluation du bien-être des animaux.

Les cinq besoins fondamentaux du bien-être animal

Les cinq besoins fondamentaux du bien-être représentent le cadre que nous recommandons dans ce guide. La raison en est qu'ils sont assez simples à comprendre et à utiliser, et, à l'inverse des cinq libertés, ils sont réalisables et tendent à améliorer le bien-être.

Les cinq besoins fondamentaux du bien-être animal sont :

1. ***Le besoin d'un environnement adéquat***. L'environnement des chiens et des chats, que ce soit à la maison ou en clinique, doit apporter protection et confort avec une place de

repos tranquille, l'accès à une aire adaptée pour les besoins, et la possibilité de faire de l'exercice ou des mouvements dans un contexte d'hygiène respecté.

2. **Le besoin d'une alimentation correcte**. L'alimentation des chiens et des chats doit fournir de quoi satisfaire leurs besoins physiologiques et comportementaux. La satisfaction des besoins nutritionnels pourra être estimée avec le suivi du poids ou du score corporel, ainsi que la qualité des apports en nourriture et eau. Il est important de noter que le bien-être peut être négativement affecté aux deux extrêmes ; un apport insuffisant de nourriture peut amener de la malnutrition tandis qu'un excès de nourriture amène à l'obésité.
3. **Le besoin d'être logé avec ou à part d'autres animaux**. Certains animaux de compagnie ont développé des comportements adaptés à la vie en groupes sociaux, d'autres des comportements plus solitaires. Les chiens peuvent vivre heureux avec un autre chien, mais cela reste à évaluer individuellement en fonction de leurs capacités de socialisation, leur génétique et leurs expériences passées. Les chiens vivant seuls sont plus susceptibles de nécessiter de nombreux contacts avec des humains. De même, certains chats peuvent vivre avec un autre chat, mais cela peut aussi conduire à des conflits, des altercations et un impact négatif sur le bien-être, particulièrement lorsque les chats ne sont pas mis ensemble lorsqu'ils sont encore chatons.
4. **Le besoin d'exprimer les comportements inhérents à son espèce**. Cela implique l'expression de comportements normaux ou tout du moins particuliers à l'espèce comme le toilettage, le fait de se cacher, ou d'interagir avec des humains ou d'autres animaux. Si un animal est mis dans une cage de petite taille ou attaché dans un enclos réduit, cela induira forcément une restriction dans sa capacité à explorer son environnement ou à avoir de l'exercice.
5. **Le besoin d'être protégé de la douleur, de la souffrance, des blessures ou des maladies**. Une attention sera apportée afin de protéger les animaux de blessures comme des coupures ou des abrasions cutanées et des maladies infectieuses, parasitaires ou toute autre affection. Quand la douleur est présente, chez un vieux chien qui souffre d'arthrose par exemple, un contrôle approprié de la douleur sera mis en place.

Les cinq domaines du bien-être

Le modèle élaboré avec les cinq domaines du bien-être, développé par le Professeur David Mellor, de l'université Massey, est organisé pour « faciliter l'évaluation du bien-être animal de façon systématique, structurée, cohérente et abordable » (Mellor, 2017). Ce modèle a été créé en incorporant des mesures positives du bien-être et aussi en permettant une protection contre les états négatifs de bien-être. Les cinq domaines sont présentés dans la figure 5.

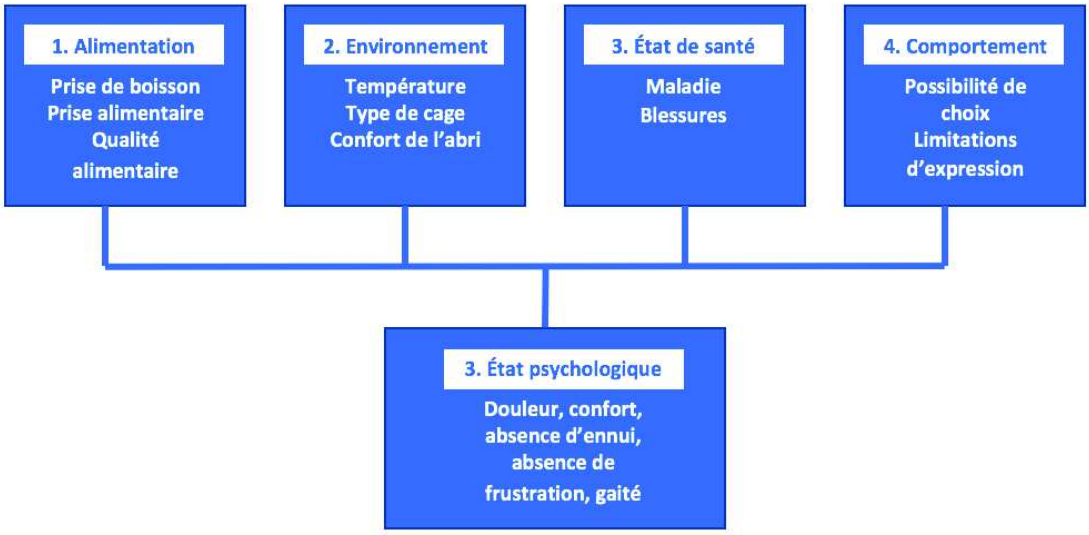

Figure 5 : le modèle des cinq domaines pour mesurer le bien-être animal avec des exemples dans chacun des domaines d'items pouvant être mesurés (de Mellor, 2017).

Chacun des quatre domaines sur la ligne du haut — nutrition, environnement, santé et comportement — vont influencer le cinquième domaine, l'état mental de l'animal. Par exemple, si l'animal est privé de nourriture ou d'eau, ce qui concerne le domaine 1, cela entrainera la sensation de faim et de soif dans le domaine 5.

Les mesures de la qualité de vie

La qualité de vie (*QoL Quality of Life)* est un concept similaire à celui du bien-être animal, et les outils de mesure de la qualité de vie pourraient être utilisés pour le suivi des maladies chroniques. En médecine humaine, la qualité de vie est souvent auto évaluée. Ce n'est bien entendu pas possible chez les animaux, et comme les mesures seront données au travers du ressenti humain, les outils de mesure utilisés pour la qualité de vie par les propriétaires ou les vétérinaires doivent être correctement testés en termes de validité et de fiabilité. La plupart des mesures de qualité de vie développées pour les animaux de compagnie sont associées à des maladies, il n'existe pas encore de méthode générale actuellement correctement validée disponible (Belshaw et al., 2015). Cependant ont été récemment développées des méthodes d'évaluation générale validées, générées par les propriétaires, comme le « Canine Symptom Assessment Scale » (Penn CHART, 2016), et le Pet Problem Severity Scale (PPSS) (Spitznagel et al., 2018).

Évaluation du bien-être animal en utilisant les Cinq besoins fondamentaux

Bien que d'autres méthodes puissent être utilisées dans certains contextes, le cadre des Cinq besoins fondamentaux des animaux est recommandé pour les vétérinaires pour animaux de compagnie, car il est facile à appréhender et peut être utilisé à l'aide de différents paramètres partout dans le monde. Les Cinq Besoins fondamentaux sont déjà utilisés pour fournir aux propriétaires d'animaux de compagnie de l'information pour améliorer le bien-être de leur animal, par exemple au dispensaire populaire pour animaux malades (People's Dispensary for Sick Animals PDSA) au Royaume-Uni. Cette méthode a aussi été utilisée pour faire référence en ce qui concerne les connaissances des propriétaires et la protection du bien-être animal des animaux de compagnie au Royaume-Uni (PDSA, 2018).

Déterminants et résultats pour le bien-être animal

Quand on essaie d'évaluer le bien-être, ce que l'on essaie de faire est de déterminer comment l'animal se sent selon la façon dont il est logé, transporté, manipulé, géré, etc. Les animaux vont expérimenter tout un panel d'états émotionnels positifs ou négatifs, ce qui influencera leur capacité d'adaptation à leur environnement et ses changements. Comme exemples d'états émotionnels, il existe l'ennui, la peur, la douleur, la frustration, la détresse, le contentement et le plaisir. L'ennui peut être généré par des environnements stériles, sans stimulation ou trop facilement prévisibles. La frustration est souvent suscitée par la restriction de comportements naturels. L'anxiété, la peur et la détresse peuvent être causées par des événements ou des expériences particulières apparaissant dans l'environnement de l'animal, comme les tensions sociales, un excès de situations imprévisibles ou trop de stimulations. L'amélioration du design des cliniques vétérinaires, des soins et des pratiques d'élevage appropriés peuvent aider à réduire la survenue de ces états émotionnels négatifs.

Les animaux réagissent à leur environnement immédiat. Ces réponses peuvent être mesurées et utilisées comme indicateurs du bien-être animal. Il peut être utile de visualiser l'état de bien-être d'un animal en utilisant les déterminants et leurs conséquences dans l'évaluation (Figure 6). Les déterminants incluent le logement, l'environnement immédiat et l'alimentation, ainsi que les types de contacts sociaux, qu'ils soient humains ou animaux, et les soins vétérinaires. Il existe des besoins de nécessité absolue comme une bonne alimentation pour pourvoir les bases d'un bien-être animal de bonne qualité. Les conséquences sont une aide pour évaluer dans quelle mesure les déterminants apportés à l'animal sont adéquats. Les conséquences sont également souvent privilégiées, car elles fournissent une image plus pertinente de l'état de bien-être de l'animal. Par exemple, si la vaccination n'a pas été effectuée, l'animal peut alors attraper certaines maladies infectieuses, ce qui conduira indubitablement à une atteinte de son état de bien-être. Si un chien ou un chat ne peut avoir de contact avec un humain ou un autre animal, il pourra alors présenter certains signes comportementaux et physiologiques de détresse, tels que l'anxiété de séparation.

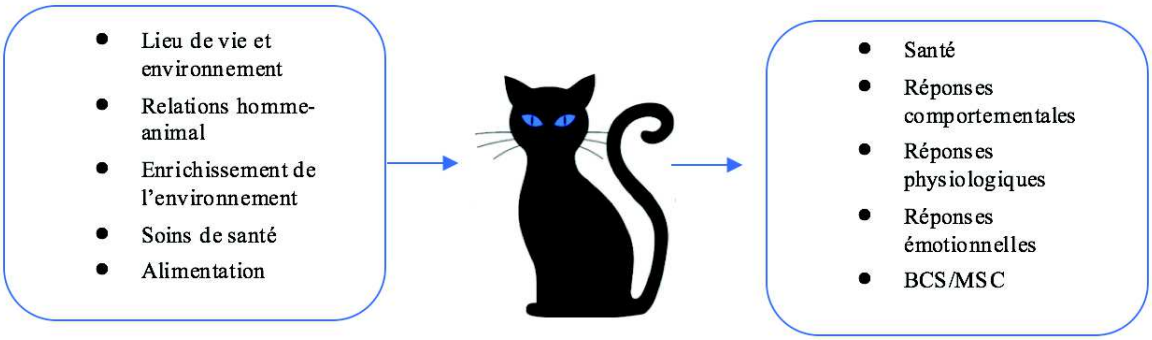

Figure 6 : le bien-être animal peut être mesuré avec des déterminants (entrée) et des conséquences (sortie)
*BCS : score d'état corporel ; MCS: score d'état musculaire. Issus de WSAVA.org (WSAVA, 2018)

Nous pouvons nous baser sur nos connaissances de la physiologie animale et des comportements normaux et pathologiques pour avoir une approche complémentaire en manière d'évaluation du bien-être animal. Nous pouvons également utiliser des techniques expérimentales pour connaitre les préférences d'un animal, ou à quel point une situation va lui être désagréable. Ces techniques expérimentales nous permettent de « questionner » l'animal sur sa sensation dans son rapport à son environnement. Nous pouvons alors corriger l'environnement en fonction des réponses de l'animal afin d'améliorer son bien-être. L'animal s'adapte grâce à des mécanismes d'ajustement physiologiques ou comportementaux, ajustements coordonnés par le cerveau. À court terme, sont observées des réponses du métabolisme et des systèmes immun et cardiovasculaire, la mise en place de ces réponses permettant la restauration de l'équilibre nécessaire à l'absence de souffrance. Cependant, si l'inadéquation des conditions environnementales ou sociales persiste, la réponse de stress entrainée par cela sera prolongée, provoquant des dommages physiologiques ou psychologiques, accompagnés de changements comportementaux et des états émotionnels négatifs. Les états de stress chroniques conduisent à l'émergence de maladies chroniques liées au stress.

L'impact du stress sur le bien-être animal

Un élément stressant peut être défini comme toute stimulation susceptible d'altérer l'équilibre (ou l'homéostasie) du corps et qui nécessite une certaine adaptation afin de retrouver l'équilibre. Un état de stress est défini comme une perturbation physiologique provoquée par un élément stressant et associée à de la souffrance ou de la détresse mentale, ou comme la réponse biologique qui suit la perception de l'individu d'une menace de son homéostasie (Moberg, 2000). Le stress peut être une réponse normale et adaptative à une modification de l'environnement. Cependant, si le stress est important ou prolongé, les réponses visant à rétablir l'homéostasie sont susceptibles d'être inadéquates et peuvent amener à des maladies comportementales ou physiques.

Un stress négatif peut entrainer des réponses émotionnelles chez un animal. Les termes de peur et d'anxiété sont souvent utilisés de façon interchangeable, mais ils ne sont en réalité pas équivalents. De façon précise, la peur est la *réponse émotionnelle* entrainant *une suite de comportements* en réaction directe à une menace (Duncan, 1993), et/ou la perception d'un danger (Boissy, Terlouw et Le Neindre, 1998). La peur est une réaction normale, adaptative et transitoire par nature. L'anxiété est *l'état émotionnel* présenté par un animal qui a été exposé à des situations avec menaces réelles ou perçues comme telles, comme des situations nouvelles

ou dans lesquelles une partie de l'environnement peut être perçue comme susceptible d'avoir des conséquences néfastes, c'est-à-dire par anticipation (Massar et al., 2011 ; Tynes, 2014). Les deux réponses peuvent être des réactions normales face à un certain environnement, cela dépend du contexte. Un trouble anxieux est un problème médical qui, sans traitement, s'aggrave systématiquement. Subséquemment à chaque menace et au comportement qui lui est lié, les voies neuronales stimulées dans ce cas se trouvent renforcées, consolidant l'ensemble des comportements indésirables. Les peurs très intenses et l'anxiété vont entrainer des changements des états émotionnels et physiologiques de l'animal.

Les réponses physiologiques au stress

Face aux situations stressantes, les animaux présentent des réponses à court et long terme. Les systèmes nerveux et endocriniens sont intriqués en termes de communication et de coordination interne et externe.

Les informations issues de l'environnement, telles que les indices visuels, olfactifs et auditifs, sont à l'origine de messages nerveux transportés par certains neurones. En ce qui concerne les réponses à court terme à certaines stimulations de l'environnement, comme une menace soudaine ou une situation d'urgence, l'animal se prépare à *« combattre ou fuir »* suite à une sécrétion d'adrénaline. Les signes physiologiques du stress sont associés avec l'activation du système nerveux sympathique (SNS) et de l'axe hypothalamus hypophysaire (HPA *hypothalamic-pituitary-adrenal*). Quand le stress est perçu par le cerveau, le système nerveux provoque le relargage d'adrénaline et de noradrénaline et l'activation des neurones orthosympathiques dans le corps. Les réponses mesurables sont la fréquence cardiaque, la fréquence respiratoire et la température corporelle, des phénomènes de sudation, des tremblements, un pic de glycémie et un relargage d'acides gras, dans le cas où l'animal aurait besoin de combattre ou fuir.

La stimulation du HPA entraine la sécrétion de cortisol, à l'origine de modifications dans le corps comparables à celles provoquées par l'activation du SNS, par exemple l'augmentation de la glycémie. Il existe des réponses plus générales à la sécrétion de cortisol, telles que des modifications des fonctions des systèmes immunitaires et reproducteurs. Le SNS est impliqué dans les réponses aiguës, alors que le HPA est plutôt impliqué dans les effets à long terme, même si ces effets sont aussi dépendants de la fréquence de l'élément stressant. Des niveaux soutenus de stress peuvent entrainer un épuisement des surrénales. Cela signifie qu'il y aura alors un faible taux de cortisol, c'est-à-dire un état habituellement observé en cas de stress peu important. Donc dans les cas où l'élément stressant est maintenu, et où d'autres signes indiquent un état de bien-être altéré, le faible taux de cortisol ne sera que le signe de l'épuisement des surrénales.

Dans la pratique quotidienne de la médecine vétérinaire, les dosages d'adrénaline et de cortisol ne sont pas possibles à faire, mais les réponses physiologiques peuvent être directement mesurées et leur analyse permet une évaluation correcte du bien-être animal. Une diminution de sa qualité peut effectivement être objectivée par :

- Une augmentation de la fréquence cardiaque
- Une augmentation de la température corporelle
- Une augmentation de la fréquence respiratoire
- Une augmentation de la glycémie
- Des taux d'activités modifiés (augmentés ou diminués)
- De la transpiration des coussinets

- Du halètement.

Même si certaines mesures physiologiques peuvent être utiles, il existe malgré tout une limite dans l'évaluation du bien-être. Une des limites est que l'obtention d'un échantillon fiable est difficile et peut représenter un stress pour l'animal lui-même, risquant ainsi de biaiser les résultats. Par exemple, le degré d'activité d'un animal peut augmenter s'il tente de se soustraire à la manipulation, les modifications de la fréquence cardiaque due à l'augmentation d'activité ne seront pas possibles à distinguer de celles dues à la réponse émotionnelle. De même le moment auquel seront faites les mesures risque d'influencer les résultats aussi bien que le type de procédé utilisé pour la mesure.

De hauts niveaux de stress négatif, imposés sur une longue période auraient comme conséquences :

- Une perte de poids
- Une augmentation de la masse grasse et une diminution de la masse musculaire corporelle
- Une altération de la fonction immunitaire, avec diminution des taux de polynucléaires et de lymphocytes
- Une altération de la fonction reproductrice
- Des troubles cognitifs.

Les capacités d'apprentissage, les capacités d'anticipation, la faculté de mémorisation et la reconnaissance individuelle sont différents exemples de capacités cognitives importantes à prendre en compte pour une meilleure gestion du bien-être animal. De même, des modifications de ces capacités peuvent survenir lorsque l'animal évolue dans des conditions suboptimales. Il existe de nombreuses catégories de facteurs influençant le bien-être des animaux de compagnie, telles que les relations sociales, les conditions d'alimentation, la gestion des comportements et des contraintes. Il faudra également se préoccuper de la méthode d'éducation, qui dans la majorité des cas est appropriée et basée sur la récompense. Cependant, malgré cela, un défaut dans la compréhension des méthodes d'éducation peut entrainer des erreurs d'application de ces techniques et méthodes. Par exemple, si les signaux de communication ne sont pas clairs, cela entraine de la confusion ou de la frustration chez l'animal, incapable alors de faire le lien correctement entre ce qui lui est demandé et la récompense attendue. Cette inefficacité peut conduire à l'utilisation de techniques aversives, voire inhumaines, à mesure que la frustration grandit.

Les réponses comportementales au stress

Le comportement est souvent l'expression des expériences mentales de l'animal, mais aussi l'expression précoce des problèmes de santé. Les réponses comportementales à certaines situations peuvent être immédiates ou différées. Les réponses à court terme peuvent être des changements de posture ou plus simplement la fuite, alors que les réponses à long terme peuvent être par exemple le développement de stéréotypies ou une diminution de l'expression de comportements normaux.

Le principal atout de l'évaluation comportementale par rapport aux mesures physiologiques pour évaluer le bien-être animal est qu'elle est non invasive, et que l'information peut être récupérée et notée sans influencer ni l'animal ni son comportement. De simples observations permettent de noter les changements de postures, l'impossibilité d'exécuter des mouvements normaux, l'évitement d'une partie de son environnement, la fuite, des changements par rapport

au comportement habituel de cet animal, un défaut de comportements de soin comme le toilettage, voire la survenue de comportements totalement anormaux. Comme pour les mesures de données physiologiques, il sera nécessaire de connaitre le comportement habituel de l'animal pour évaluer le bien-être ; par exemple, dans certaines espèces, les vocalisations seront un signe plus inquiétant. De même, certaines espèces vont plutôt se figer lors de la perception d'une menace tandis que d'autres feront différemment, et ce type de réponse sera normal ou préoccupant selon l'espèce considérée. Des réponses comportementales spécifiques à une mauvaise expérience comme la peur ou le stress peuvent être observées.

La peur et le stress sont habituellement révélés par des modifications dans la posture du corps, le niveau d'activité ou les comportements d'évitement. Si un animal est sensible à un déclencheur de stress spécifique, il essaiera autant que possible de l'éviter dans le futur si cela lui est possible.

Bien que chaque animal présente une réponse individuelle au stress, il existe quatre schémas généraux observés chez les animaux de compagnie :

1. La **fuite** — un chat ou un chien apeuré va souvent tenter d'échapper à une situation par la fuite ; ce qui se traduit par une sortie rapide hors de l'environnement stressant, ou par un évitement plus subtil (par exemple le fait que l'animal se cache derrière le propriétaire ou sous la table).
2. Le **combat** — c'est souvent une erreur de penser qu'un chat ou un chien agressif n'est pas un chat ou un chien craintif. Le fait d'agresser peut n'être qu'une façon parmi d'autres d'extérioriser sa peur, et il est important de rappeler, face à un chien ou un chat,que les de grognements, les menaces, une rigidité posturale, les feulements, voir l'animal siffler ou cracher, etc. signalent souvent un état de grande peur ou d'anxiété.
3. La **paralysie** — les chiens ou chats « sidérés » vont se tenir très raides, ou parfois bouger comme au ralenti. Ce comportement est fréquemment observé dans un contexte de clinique vétérinaire, où d'ailleurs il peut être à tort interprété comme étant le signe d'un animal docile ou bien éduqué, alors qu'il est en réalité terrifié et paralysé, acceptant toutefois la contrainte de l'examen clinique ou la manipulation.
4. L'**agitation** — le fait de remuer ou gigoter est un comportement productif de substitution dans une situation de conflit émotionnel. C'est la réponse comportementale la plus fréquemment observée lors de peur ou d'anxiété, chez les chiens et les chats. Cela peut être le fait de se lécher les babines sans avoir faim, le fait de bâiller sans être fatigué, le fait de se gratter sans avoir de démangeaisons, le fait de regarder partout ou de s'ébrouer sans être mouillé. Ces comportements sont sans rapport avec le contexte réel. C'est l'équivalent pour les animaux de compagnie des comportements humains tels que le fait de se ronger les ongles quand quelqu'un est nerveux, d'enrouler ses cheveux sur ses doigts, ou même de rire dans des situations inappropriées.

Tous ces signes sont assez semblables entre eux, et nombreux sont évoqués aussi comme des signes de douleur. Il est cependant primordial de faire la différence, la nature et la gestion du traitement prescrit n'étant pas les mêmes, mais cela peut entrainer des conséquences différentes à long terme comme la survenue d'anxiété ou de panique (Seksel, 2007).

Chez les chats, deux types de réactions principales sont observées en réponse à un stress (Heath, 2008).

1 — Les **répondeurs actifs** : ils présentent comme comportements habituels en situation de confinement :
   - souvent face à la grille
   - accroupis sur les postérieurs prêts à grimper
   - coups de patte à quiconque passe devant la grille
   - déambulations
   - miaulements de recherche d'attention
   - suivre son propriétaire chez lui
   - présence de comportements agressifs
   - possibilité de destructions d'objets.

2 — Les **répondeurs passifs** : ils présentent comme comportements habituels en situation de confinement :
   - Inhibition des comportements de toilettage et d'alimentation
   - immobilité, ou tentatives de se cacher
   - aucune vocalisation, sauf quelques grognements ou feulements si quelqu'un s'approche
   - pas intérêt marqué pour le contexte.

Figure 7 : les répondeurs passifs s'inhibent et évitent toute interaction sociale.

Figure 8 : les répondeurs actifs vocalisent fréquemment et essaient d'attraper toute personne qui passe devant la cage.

Les répondeurs actifs profiteront de l'enrichissement du milieu avec de nouvelles stimulations (jouets, plateaux de nourrissage demandant une recherche). Les répondeurs passifs profiteront à l'inverse de solutions leur apportant un plus grand sentiment de sécurité (par exemple des cachettes, des étagères pour grimper).

Chez le chien, il n'existe pas le même genre de modèle sur la façon de réagir individuellement, et chaque chien devra être suivi et observé avec attention. Par exemple, certains chiens peuvent répondre par le fait de rester sidérés, inhibés, avec pour conséquence un manque d'intérêt pour l'environnement, une immobilité et un appétit diminué. D'autres chiens peuvent montrer de

l'agressivité ou présenter des activités de substitution comme s'ébrouer comme s'ils étaient mouillés ou se gratter. Il est important d'avoir pour référence le comportement habituel ou typique de chaque individu et les propriétaires sont les plus à même de signaler au vétérinaire tout comportement inhabituel de leur chien.

Dans le but de comprendre les animaux et leurs émotions, il est indispensable d'observer et reconnaitre leur langage corporel. L'échelle « vert-orange-rouge » est souvent utilisée pour évaluer le langage corporel et pour décider s'il faut ou non procéder à l'examen du chien ou du chat.

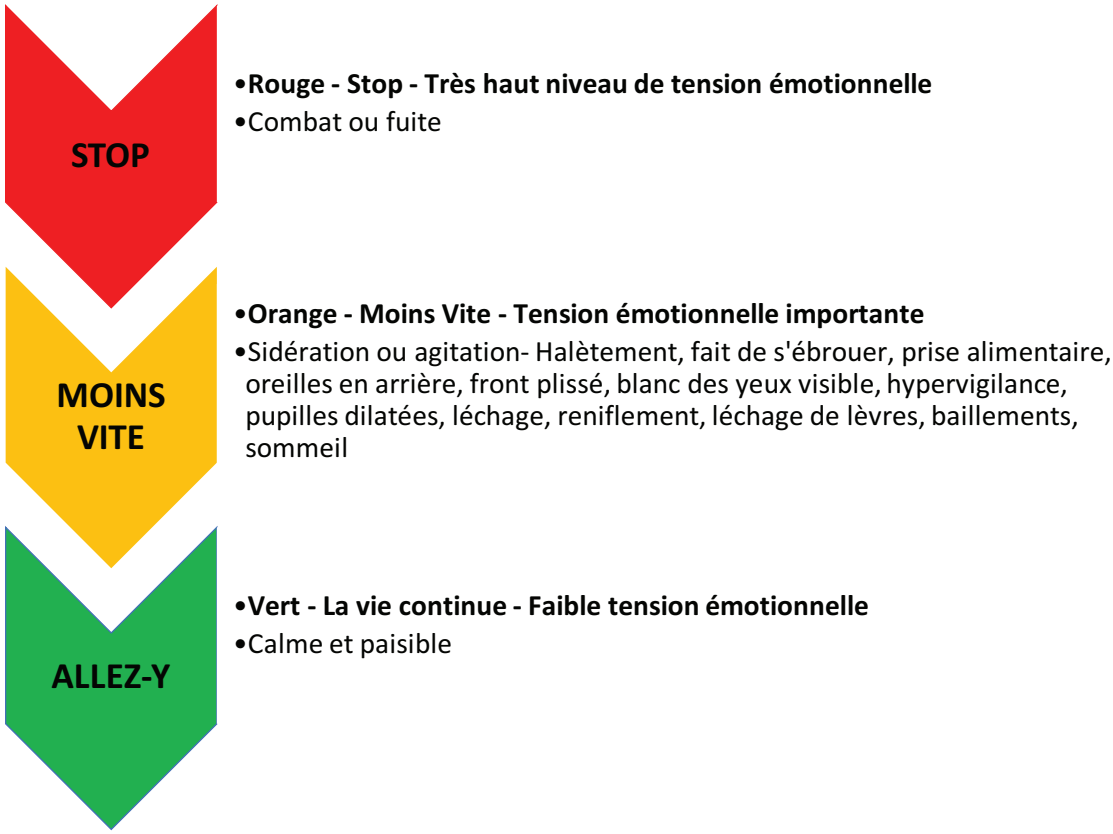

Figure 9 : Illustration en feu tricolore pour l'évaluation de l'état émotionnel de l'animal

Lors de l'évaluation du bien-être individuel d'un animal, il faudra toujours combiner les mesures physiologiques et comportementales. L'AAHA a édité un guide de prise en charge du comportement des chiens et des chats (Canine and Feline Behavior Management Guidelines), une sorte de boite à outils de gestion du comportement, fournissant une base pratique pour les vétérinaires praticiens (Hammerle et al., 2015). L'Afvac propose en français un manuel de comportement du chat dans lequel beaucoup de ces éléments sont expliqués.

Douleur et comportement

La définition de la douleur utilisée par l'association Internationale pour l'Étude de la Douleur *(International Association for the Study of Pain - IASAP)* est « *une sensation et une expérience émotionnelle désagréable en réponse à une atteinte tissulaire réelle ou potentielle ou décrite en ces termes* » (Merksey et Bogduk, 1994, ISAP, 2018). La douleur est une expérience physiologique et psychologique, et de ce fait est un concept complexe et controversé.

La douleur est hautement aversive et ainsi, l'animal fera tout pour l'éviter. Elle peut être aiguë, chronique, localisée, généralisée, physique, émotionnelle, adaptative ou non, et peut survenir après une lésion tissulaire (nociceptive), une inflammation (inflammatoire) ou une lésion nerveuse (neuropathique). Un individu peut ressentir différents types de douleur simultanément.

Les signes comportementaux de la douleur peuvent être visibles ou masqués et varient selon l'espèce, le sexe, l'âge et les expériences passées, ainsi que la situation précise dans laquelle l'animal se trouve. Cela augmente la difficulté à interpréter à quel point la douleur impacte l'animal. On estime que 17 à 24 % des gens dans les pays industrialisés souffrent de douleur aiguë ou chronique (Blyth et al., 2001 ; Tsang et al., 2008). La proportion d'animaux de compagnie souffrant de douleurs dans la population générale n'est pas connue. Un des signes permettant de penser qu'un animal ressent de la douleur est le changement de son comportement. En réalité, un changement dans le comportement est le signe que l'animal ne se sent pas bien.

Pour pouvoir utiliser les signes comportementaux comme indicateurs de la douleur, il est important de savoir dès le départ que les réponses comportementales sont complexes. Une réponse comportementale varie bien sûr en fonction de ce que l'animal fait, mais aussi quand il le fait, comment, où et pourquoi. Le comportement ne peut en aucun cas être considéré de manière isolée, mais toujours dans le contexte dans lequel il intervient. Il existe des différences individuelles (et aussi spécifiques) dans la façon dont les animaux répondent à la sensation de douleur, différences liées pour une part aux variations génétiques de facteurs comme le nombre, la distribution et la nature des récepteurs aux opioïdes (Janicki et al., 2016 ; Landau, 2006 ; Kim et al., 2006). En médecine humaine, il est prouvé que le sexe et le statut hormonal influencent la réponse à la douleur et aux interventions visant à la soulager (Paller et al., 2009 ; Bartley et Fillingim, 2013). Il a été démontré que le sexe et l'âge influencent la sensibilité à la douleur chez les espèces non humaines (AAHA, 2018). Les mâles et les femelles diffèrent aussi dans leur capacité à réagir au stress, à l'origine éventuellement de douleurs physiques ou psychologiques (Kudielkaa et Kirschbaum, 2005). Il existe aussi entre espèces des différences de comportements importantes ainsi que des différences de réponse à la douleur et au stress (Paul-Murphy et al., 2004). Par exemple, des différences entre espèces proies ou prédatrices sont très marquées, mais il existe aussi des différences intraspécifiques importantes (Paul-Murphy et al., 2004, Seksel, 2007).

Des expériences douloureuses ou stressantes antérieures ainsi que l'espèce à laquelle il appartient peuvent modifier la réponse présentée par un individu. L'exposition antérieure à des stimulus nocifs ou stressants et les conséquences de cette expérience vont affecter le comportement présenté par la suite par l'animal. (Seksel, 2007).

Enfin, l'environnement immédiat ou les circonstances vont influencer aussi le comportement présenté par celui-ci. Par exemple, la présence ou l'absence d'autres individus (de même espèce ou d'espèces différentes), d'environnements familiers ou non, la météo ou de nouveaux stimuli peuvent jouer un rôle dans le type de comportements présentés, mais aussi la durée et la fréquence de ces comportements.

Reconnaissance de la douleur

La capacité des gens à reconnaitre la réalité et l'intensité de la douleur ressentie chez les animaux sera (à différents degrés) influencée par la société dans laquelle ils vivent, la culture dans laquelle ils ont grandi, et les habitudes de la communauté. De plus, pour chacun de ces critères, la connaissance que l'individu a du phénomène douloureux et ses craintes ou ses attentes modifieront sa perception de la douleur.

Est-il possible d'évaluer la douleur en observant le comportement ?

Tout changement de comportement pourrait être le premier signe de douleur chez un animal. Il faudra par la suite interpréter et observer ce signe pour définir dans quelle mesure la modification du comportement est proportionnelle ou non à l'intensité de la douleur ressentie. Cependant, ce signe est le meilleur indicateur du ressenti de la douleur en clinique quotidienne. Il existe des mesures validées et d'autres non validées utilisables dans l'évaluation de la douleur chez les chiens et les chats, comme

- dans le monde anglophone
    - le score de douleur de Glasgow (Reid et al., 2007),
    - l'index de douleur chronique d'Helsinki (HCPI Helsinki Chronic Pain Index) (Hielm-Björkman, Rita et Tulamo, 2009),
    - l'échelle multidimensionnelle de douleur de l'UNESP-Botucatu (MCPS) (Brondani et al., 2013),
    - l'inventaire des douleurs canines (Canine BPI) (PennCHART, 2013),
    - et l'échelle de douleur du Colorado (Mich et al., 2010).
- Dans le monde francophone
    - L'échelle 4V
    - Les échelles Dolovet et Dolocat.

Conclusion

Les Cinq besoins fondamentaux pour le bien-être animal est un cadre simple, mais complet qui peut être utilisé pour évaluer le niveau global de bien-être d'un animal. Le propriétaire de l'animal apporte des informations utiles sur toute modification de comportement, ce qui peut être le premier signe d'un problème de santé ayant une incidence négative sur le bien-être. Lors de l'évaluation de chaque animal, il est recommandé d'utiliser une combinaison de mesures physiologiques et comportementales du bien-être animal.

Liste d'items à contrôler

- ✓ Êtes-vous au courant des dernières avancées scientifiques traitant de l'évaluation et du suivi du bien-être des animaux ?
- ✓ Les membres de votre équipe sont-ils formés pour évaluer et gérer le bien-être des animaux sous leurs responsabilités ?
- ✓ Des registres sont-ils tenus pour évaluer et gérer le bien-être des animaux chez les animaux dans votre clinique vétérinaire ?
- ✓ Y a-t-il des activités que vous pourriez introduire pour améliorer votre capacité à évaluer et à suivre la qualité de la prise en charge du bien-être animal ?
- ✓ Recherchez-vous des conseils, formels ou informels, venant d'autres organisations concernant les derniers développements en matière de suivi et de gestion du bien-être animal ?

Références

AAHA (2007). *AAHA/AAFP Pain Management Guidelines for Dogs and Cats | AAHA*. [online] Available at: https://www.aaha.org/professional/resources/pain_management_2007.aspx [Accessed 26 Jun. 2018]. *Animal Welfare Act 2006*. [online] Available at: https://www.legislation.gov.uk/ukpga/2006/45/contents [Accessed 8 Jun. 2018]. *Animal Health and Welfare (Scotland) Act 2006*. [online] Available at: http://www.legislation.gov.uk/asp/2006/11/contents [Accessed 8 Jun. 2018]. Bartley, E. and Fillingim, R. (2013). Sex differences in pain: a brief review of clinical and experimental findings. BJA: *British Journal of Anaesthesia*. 111 (1):52–58. https://doi.org/10.1093/bja/aet127 Belshaw, Z., Asher, L., Harvey, N. and Dean, R. (2015). Quality of life assessment in domestic dogs: An evidence-based rapid review. *The Veterinary Journal*, 206 (2), pp. 203–212.

Boissy, A., Terlouw, C. and Le Neindre, P. (1998). Presence of Cues from Stressed Conspecifics Increases Reactivity to Aversive Events in Cattle: Evidence for the Existence of Alarm Substances in Urine. *Physiology & Behavior*, 63 (4), pp. 489–495.

Blyth, F., March, L., Brnabic, A., Jorm, L., Williamson, M. and Cousins, M. (2001). Chronic pain in Australia: a prevalence study. *Pain*, 89 (2), pp. 127–134.

Duncan, I. (1993). Welfare is to do with what animals feel. *Journal of agricultural and environmental ethics.* AGRIS, FAO

Hammerle, M., Horst, C., Levine, E., Overall, K., Radosta, L., Rafter-Ritchie, M. and Yin, S. (2015). 2015 AAHA Canine and Feline Behavior Management Guidelines. *Journal of the American Animal Hospital Association*, 51 (4), pp. 205–221.

Heath, S. (2008). "Common Feline Behavioural Problems," in Chandler, E., Gaskell, R. and Gaskell, C (eds): *Feline Medicine and Therapeutics* 3rd Ed., pp. 51–69. John Wiley and Sons: Chichester.

Hielm-Björkman, A., Rita, H. and Tulamo, R. (2009). Psychometric testing of the Helsinki chronic pain index by completion of a questionnaire in Finnish by owners of dogs with

chronic signs of pain caused by osteoarthritis. *American Journal of Veterinary Research*, 70 (6), pp. 727–734.

International Association for the Study of Pain (2018). *IASP Terminology—IASP*. [online] IASP-pain.org. Available at: https://www.iasp-pain.org/Education/Content.aspx?ItemNumber=1698 [Accessed 8 Jun. 2018].

Janicki, P., Schuler, G., Francis, D., Bohr, A., Gordin, V., Jarzembowski, T., Ruiz-Velasco, V. and Mets, B. (2006). A genetic association study of the functional A118G polymorphism of the human μ-opioid receptor gene in patients with acute and chronic pain. *Anesthesia & Analgesia*, 103 (4), pp. 1011–1017.

Kudielkaa, B. and Kirschbaum, C. (2005). Sex differences in HPA axis responses to stress: a review *Biological Psychology* 69:113—132

Landau R., (2006) One size does not fit all: genetic variability of mu-opioid receptor and postoperative morphine consumption. *Anesthesiology* 105 (2):235–237.

Kim, H., Mittal, D., Iadarola, M. and Dionne, R. (2006). Genetic predictors for acute experimental cold and heat pain sensitivity in humans. *Journal of medical genetics*, *43* (8), pp. e40-e40.

Massar, S., Mol, N., Kenemans, J., and Baas, J. (2011). Attentional bias in high-and low-anxious individuals: evidence for threat-induced effects on engagement and disengagement. *Cognition & emotion*, 25 (5), 805–817.

Mellor, D. (2017). Operational Details of the Five Domains Model and Its Key Applications to the Assessment and Management of Animal Welfare. *Animals*, 7 (12), p. 60.

Merskey, H. and Bogduk, N. (1994). *Classification of chronic pain*: *Descriptions of Chronic Pain Syndromes and Definitions of Pain Terms.* Seattle: International Association for the Study of Pain Press, p. 210.

Mich, P., Hellyer, P., Kogan, L. and Schoenfeld-Tacher, R. (2010). Effects of a Pilot Training Program on Veterinary Students' Pain Knowledge, Attitude, and Assessment Skills. *Journal of Veterinary Medical Education*, 37 (4), pp. 358–368.

Moberg, G. (2000). Biological response to stress: implications for animal welfare. *The biology of animal stress: basic principles and implications for animal welfare.* CABI, pp.1-21

Paller, C., Campbell, C., Edwards, R. and Dobs, A. (2009). Sex-Based Differences in Pain Perception and Treatment. *Pain Medicine*, 10 (2), pp. 289–299.

Paul-Murphy, J., Ludders, J., Robertson, S., Gaynor, J., Hellyer, P. and Wong, P. (2004). The need for a cross-species approach to the study of pain in animals. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 224 (5), pp. 692–697.

PDSA (2018). *Your pe's 5 Welfare Needs*. [Online] PDSA.org.uk. Available at: https://www.pdsa.org.uk/taking-care-of-your-pet/looking-after-your-pet/all-pets/5-welfare-needs [Accessed 8 Jun. 2018].

PennCHART (2013). *Canine Brief Pain Inventory (Canine BPI).* book] Philadelphia:

University of Pennsylvania. Available at: http://www.vet.upenn.edu/research/clinical-trials/vcic/pennchart/cbpi- tool [Accessed 11 Jun. 2018].

PennCHART (2016). *The Canine Symptom Assessment Scale*. [Ebook] Philadelphia: University of Pennsylvania. Available at: http://www.vet.upenn.edu/research/clinical-trials/vcic/pennchart [Accessed 10 Jul. 2018].

Reid J., Nolan A., Hughes J., Lascelles D., Pawson P. and Scott E. (2007). Development of the short— form Glasgow Composite Measure Pain Scale (CMPS-SF) and derivation of an analgesic intervention score. *Animal Welfare* 2007, 16(S): 97–104.

Seksel, K. (2007). How pain affects animals. In: Proceedings of the Australian Animal Welfare Strategy Science Summit on Pain and Pain Management. Melbourne, Australia.

Spitznagel, M., Jacobson, D., Cox, M. and Carlson, M. (2018). Predicting caregiver burden in general veterinary clients: Contribution of companion animal clinical signs and problem behaviors. *The Veterinary Journal*, 236, pp. 23–30.

Tsang, A., Von Korff, M., Lee, S., Alonso, J., Karam, E., Angermeyer, M., Borges, G., Bromet, E., de Girolamo, G., de Graaf, R., Gureje, O., Lepine, J., Haro, J., Levinson, D., Oakley Browne, M., Posada-

Tynes, V. (2014). *The physiologic effects of fear.* [Online] dvm360.com. Available at: http://veterinarymedicine.dvm360.com/physiologic-effects-fear [Accessed 11 Jul. 2018].

Villa, J., Seedat, S. and Watanabe, M. (2008). Common chronic pain conditions in developed and developing countries: gender and age differences and comorbidity with depression-anxiety disorders. *The Journal of Pain*, 9 (10): 883–891.

WSAVA (2018). *Global Nutrition Guidelines: Resources and Statements.* [online] Available at: http://www.wsava.org/Guidelines/Global-Nutrition-Guidelines [Accessed 8 Jun. 2018].

Chapitre 3

Le bien-être dans chaque consultation vétérinaire

En général

Les méthodes, les moyens et les infrastructures vétérinaires varient considérablement selon les endroits du monde. Des variations et des différences peuvent survenir en raison de la disponibilité des ressources, des structures universitaires, de la culture, des réalités socio-économiques, des demandes de la communauté et/ou des attentes de la société. Cependant, malgré des situations et des pratiques vétérinaires variables, les besoins en matière de bien-être des animaux restent les mêmes.

Les vétérinaires ont la responsabilité éthique d'utiliser leur formation et leurs compétences au profit de leurs patients, des autres animaux, mais aussi de la société, ainsi que d'améliorer continuellement leurs savoirs et leurs compétences. Ces devoirs et responsabilités sont souvent notifiés dans diverses déclarations vétérinaires, telles que le serment édicté par la WSAVA (WSAVA, 2014b).

L'un des principes fondamentaux de l'éthique médicale et vétérinaire est de « ne pas nuire ». Ce principe doit être pris en compte avant de commencer toute intervention vétérinaire, que ce soit une intervention chirurgicale, un traitement physique ou médicamenteux, ou autre. Dans certains cas, ne rien faire peut être bénéfique et dans l'intérêt de l'animal alors que dans d'autres circonstances, l'absence d'intervention peut être néfaste.

Les vétérinaires et toute l'équipe de soins doivent atteindre et conserver le plus haut niveau de compétence pour pouvoir reconnaitre, prévenir, diagnostiquer, traiter de manière appropriée les maladies pouvant affecter la santé et le bien-être de leurs patients, et donc le bien-être général de l'animal.

Pourquoi la prise en charge du bien-être de l'animal est-elle importante lors des consultations ?

Optimiser la qualité du bien-être pour nos patients dans nos cliniques vétérinaires permet d'améliorer les résultats en médecine et en chirurgie, mais aussi d'améliorer les relations entre le vétérinaire et le propriétaire. À l'inverse, le stress, la peur, l'anxiété et/ou la douleur chez nos patients animaux peuvent avoir des conséquences cliniques physiques comme psychologiques.

Par exemple :

- la peur, la douleur et l'inconfort peuvent amener les chiens et les chats à avoir un comportement agressif, ce qui les rend difficiles à manipuler, plus difficiles à traiter à la clinique ou malheureusement plus susceptibles d'être abandonnés par leurs propriétaires.
- La peur, la douleur ou l'inconfort entrainent une augmentation des niveaux circulants de l'hormone de stress qu'est le cortisol. Le cortisol a un impact sur le système immunitaire et peut nuire à la guérison après une maladie ou une intervention chirurgicale.
- Les animaux stressés avec des niveaux sanguins élevés de cortisol et de noradrénaline peuvent présenter des résultats faussés lors d'analyse de biochimie sanguine et donc il existe un risque de diagnostic erroné pour des maladies telles que le diabète.

- Des doses plus élevées d'anesthésie et d'analgésie sont souvent nécessaires chez les animaux stressés par rapport aux animaux non stressés, ce qui peut augmenter le risque d'effets indésirables.
- Une douleur ou un inconfort peut sensibiliser le système nerveux central et entrainer des réactions de douleur plus sévères chez l'animal au cours des procédures cliniques (phénomène de « wind-up ») [†].
- Le « wind-up » est une cause fréquente de douleur postopératoire intense ou prolongée, mais celle-ci peut être évitée par une analgésie préalable et une gestion appropriée de la douleur postopératoire.

[†] *Wind-up = stimulation répétée ou à haute intensité des nocicepteurs de fibres C conduisant à une sensibilisation centrale des neurones rachidiens avec une augmentation résultante de l'intensité de la douleur perçue.*

Évaluation du bien-être animal en utilisant les cinq besoins fondamentaux

1. La nécessité d'être protégé contre la douleur, la souffrance, les blessures et la maladie

Les chats et les chiens sont des êtres sensibles qui ont « la capacité de ressentir, de percevoir ou de vivre une expérience subjectivement », qui sont non seulement capables de ressentir de la douleur et de la détresse, mais également d'alterner les états émotionnels positifs tels que le plaisir ou le confort, et inversement négatifs tels que l'anxiété et la peur (NZVA, 2018).

Il incombe au vétérinaire de traiter non seulement les blessures, les maladies et la douleur physique, mais également de soulager la douleur et la souffrance causées par tout état émotionnel négatif. Les causes possibles d'états émotionnels négatifs dans la clinique doivent être évitées ou minimisées.

Les recommandations de la WSAVA :

• Lors de toute intervention vétérinaire, il faudra prendre en compte le risque de générer des expériences désagréables et donc prévoir des mesures préventives d'atténuation. Les animaux doivent faire l'objet d'une surveillance régulière pour détecter tout signe physique ou comportemental de stress, de frustration, de peur, de douleur ou de maladie. Des mesures préventives doivent être prises pour éviter que les interventions imposées à l'animal ne génèrent des états émotionnels et physiques négatifs.
• Les interventions en clinique vétérinaire ne doivent pas être effectuées dans l'environnement visuel ou auditif d'autres animaux, car cela pourrait entrainer un stress inutile. De même, les facteurs de stress olfactifs devraient être évités (Lloyd, 2017).
• Les interventions médicales et chirurgicales et les pratiques d'élevage doivent être évaluées afin de déterminer le risque de provoquer des blessures ou des lésions inutiles. Des mesures préventives doivent être prises pour atténuer le risque de blessure dans la mesure du possible, pendant la manutention ou le transport par exemple. Les installations pour les hospitalisations doivent être conçues de manière à minimiser le risque de blessure par le biais des matériaux utilisés pour les cages.
• Un programme de médecine vétérinaire curative et préventive doit être dispensé par du personnel vétérinaire dûment qualifié et expérimenté à des moments et à des rythmes appropriés. Des moyens pour manipuler, retenir, examiner, traiter et isoler les animaux correctement doivent être fournis. Toutes les installations doivent être faciles à nettoyer et à désinfecter. La santé comportementale et psychologique doit être prise en compte tout autant que la santé physique afin de garantir le bien-être animal sous tous ses aspects. Des dossiers vétérinaires complets doivent être conservés, doivent contenir des enregistrements complets et

à jour sur tous les aspects de la santé et du bien-être de chaque animal (et, le cas échéant, du groupe d'animaux).
• L'évolution de la maladie, la santé de façon générale et le comportement de tous les patients vétérinaires (hospitalisés et ambulatoires) doivent être contrôlés à des intervalles de temps appropriés par la ou les personnes directement responsables de leurs soins, afin d'éviter tout stress ou toute perturbation inutile. Des mesures objectives doivent être utilisées pour évaluer la douleur et le bien-être de chaque animal consulté à la clinique.
• Tous les membres du personnel doivent être formés à la manipulation et à la contention des chats et des chiens sans danger et avec humanité. Une manipulation douce et prudente évitera un inconfort, des blessures ou du stress inutile. Le recours à la punition doit être évité. Si l'animal est très stressé lors de la manipulation et que la procédure n'est pas urgente, il convient de laisser l'animal tranquille pour qu'il récupère avant d'essayer à nouveau. Si la procédure doit être effectuée, une sédation ou une anesthésie appropriée doit être effectuée.
• Une politique d'euthanasie dans chaque clinique est utile pour la prise de décision (par exemple, le protocole sur l'euthanasie de l'Oregon State University, 2011 ; DVM360, 2007). Seules des méthodes humaines doivent être utilisées si l'euthanasie est nécessaire. Les méthodes dépendront de la disponibilité des moyens de contention et des substances disponibles pour l'euthanasie dans chaque pays ; il faudra se reporter à la présentation générale de l'euthanasie dans le texte des recommandations pour le traitement de la douleur de la WSAVA (WSAVA, 2014a).
• Il faudra assurer une hygiène correcte et une parfaite biosécurité pour prévenir la propagation des maladies contagieuses.
• Dans la mesure du possible, les interventions douloureuses doivent être évitées ou, si nécessaire, effectuées avec des protocoles analgésiques appropriés (reconnaissance des signes de douleur ou de l'évaluation de la douleur, prévention et soulagement de la douleur). Il sera possible de se reporter aux recommandations de traitement de la douleur WSAVA (WSAVA, 2014a).
• Il faudra éviter de laisser l'animal sans surveillance dans une situation ou un laps de temps qui pourrait lui causer de l'anxiété ou un risque de blessure.

Comment mettre en œuvre ce concept dans votre clinique : (quoi faire et ne pas faire)

• Le personnel vétérinaire devra être à l'aise avec les définitions de la douleur et de la souffrance (voir glossaire), ainsi que les stratégies de diagnostic et de prévention.
• Il est conseillé de développer des protocoles (de préférence écrits) sur la manière de minimiser la douleur et la souffrance chez les patients. Pour cela il faudra voir les recommandations concernant la douleur selon la WSAVA (WSAVA, 2014a) et les protocoles de gestion de la douleur selon la WSAVA (WSAVA, 2018).
• Il est conseillé d'utiliser en routine des échelles de douleur. Il en existe plusieurs exemples qui ont été validés :

- **Chiens** — Échelle (abrégée) de mesure de la douleur de Glasgow (CMPS-SF) (Reid et al., 2007), ou l'indice de douleur chronique de Helsinki (HCPI Helsinki Chronic Pain Index) (Hielm-Björkman, Rita et Tulamo, 2009) ou encore le court inventaire de la douleur chez le chien (Canine BPI) (PennCHART, 2013).
- **Chats** — Échelle de mesure de la douleur de Glasgow chez les chats (CMPS-Féline) (Calvo et al., 2014 et WSAVA, 2015) ou l'échelle de douleur multidimensionnelle UNESP-Botucatu (MCPS Multidimensional Composite Pain Scale) (Brondani et al., 2013).

Il existe quelques exemples d'échelles de douleur non validées :

- **Chiens** — Échelle de douleur aiguë canine de l'Université d'État du Colorado (Mich et al., 2010)
- **Chats** — Échelle de douleur aiguë chez le chat de l'Université d'État du Colorado (VASG, 2006).

• Des techniques de manipulation adaptées, de la formation et des protocoles écrits devront être proposés. Par exemple seront privilégiées les formations comprenant des techniques de manipulation sans stress et des programmes en ligne comme « manipulation avec faible niveau de stress » (Low Stress Handling® (2018), ou "animaux de compagnie sans peur" (Fear Free Pets [2018])
• Des protocoles de prévention des maladies seront mis par écrit : hygiène personnelle, assainissement des installations et équipements sanitaires, procédures d'isolement pour certaines maladies.
• Le personnel sera formé au comportement général du chien et du chat et à la reconnaissance du langage corporel (voir Stratégie de prévention contre les morsures de chien, logiciel d'application mobile [Rivard, 2014]).

2. La nécessité d'un environnement adapté

Les patients doivent bénéficier d'un environnement répondant aux besoins physiques et comportementaux spécifiques à leur espèce. Cela inclut un espace approprié pour chaque animal et des ressources adéquates pour prévenir le stress. L'environnement doit fournir une protection contre les conditions environnementales négatives comme les intempéries, l'humidité, le bruit, la chaleur et le froid selon les cas. Tous les patients devraient avoir un accès approprié à la nourriture, à l'eau, à une aire de couchage et à un lieu d'élimination.

Recommandations de la WSAVA :

• La température, la ventilation, l'éclairage (intensité et type), l'humidité et les niveaux de bruit des cages doivent être adaptés au confort et au bien-être de l'espèce animale considérée à tout moment. Tous les logements doivent protéger des rayons du soleil, de la chaleur, des courants d'air et du froid, et fournir un taux d'humidité adéquat.
• Les chenils, les cages et les installations d'hospitalisation doivent avoir une taille appropriée pour chaque animal. Les animaux devraient être capables de se lever, de se retourner naturellement et de s'étirer. Les chiens doivent être promenés en laisse s'ils sont gardés dans des chenils ou des cages pendant une période prolongée afin de permettre la toilette (et d'éviter leur élimination dans l'enceinte de confinement), de faire de l'exercice ou s'ils présentent des signes de stress ou de détresse.
• Les installations des cliniques vétérinaires, les salles, les chenils, les cages, les salles d'attente et les hôpitaux ne doivent présenter aucun risque pour les animaux (ni pour l'homme) et doivent être bien entretenus. Les zones de détention des animaux doivent être sécurisées, sans possibilité de fuite, propres et en bon état.
• L'état de chaque animal pris en charge dans une clinique vétérinaire doit être évalué au moins deux fois par jour.
• La propreté de l'environnement vétérinaire est primordiale. Toutefois, les procédures de nettoyage et d'entretien de routine ne doivent pas être trop intrusives, causer de stress inutile et laisser les animaux au calme.

• Il faudra prendre en compte de façon adéquate les besoins particuliers de certains animaux, comme les femelles en gestation, les nouveau-nés, les animaux avec des problèmes de mobilité, des maladies contagieuses ou des problèmes comportementaux tels que l'anxiété de séparation.
• Il existe des besoins spécifiques pour les chats et les chiens : les espèces et les individus doivent être séparés (sauf à être avec un compagnon connu et recherché) seront installées des barrières visuelles, des zones séparées pour dormir, manger et des zones d'élimination avec une litière appropriée pour les chats. Les chats apprécient les zones en hauteur et les cachettes (voir la figure 10).
• Le transport éventuel des chiens ou des chats se fera avec le maximum de confort et de sécurité, et le minimum de stress, utilisant des caisses de transport ou des moyens adaptés.
• Il faudra tenir compte du type de revêtement de sol qui devra être antidérapant et facile à désinfecter, de la couleur de la peinture murale, de l'odeur et du bruit dans les zones de la clinique.

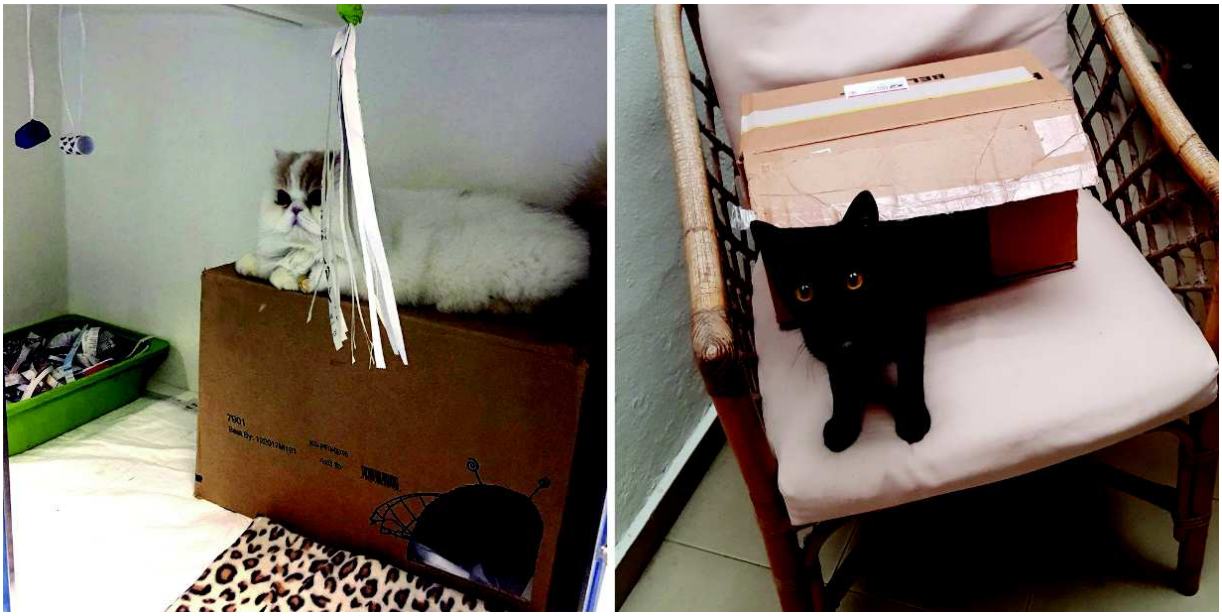

Figure 10. Les chats apprécient les zones en hauteur et les cachettes.

Comment mettre cela en œuvre dans votre clinique : (quoi faire et ne pas faire)

• Les chats doivent être séparés des chiens et des autres animaux autant que possible du début à la fin de la visite chez le vétérinaire. Idéalement, ils devraient bénéficier de salles d'attente, de salles de consultation, ainsi que de zones réservées aux soins et des zones d'hospitalisation qui leur seraient dédiées. Les séparations doivent prendre en compte tous les canaux sensoriels : visuels, auditifs, olfactifs et tactiles. Il peut être utile de proposer des tables ou zones surélevées pour poser les caisses de transport pour les chats. Voir les recommandations sur les besoins environnementaux de l'AAFP (American Association of Feline Practitioners) et de l'ISFM (International Society of Feline Medicine) (Ellis et al., 2013).
• Les zones d'alimentation et de boisson doivent être situées dans un endroit séparé des zones de repos et d'élimination pour tous les animaux hospitalisés. Les animaux qui ont des problèmes de mobilité doivent avoir leurs gamelles pour la nourriture et la boisson au plus près de leur zone de couchage.
• Il faudra habituer les animaux au transport en cage ou en laisse, en proposant aux propriétaires une façon d'habituer leur chien ou leur chat à la caisse de transport ou à la voiture en utilisant

le renforcement positif, afin de s'assurer que le transport n'est pas source de stress pour l'animal.
• Il sera possible de prescrire un médicament anxiolytique approprié si nécessaire. Il sera également utile de déterminer si le transport est indispensable (voire de choisir la visite à domicile pour enlever le stress du transport).
• Il faudra diminuer au maximum les bruits, les odeurs et les couleurs susceptibles d'augmenter le stress. Il sera conseillé d'utiliser des analogues de phéromones de synthèse et d'autres agents calmants tels que la musique et les substances naturelles (comme la lavande), qui peuvent également aider à apaiser le personnel et/ou les propriétaires. Seront évitées les substances aversives.
• Un éclairage tamisé pourra être utilisé (variateurs de lumière) dans toutes les zones de la clinique vétérinaire pour minimiser le stress lié à la « lumière intense » (Pasternak et Merigan, 1980).
• Il pourra être préféré des rampes d'accès plutôt que des escaliers pour faciliter la circulation des patients et des clients.
• Il faudra limiter le temps pendant lequel les animaux se trouvent dans une zone stressante, déplacer les animaux dans un environnement moins stressant dès que possible (par exemple, une pièce calme pour les chats), et évaluer si la présence des propriétaires augmente ou diminue le niveau de stress pour chaque animal.

3. La nécessité d'un régime alimentaire approprié

Un régime alimentaire approprié comprend non seulement une alimentation adaptée à la santé physique de l'animal, mais aussi un apport alimentaire conforme aux besoins comportementaux et à la santé psychologique de chaque espèce. De plus, le fait de donner un aliment est rarement fait seulement pour nourrir, mais est une façon de rapprocher davantage l'être humain et l'animal, améliorant ainsi le sentiment de réconfort et le lien d'attachement pour les deux protagonistes (Shearer, 2010). Le mode de distribution alimentaire (entérale ou parentérale), la façon dont les aliments sont présentés aux animaux, la fréquence et le moment de distribution alimentaire, ainsi que les besoins et comportements nutritionnels propres à l'espèce du patient doivent être pris en compte. Par exemple, les chats sont carnivores stricts et obligatoires. Une attention particulière doit être également accordée aux animaux nouveau-nés, animaux en croissance, et animaux âgés. L'eau de boisson doit être propre, fraîche et disponible en permanence pour tous les patients de la clinique vétérinaire. Une restriction alimentaire ou hydrique spécifique peut être nécessaire dans certains cas (par exemple, avant une chirurgie) ou dans des circonstances médicales spécifiques.

Recommandations de la WSAVA :

- Les aliments fournis doivent être proposés de manière appropriée et à une fréquence correcte, en tenant compte du comportement et de l'écologie de l'espèce de l'animal pris en charge. Il est important de poser des questions au propriétaire concernant l'alimentation de son animal et ses habitudes particulières éventuelles (alimentation sèche, en conserve ou semi-humide).
- Les aliments fournis doivent avoir la valeur nutritive, la quantité, la qualité et la diversité appropriées à l'espèce, à la maladie présentée, à l'âge et à l'état de l'animal en termes de physiologie, de reproduction et de santé de chaque animal.
- Une quantité suffisante d'eau potable fraîche et propre doit toujours être disponible pour tous les animaux qui en ont besoin.
- Des restrictions alimentaires peuvent être nécessaires comme avant une intervention chirurgicale. Cependant, le retour à une alimentation orale doit être mis en place dès

que possible après une anorexie, une intervention ou une période d'hospitalisation. La nourriture ne devrait pas être retirée plus de 3 heures chez les animaux en croissance.

- Des régimes spécialisés peuvent être nécessaires pour certaines maladies comme les gastro-entérites, pancréatites, néphropathies entre autres. Des régimes alimentaires spécialisés ou individualisés pour les différentes étapes de la vie (post-sevrage, adulte, gériatrique, par exemple), le statut de reproduction (grossesse, allaitement) et le mode de vie (sédentaire, au travail, etc.) doivent également être proposés.
- Les aliments et l'eau de boisson doivent être conservés et préparés dans des conditions d'hygiène correctes, en particulier :
  - Les aliments et les eaux/liquides doivent être protégés contre l'humidité, la détérioration, la moisissure ou une éventuelle contamination par des insectes, ou dégradation par des oiseaux, des nuisibles ou d'autres parasites.
  - Les denrées périssables et l'eau/liquides, autres que ceux fournis frais chaque jour, devraient être entreposés correctement au réfrigérateur.
  - La préparation de la nourriture doit être réalisée dans une zone de préparation dédiée.
  - Le personnel devrait être formé et suivre des procédures pratiques d'hygiène strictes lors de la préparation des aliments, en tenant compte de façon adéquate du risque de contamination croisée entre les équipements, les ustensiles de préparation et les surfaces de préparation.
- Les récipients utilisés pour administrer l'aliment ou l'eau de boisson ne doivent pas être utilisés pour contenir d'autres choses ; ils doivent être nettoyés régulièrement.
- E comportement naturel, en particulier les comportements sociaux, la physiologie et l'écologie des animaux, doivent être pris en compte lors de la fourniture de nourriture et d'eau ou de liquides. Par exemple, les chiens doivent être nourris séparément pour éviter les bagarres ; les récipients pour les aliments et les liquides doivent être conçus de manière à permettre un accès libre sans risque pour divers phénotypes (par exemple, les chiens et les chats brachycéphales). Les animaux de compagnie craintifs, en particulier les chats, mais pas exclusivement eux, pourraient ne pas manger s'ils n'ont pas la possibilité de se cacher ou de se sentir en sécurité lorsqu'ils mangent.
- Les zones réservées à la nourriture, à l'eau et aux liquides doivent être séparées des zones de repos et d'élimination chez le chat.
- En ce qui concerne l'« alimentation non nutritionnelle » comme les friandises (par exemple pendant l'examen) il faudra tenir compte des besoins de l'animal et du client, du contexte de récompense, des apports caloriques que cela représente et lors de l'examen, conseiller sur les besoins alimentaires/apport calorique de ces récompenses.
- La nutrition du patient hospitalisé devra être individuelle en fonction de l'espèce, de la race, de l'état pathologique et de la capacité à manger.

Comment mettre en œuvre dans votre clinique : (quoi faire et ne pas faire)

- Avoir de l'eau potable propre accessible dans toutes les zones de la clinique, y compris la salle d'attente. L'utilisation d'un distributeur ou de bouteilles séparées pour l'eau/les liquides et des bols individuels est utile pour limiter les transmissions de maladies.
- Les friandises sont couramment utilisées dans les salles de consultation et les autres zones de soin afin de privilégier les expériences positives pour les animaux et ainsi réduire leur stress. Les friandises doivent être utilisées avec l'autorisation des propriétaires (cela permet aussi d'obtenir des informations sur les problèmes alimentaires ou les allergies de l'animal, ainsi que sur les habitudes culturelles des propriétaires) et adaptées à l'espèce/à l'individu. Il faudra prendre en compte l'apport

calorique si l'animal est au régime. Les propriétaires d'animaux peuvent fournir des informations sur les friandises préférées et doivent être encouragés à apporter leurs propres friandises à la clinique vétérinaire.

- Il faudra être disponible pour discuter de nutrition si un animal est présenté avec une condition corporelle/musculaire inappropriée (insuffisance ou excès pondéral), même si le propriétaire n'a pas soulevé la question. L'obésité n'est pas seulement un problème de santé et de bien-être, mais aussi un problème d'éthique (cf chapitre 4).
- Les zones de prise alimentaire et d'abreuvement doivent être situées autant que possible dans un endroit séparé des zones de couchage et d'élimination pour tous les animaux hospitalisés. Les animaux ayant des problèmes de mobilité peuvent avoir leur nourriture et leurs gamelles d'eau/liquides à proximité de leurs zones de repos (Figure 11).
- Les animaux hospitalisés devraient recevoir une alimentation correspondant à leurs besoins nutritionnels. Si l'animal peut être nourri, et que son alimentation habituelle convient, les propriétaires peuvent fournir l'alimentation de l'animal afin d'éviter un changement brusque de régime.
- Une période de jeûne préanesthésique peut être indiquée pour les animaux avant une intervention. Bien que la nourriture puisse être retirée jusqu'à 12 heures, le fait de proposer la moitié d'un repas normal jusqu'à 3 heures avant l'anesthésie diminue considérablement l'incidence du reflux gastro-œsophagien peropératoire (Savvas, Raptopoulos et Rallis, 2016). Tout protocole de jeûne peut être modifié selon la décision du vétérinaire (par exemple, si des traitements ou de l'insuline sont nécessaires).

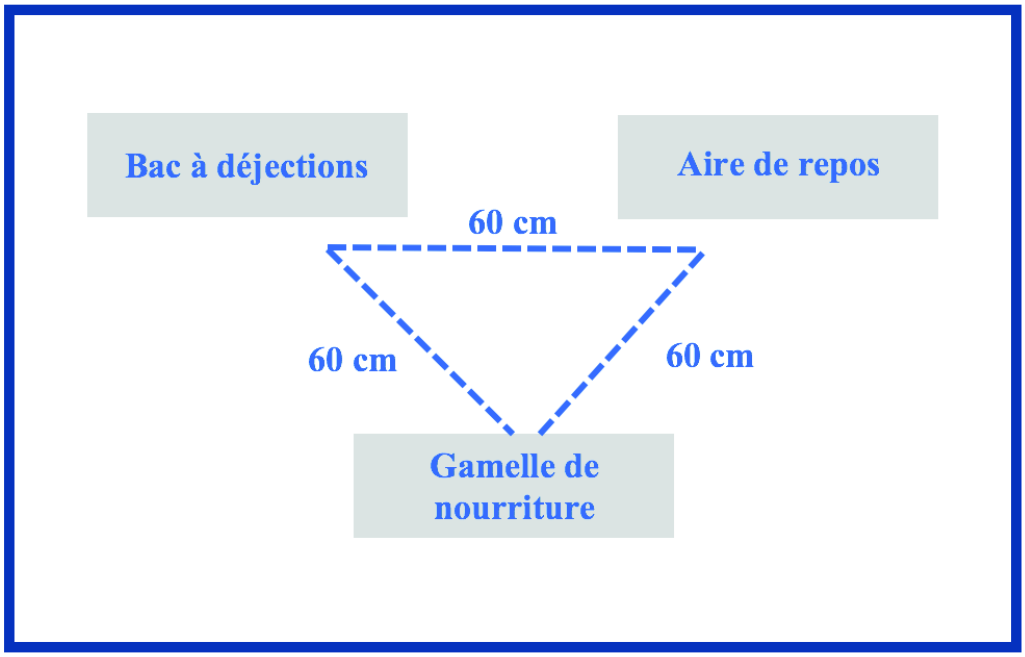

Figure 11. Distance minimale recommandée entre le bac à litière, le lieu de repos et le récipient de nourriture pour les chats dans les cages de la clinique. Issu des recommandations pour les normes de soins dans les refuges pour animaux. (Attard et al., 2013).

• Il ne faudra pas utiliser de nourriture/eau périmée, abimée ou contaminée. Il faudra éliminer immédiatement les aliments périmés, gâtés et contaminés pour éviter toute utilisation

accidentelle. Les aliments ne doivent pas être laissés dans des bols et doivent être changés régulièrement ou de manière appropriée pour éviter leur détérioration.
• Il faudra être avisé des sensibilités culturelles. Certains aliments et/ou techniques de préparation des aliments peuvent ne pas être acceptables pour les propriétaires pour des raisons culturelles, religieuses ou personnelles.
• Le comité mondial de la nutrition WSAVA dispose de procédures cliniques et d'une grande diversité de ressources fournissant aux praticiens des informations détaillées sur les besoins nutritionnels quotidiens des chiens et des chats (WSAVA, 2011).

4. La nécessité d'être mis avec ou à l'écart des autres animaux

En ce qui concerne la clinique vétérinaire, les problèmes à prendre en compte sont l'environnement spécifique à l'espèce, la séparation des espèces prédatrices des proies que ce soit pour les patients hospitalisés (courte et longue durée) et ambulatoires. Les patients hospitalisés sont souvent enfermés pendant de longues périodes et des mesures environnementales doivent être prises pour assurer leur bien-être. Les interactions homme-animal doivent également être faites dans le but de limiter les interactions négatives et de promouvoir des relations positives entre le personnel et les animaux en soin.

Recommandations de la WSAVA :

- Les chats doivent être séparés des chiens et des autres animaux autant que possible du début à la fin de la visite à la clinique vétérinaire. Idéalement, les chats devraient avoir des salles d'attente et de consultation dédiées, des zones de soins et des zones d'hospitalisation séparées des chiens et des autres animaux. Les séparations doivent permettre d'isoler la mieux possible de toutes les sortes de stimuli (visuels, auditifs, olfactifs et tactiles).
- Des analogues de phéromones de synthèse et d'autres produits apaisants pourront être utilisés.
- Il faudra noter l'importance des contacts entre le personnel de soins vétérinaires et les animaux au-delà du minimum indispensable pour les traitements/nettoyage/alimentation, etc. ; et évaluer si chaque animal apprécie ces contacts avec les humains (non-familiers).
- Il faudra éviter les agressions inter et intraspécifiques en expliquant aux membres du personnel, aux clients, aux enfants, etc. comment éviter les morsures de chien et les morsures et griffures de chat. Le personnel doit être formé pour identifier et reconnaitre les comportements de menace afin de prévenir l'escalade dans l'agression. Des affiches éducatives et de mise en garde pourront être utilisées pour les clients. Il faudra diminuer le risque de conflits (par exemple dans les salles d'attente) en séparant les animaux stressés ou craintifs.
- Il est à noter que les animaux associent régulièrement des événements aversifs ou positifs à certains humains. Il faudra encourager les interactions perçues positivement par les animaux et limiter les interactions négatives avec les membres du personnel.
- La présence du propriétaire de l'animal pendant les procédures (y compris lors d'euthanasie) sera évaluée selon qu'elle est profitable à l'animal et au propriétaire.
  - ❖ Il est certain que certains animaux de compagnie sont beaucoup plus calmes quand ils sont manipulés en présence de leurs propriétaires ; ainsi, si les risques sont expliqués et acceptés, cela peut être la façon la moins stressante de procéder à

certains examens ou certaines manipulations telles qu'une prise sang et un examen physique.

- ❖ D'autres animaux sont plus agressifs ou protecteurs envers les propriétaires, ou certains propriétaires ne sont pas en mesure de les tenir correctement et en toute sécurité. Il sera alors plus sûr et plus pertinent que l'animal soit examiné ou traité sans la présence du propriétaire, même si cela entraine une négociation avec celui-ci.
- ❖ Lors d'euthanasie, si les propriétaires voire le reste de la famille souhaitent être présents, une discussion préalable sera nécessaire sur ce à quoi s'attendre et sur ce qui est semble être dans l'intérêt de l'animal, des propriétaires, de la famille et du personnel.
- ❖ Pour les interventions médicales, chirurgicales et dentaires complexes impliquant une anesthésie générale, l'intérêt pour le bien-être de l'animal n'implique pas la présence du propriétaire. De plus, la présence du propriétaire peut diminuer l'efficacité et la concentration du personnel et du vétérinaire, ce qui nuit finalement au bien-être de l'animal.

Comment mettre en œuvre dans votre clinique : (quoi faire et ne pas faire)

- Certains animaux peuvent être mis ensemble, ce qui permet un apaisement mutuel social/émotionnel pendant l'hospitalisation ou la garde.
- Certains animaux habitués à être manipulés par d'autres personnes peuvent profiter d'interactions plus importantes avec le personnel.
- Les animaux hospitalisés peuvent pour certains profiter des visites régulières de leur propriétaire. Les contacts avec les humains familiers peuvent réduire les sensations d'isolement, renforcer les interactions avec l'environnement et améliorer le comportement général. Les animaux peuvent être alors plus faciles à manipuler et les animaux anorexiques peuvent être stimulés pour s'alimenter. Les avantages de la visite doivent être évalués et réévalués de façon systématique et individuelle. Bien que la présence de propriétaires puisse présenter un intérêt en matière de bien-être, cela peut également, chez certains animaux, augmenter la détresse et l'anxiété liées à la séparation après la visite.
- À l'inverse, certains animaux auront besoin d'un environnement plus isolé et d'une minimisation des stimulations visuelles et auditives.
- Il est certain que **tous les animaux bénéficient des meilleurs soins**. Cependant, des contacts excessifs ou inutiles avec des animaux timides et très craintifs ou non habitués au contact humain peuvent être stressants et devraient, dans la mesure du possible, être évités.
- Il faudra prendre le point de vue de l'animal dans tous les domaines de la clinique vétérinaire (JMICAWE, 2015).

5. La nécessité de pouvoir exprimer les comportements de son espèce

Les animaux doivent avoir la possibilité d'exprimer des comportements normaux ou typiques de leur espèce y compris lors de la visite chez le vétérinaire. Les pratiques d'élevage et les caractéristiques environnementales doivent être pensées pour répondre aux besoins naturels et comportementaux des animaux, et des propositions d'enrichissement du milieu doivent être réalisées pour promouvoir des comportements spécifiques d'espèce afin de prévenir les frustrations comportementales.

Il est inévitable que l'animal présenté, examiné ou traité dans une clinique vétérinaire montre des comportements inhabituels. La visite chez le vétérinaire est souvent stressante et l'installation de soins est généralement assez éloignée de l'environnement habituel au domicile de l'animal. Pour aider à réduire le stress de la visite et les comportements négatifs qui y sont liés, des mesures doivent être envisagées pour intervenir sur les odeurs, les sons/les bruits, la lumière, l'aménagement des cages/la quantité d'animaux présents et les protocoles de traitement, y compris les manipulations et les interventions chirurgicales.

Recommandations de la WSAVA :

- Les chats se sentent plus en sécurité dans une zone surélevée et apprécient de pouvoir se cacher (voir Figure 10). Les chats ont également besoin de faire leurs griffes. Les cages devraient permettre l'expression de ces comportements normaux et typiques de cette espèce.
- L'enrichissement de l'environnement des chiens et des chats doit être envisagé s'ils sont susceptibles de rester dans la clinique pendant une longue période.
- L'exercice est important pour tous les animaux, si leur état de santé le permet. Il faudra leur permettre de bouger et de faire de l'exercice dans un endroit sûr et sécurisé.
- Les animaux communiquent entre autres par les odeurs et peuvent laisser des marques olfactives/odeurs comme les phéromones de stress susceptible de gêner d'autres animaux. Les zones doivent être nettoyées rapidement et minutieusement et il faudra envisager l'utilisation de phéromones de synthèse.
- Il faudra créer un environnement tel que l'animal pourra ne pas être dérangé s'il le souhaite. Les animaux très jeunes, âgés et malades peuvent avoir besoin de plus de repos.

Comment mettre en œuvre dans votre clinique : (quoi faire et ne pas faire)

- Une boîte simple sera mise dans les cages des chats afin de leur donner la possibilité de se percher (zones surélevées) et de se cacher s'ils le souhaitent. Les griffoirs en carton peuvent être faits maison, donc peu coûteux et faciles à installer dans des cages à chats.
- Les chiens peuvent recevoir des tapis et des jouets.
- Le nettoyage et la distribution de nourriture doivent être effectués selon une routine prévisible pour l'animal. Si possible, la même personne devrait interagir avec l'animal et le nourrir chaque jour pour encourager l'association d'événements positifs avec des individus spécifiques. Par la suite, les membres du personnel devant pratiquer des soins ou des traitements pouvant être désagréables/aversifs du point de vue de l'animal seront différents de la personne responsable des interactions positives confort/nourriture, etc.
- Il faudra enrichir le milieu et encourager les comportements de jeu. Les animaux peuvent recevoir des tapis et des jouets, profiter d'un moment de jeu et utiliser des jeux de prise alimentaire (Lloyd, 2017).
- Il est possible de fabriquer des jouets d'enrichissement alimentaire bon marché pour les chats et les petits chiens à l'aide de rouleaux de papier hygiénique en carton avec de la nourriture sèche placée à l'intérieur. Les chiens peuvent utiliser des distributeurs alimentaires (par exemple le distributeur de nourriture KONG™, ou un tapis d'enfouissement) pour permettre des comportements naturels.
- Il faudra laisser autant que possible aux animaux le temps de s'adapter et d'explorer leur environnement.

Les besoins pour un meilleur bien-être pendant les différentes étapes de la visite vétérinaire

- Avant l'arrivée :
  - Établir des protocoles standards de recommandations de la part des cliniques vétérinaires pour une meilleure préparation des animaux de compagnie en fonction du niveau de stress individuel :

    — Entrainement à la contrainte et habituation à la mise en cage et caisses de transport.

    — Transport et cages de transport — utilisation de cages ou de caisses appropriées, éviter le stress/la détresse dûs au transport (températures extrêmes, bruit, etc.). Utiliser des jouets et des récompenses habituels pour réduire le stress et l'anxiété.

    — Prescription préalable d'anxiolytiques ou de substances apaisantes à base de plantes pour les animaux agressifs.

    — La sédation avant la visite n'est **pas** conseillée.

    — Tri et hiérarchisation des troubles de comportement des animaux domestiques par le personnel au moment de la prise de rendez-vous par téléphone ou par interne (améliorés dès l'arrivée).

    — Recueil d'informations et de questions avant la visite et avant l'examen clinique proposé en ligne ou sur papier aux propriétaires.

- Zone de réception/salle d'attente :
  - Idéalement, séparer les chiens des chats et des autres espèces.
  - Assurer un environnement apaisant : places assises, musique apaisante, atténuation des sons provenant d'autres parties de l'hôpital, maitrise des odeurs et propreté maximale, environnement familial, éclairage variable, bonne ventilation, sol lavable, mais texturé.
  - Le personnel fera le tri selon les niveaux de stress/détresse à l'arrivée. La reconnaissance précoce du stress/de la détresse pourra permettre une intervention plus rapide.
  - Les animaux présentant des maladies contagieuses seront séparés ou tenus à l'écart des autres animaux jusqu'à une pièce appropriée disponible.

- Salle de consultation ou d'examen :
  - Idéalement les salles seront dédiées soit aux chiens, soit aux chats.
  - Environnement : lumières à intensité variable, musique apaisante, gamme de couleurs propice à la détente, odeurs nettoyées, sols propres, insonorisation, ventilation adéquate.

- Procédures de diagnostic :
  - Ne pratiquer que les interventions indispensables.
  - Techniques de contention appropriées, contention chimique si nécessaire pour la sécurité de l'animal et du personnel.
  - Formation continue du personnel pour ce qui précède.

- Interventions chirurgicales et non chirurgicales :
  - Comme auparavant, seuls les traitements et chirurgies nécessaires seront réalisés.
  - Utilisation de l'anesthésie et de l'analgésie appropriées quand elles sont disponibles (se reporter au guide de recommandations sur la douleur de la WSAVA, 2014a).

- Surveillance de la douleur, du confort et de l'hygiène préopératoire et postopératoire.

- Hospitalisation, cage et hébergement :
  - Logements lavables, sûrs et rassurants.
  - Examen de routine de la zone de l'animal et nettoyage régulier de l'aire de couchage voire du patient.
  - Permettre aux animaux de se lever et de se retourner dans la mesure du possible et si cela ne nuit pas à leur état de santé.
  - Les chiens doivent être promenés régulièrement.
  - Tous les animaux ont besoin d'une zone de couchage propre, changée aussi souvent que nécessaire.
  - En fonction de l'espèce, la zone de couchage sera nettoyée au minimum une fois par jour.

Manipulation et contrainte

De nombreuses options de formation et d'information sont disponibles, notamment :

- Techniques de manipulation peu stressantes et programmes en ligne tels que Low Stress Handling®, Fear Free Pets (2018).
- AAFP and ISFM Feline-Friendly Handling Guidelines (Rodan et al., 2011)
- AAFP and ISFM Feline-Friendly Nursing Care Guidelines (Carney et al., 2012).

Enregistrements des dossiers

Les dossiers concernant les animaux reçus et pris en charge dans la clinique doivent être remplis précisément et conservés. Les examens cliniques/examens complémentaires concernant l'animal, ses traitements et ses réponses, tant positives que négatives, doivent être consignés avec précision et dans les meilleurs délais. De plus, les détails des réactions de l'animal à la manipulation, aux médicaments et au chenil sont nécessaires pour fournir suffisamment de détails pour assurer un suivi précis et permettre à un autre clinicien d'assumer la gestion du cas si nécessaire.

De plus, toute discussion sur les options de traitement et le consentement éclairé doit être parfaitement notée. Il ne s'agit pas seulement de respecter des obligations professionnelles (et souvent légales), mais également de démontrer que les besoins en matière de santé et de bien-être de tous les patients vétérinaires sont pris en compte à tout moment.

Sécurité et santé au travail

Les vétérinaires et le personnel sont exposés à de nombreux risques potentiels pour leur santé et leur sécurité au sein des cliniques vétérinaires. Les dangers physiques (exposition aux radiations, glissades, trébuchements et chutes), biologiques (telles que les zoonoses et les maladies infectieuses), produits chimiques et déchets (tels que déchets cytotoxiques et pharmaceutiques, objets tranchants et tranchants) existent dans les cliniques vétérinaires et de nombreux autres établissements de soins de santé (AVMA, 2018 ; WSHC, 2015). La sécurité et la santé psychologique doivent également être prises en compte.

Les vétérinaires pour animaux de compagnie et leur personnel vétérinaire doivent faire face à des difficultés en matière de santé et de sécurité au travail. Du point de vue du bien-être des

animaux, la santé et la sécurité au travail dans les cliniques vétérinaires ont trait en particulier à la manipulation et à la contention des animaux afin de minimiser les blessures et le stress causé au manipulateur ainsi qu'à l'animal. Les problèmes les plus courants chez le personnel vétérinaire aux États-Unis sont les morsures et les griffures d'animaux (Gibbins et MacMahon, 2015 ; AVMA PLIT, 2017), tandis qu'à Singapour, les blessures étaient causées directement par l'animal et indirectement par la manipulation, par exemple les blessures dues au fait de soulever et de porter l'animal étaient plus souvent rapportées (WSHC, 2011).

Les animaux stressés ou souffrants peuvent constituer un risque pour eux-mêmes et pour les personnes qui l'entourent, à savoir le personnel vétérinaire, les propriétaires et les autres personnes. Il est important de gérer les risques et de créer un environnement de travail sûr. Si vous examinez un animal au niveau du sol, par exemple un chien de grande taille, assurez-vous de disposer de la dextérité et de l'espace nécessaires pour vous dégager du danger si besoin. Utilisez des techniques de manipulation douce associées à un traitement (anxiolytiques, sédatifs, analgésiques) dès que cela est nécessaire.

Liste d'éléments à contrôler

- ✓ Votre personnel vétérinaire et vous êtes-vous sensibilisés sur les avantages pour la santé de vos patients animaux d'utiliser des protocoles qui réduisent la douleur et la souffrance, la peur et l'anxiété ?
- ✓ Votre clinique se réfère-t-elle au guide de recommandations dans la gestion de la douleur de la WSAVA ?
- ✓ Votre clinique utilise-t-elle régulièrement des échelles ou des tableaux d'évaluation de la douleur ?
- ✓ Utilisez-vous régulièrement les outils d'évaluation nutritionnelle recommandés par le WSAVA Global Nutrition Committee ?
- ✓ Votre équipe clinique a-t-elle reconnu la nécessité d'améliorer les installations pour réduire le stress et les contacts négatifs entre animaux et fait les ajustements nécessaires ?
- ✓ Faites-vous le point régulièrement sur les techniques de manipulation appropriées et sécuritaires ?

Références

Animal Welfare Act 2006. [online] Available at: https://www.legislation.gov.uk/ukpga/2006/45/contents [Accessed 8 Jun. 2018].

Attard E, Duncan K, Firmage T, Flemming S, Mullaly K, Pryor P, Smrdelj M, Cartwright B and Rastogi T. (2013). *Canadian standards of care in animal shelters: supporting ASV guidelines*. Canada: Canadian Advisory Council on National Shelter Standards. 2013.

AVMA (2018). [online] Available at: https://www.avma.org/KB/Resources/Reference/Pages/Workplace-Hazard-Communications.aspx Accessed 26 Jun. 2018].

AVMA PLIT (2017). *Professional Liability Claims | AVMA PLIT*. [online] Available at: http://www.avmaplit.com/plclaims/ [Accessed 26 Jun. 2018].

Brondani, J., Mama, K., Luna, S., Wright, B., Niyom, S., Ambrosio, J., Vogel, P. and Padovani, C. (2013). Validation of the English version of the UNESP-Botucatu multidimensional composite pain scale for assessing postoperative pain in cats. *BMC Veterinary Research*, 9(1), p.143. https://doi.org/10.1186/1746-6148-9-143

Calvo, G., Holden, E., Reid, J., Scott, E., Firth, A., Bell, A., Robertson, S. and Nolan, A. (2014). Development of a behaviour-based measurement tool with defined intervention level for assessing acute pain in cats. *Journal of Small Animal Practice*, 55(12), pp.622-629.

Carney, H., Little, S., Brownlee-Tomasso, D., Harvey, A., Mattox, E., Robertson, S., Rucinsky, R. and Manley, D. (2012). AAFP and ISFM Feline-Friendly Nursing Care Guidelines. *Journal of Feline Medicine and Surgery*, 14(5), pp.337-349.

DVM360 (2007). *Sample Euthanasia Protocol*. [online] DVM360. Available at: http://veterinaryteam.dvm360.com/euthanasia-protocol [Accessed 9 Jun. 2018].

Ellis, S., Rodan, I., Carney, H., Heath, S., Rochlitz, I., Shearburn, L., Sundahl, E. and Westropp, J. (2013). AAFP and ISFM Feline Environmental Needs Guidelines. *Journal of Feline Medicine and Surgery*, 15(3), pp.219-230.

Fear Free Pets (2018). *Veterinary Professionals | Fear Free Pets*. [online] Available at: https://fearfreepets.com/veterinary-professionals/ [Accessed 11 Jul. 2018].

Gibbins, J. and MacMahon, K. (2015). Workplace Safety and Health for the Veterinary Health Care Team. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 45(2), pp.409-426.

Hielm-Björkman, A., Rita, H. and Tulamo, R. (2009). Psychometric testing of the Helsinki chronic pain index by completion of a questionnaire in Finnish by owners of dogs with chronic

signs of pain caused by osteoarthritis. *American Journal of Veterinary Research*, 70(6), pp.727-734.

JMICAWE (Jeanne Marchig International Centre for Animal Welfare Education) (2015). *A Dog's Perspective*. [video] Available at: https://www.youtube.com/watch?v=epjk32NcrIM [Accessed 19 Jun. 2018].

Lloyd, J. (2017). Minimising Stress for Patients in the Veterinary Hospital: Why It Is Important and What Can Be Done about It. *Veterinary Sciences*, 4(4), p.22.

Lowstresshandling.com. (2018). *Low Stress Handling® University – The Legacy of Dr Sophia Yin*. [online] Available at: https://lowstresshandling.com/ [Accessed 28 Jun. 2018].

Mich, P., Hellyer, P., Kogan, L. and Schoenfeld-Tacher, R. (2010). Effects of a Pilot Training Program on Veterinary Students' Pain Knowledge, Attitude, and Assessment Skills. *Journal of Veterinary Medical Education*, 37(4), pp.358-368.

NZVA (2018). *Sentience - New Zealand Veterinary Association*. [online] Nzva.org.nz. Available at: http://www.nzva.org.nz/page/positionsentience/Sentience.htm [Accessed 8 Jun. 2018].

Oregon State University (2011). *Euthanasia protocol*. [online] OSU. Available at: http://128.193.215.68:12469/vth-policies/VTH/SA/AAHA%20Standards/PC59-Euthanasia-protocol.pdf [Accessed 9 Jun. 2018].

Pasternak, T. and Merigan, W. (1980). Movement detection by cats: Invariance with direction and target configuration. *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, 94(5), pp.943-952.

PennCHART (2013). *Canine Brief Pain Inventory (Canine BPI)*. [ebook] Philadelphia: University of Pennsylvania. Available at: http://www.vet.upenn.edu/research/clinical-trials/vcic/pennchart/cbpi- tool [Accessed 11 Jun. 2018].

Reid J., Nolan A., Hughes J., Lascelles D., Pawson P. and Scott E. (2007). Development of the short- form Glasgow Composite Measure Pain Scale (CMPS-SF) and derivation of an analgesic intervention score. *Animal Welfare* 2007, 16(S):97-104

Rivard, G. (2014). *Dog Bite Prevention Strategy*. [Mobile application software] Quebec: Animal Connected Inc. Available at: https://dog-bite-prevention-strategy-ios.soft112.com/modal- download.html and https://play.google.com/store/apps/details?id=com.animalconnected.dogbite [Accessed 8 Jun. 2018].

Rodan, I., Sundahl, E., Carney, H., Gagnon, A., Heath, S., Landsberg, G., Seksel, K. and Yin,

S. (2011). AAFP and ISFM Feline-Friendly Handling Guidelines. *Journal of Feline Medicine and Surgery*, 13(5), pp.364-375.

Savvas, I., Raptopoulos, D. and Rallis, T. (2016). A "Light Meal" Three Hours Preoperatively Decreases the Incidence of Gastro-Esophageal Reflux in Dogs. *Journal of the American Animal Hospital Association*, 52(6), pp.357-363.

Shearer, P. (2010) Literature review: canine, feline and human overweight and obesity. Banfield

Applied Research and Knowledge Team.

VASG.org. (2006). [online] Available at: http://www.vasg.org/pdfs/CSU_Acute_Pain_Scale_Kitten.pdf [Accessed 25 Jun. 2018].

WSAVA (2011). *Global Nutrition Guidelines | WSAVA Global Veterinary Community*. [online] WSAVA.org. Available at: http://www.wsava.org/Guidelines/Global-Nutrition-Guidelines [Accessed 8 Jun. 2018].

WSAVA (2014a). *Guidelines for Recognition, Assessment and Treatment of Pain.* [ebook] available at: http://www.wsava.org/WSAVA/media/PDF_old/jsap_0.pdf [Accessed 8 Jun. 2018]

WSAVA (2014b). *WSAVA Veterinary Oath*. [online] Available at http:/www.wsava.org/WSAVA/media/PDF_old/WSAVA-Veterinary-Oath.pdf [Accessed 8 Jun. 2018].

WSAVA (2015). *Glasgow Feline Composite Measure Pain Scale: CMPS - Feline* [ebook] http://www.wsava.org/WSAVA/media/PDF_old/Feline-CMPS-SF_0.pdf

WSAVA (2018). *WSAVA Global Nutrition Committee FAQs and Nutrition Myths***.** [ebook] available at: http://www.wsava.org/WSAVA/media/Documents/Committee%20Resources/Global%20Nutrition% 20Committee/GNC-FAQs-and-Myths_1.pdf

WSAVA (2018). *Global Pain Council Guidelines | WSAVA Global Veterinary Community.* [online] Wsava.org. Available at: http://www.wsava.org/Guidelines/Global-Pain-Council-Guidelines [Accessed 30 Jun. 2018].

WSCH Singapore (2011). *Workplace Safety and Health Checklist for Veterinary Clinics*. Workplace Safety and Health Council Singapore.

WSHC Singapore (2015). *Workplace Safety and Health Guidelines Healthcare* [online] Available at:

https://www.wshc.sg/files/wshc/upload/infostop/attachments/2014/IS2014011300771/WSH_Healthcare_Guidelines.pdf Workplace Safety and Health Council Singapore. [Accessed 8 Jun. 2018].

Chapitre 4
Questions éthiques et préoccupations morales

Recommandations

Pour confirmer notre engagement à respecter les standards les plus élevés en matière de bien-être animal, la WSAVA appelle toutes les associations de vétérinaires à soutenir et promouvoir :

1. l'élaboration de déclarations nationales ou régionales sur l'engagement en faveur du bien-être animal et sur l'exigence d'une conduite professionnelle éthique pour la validation du diplôme vétérinaire,
2. l'intégration de la formation dans la prise de décision en matière d'éthique vétérinaire dans le cadre de la formation initiale puis professionnelle des vétérinaires,
3. la règlementation des procédures vétérinaires contraires à l'éthique qui présentent un risque inutile pour le bien-être des animaux.

Éthique

L'éthique concerne les actions des personnes et les valeurs qui les déterminent. Différents types d'éthique peuvent affecter la vie quotidienne d'un vétérinaire praticien. L'éthique professionnelle indique comment les vétérinaires doivent agir et se comporter de manière à préserver la réputation de l'ensemble de la profession. L'éthique sociétale est un ensemble de règles généralement non écrites qui guident le comportement des personnes pour leur permettre de vivre ensemble en tant que communauté. L'éthique animale concerne les relations homme-animal, la manière dont les gens perçoivent l'utilisation des animaux et influence ainsi l'action de l'homme et son comportement envers les animaux.

L'éthique personnelle peut varier d'un individu à l'autre et sera influencée par de nombreux facteurs. L'éthique peut varier en fonction de la catégorie de l'animal ou de son utilisation ; nuisibles, animaux de compagnie ou animaux d'élevage ou de rente (Taylor et Signal, 2009). Les attitudes humaines envers les animaux sont également influencées par la distance phylogénétique, leur apparence et leur vulnérabilité (Serpell, 2004).

Les différences dans la façon dont les gens perçoivent la valeur morale des animaux mèneront à des perceptions différentes de la façon dont les humains devraient traiter les animaux. Ces différences aboutissent parfois à des jugements contradictoires sur la manière dont les personnes doivent traiter les animaux, sur la perception des besoins réels des animaux et les intérêts des personnes impliquées peuvent conduire à des dilemmes éthiques.*

* Formellement, un dilemme éthique en tant que concept est limité à un problème insoluble. Cependant, dans l'usage courant, le terme est également fréquemment utilisé pour désigner des questions éthiques et des préoccupations morales.

Science du bien-être animal et éthique animale

Le bien-être animal concerne les ressentis de tout animal, y compris concernant son état physique et psychologique. Le bien-être animal en tant que science utilise diverses méthodologies quantitatives pour aider à déterminer l'impact des actions humaines sur le bien-être des animaux que nous avons en soin. Par exemple, nous pouvons analyser les comportements présentés par un animal ou mesurer les taux sanguins d'hormones de stress.

Cependant, la science du bien-être animal ne fournit des informations que sur les réactions physiologiques et comportementales d'un animal particulier dans des circonstances uniques. Il n'indique pas pourquoi nous devrions traiter tout autre animal d'une manière particulière. Pour poser des questions sur le « pourquoi », nous utilisons l'éthique animale, qui est une étude philosophique sur la manière dont nous devrions traiter et soigner les animaux — sur les plans personnel, professionnel et social.

Théories sur l'éthique animale

Il existe quatre groupes principaux de théories éthiques relatives aux animaux de compagnie (Sandøe et coll., 2016) :

a. Contractuel

Le concept de base de la théorie contractuelle est que les individus entrent dans une communauté morale par le biais d'accords ou de contrats mutuels. Comme les animaux ne comprennent ni ne raisonnent de la sorte, ils ne peuvent pas conclure d'accords contractuels. Par conséquent, dans cette théorie, les humains n'ont aucune obligation morale envers les animaux et peuvent les traiter comme bon leur semble dans la mesure où les humains en bénéficient au mieux.

Cependant, les animaux peuvent avoir une importance indirecte dans la mesure où les humains se soucient d'eux (Sandøe et coll., 2016). Par exemple, les animaux sont suffisamment bien traités afin de maintenir leur état pour en permettre l'usage ou leur permettre de remplir leurs obligations contractuelles pour d'autres personnes.

b. Utilitariste

Une vision utilitariste est reconnue dans les conséquences des actions plutôt que dans l'action elle-même. Un utilitariste reconnait que les animaux méritent une considération morale et cherche à maximiser l'utilité globale, ou le bien-être, de tous les êtres sensibles impliqués (Sandøe et coll., 2016). Les êtres sensibles peuvent inclure à la fois des humains et des animaux.

Par conséquent, lorsqu'on justifie l'utilisation ou le traitement d'animaux dans l'intérêt des humains, les conséquences sur le bien-être des animaux doivent être prises en compte.

c. Droits des animaux

Pour les tenants de la théorie du droit des animaux, les animaux ont une valeur intrinsèque et ont aussi par conséquent des droits qui doivent être protégés (Palmer et Sandøe, 2011). Les décisions concernant les actions humaines reposent directement l'obligation morale envers les animaux plutôt que sur les conséquences et les éventuels intérêts de ces actions.

Le plus fondamental de ces droits consiste à faire respecter leur valeur intrinsèque. Ceci est souvent rendu opérationnel en termes de droit à la vie et à la liberté. Dans la théorie des droits des animaux, l'individu est au centre des préoccupations plutôt que les populations d'animaux dans leur ensemble.

d. Relationnel

La vision relationnelle considère la relation entre les humains et les animaux comme le point central des réflexions éthiques. Plus le lien humain-animal est fort, plus les animaux dépendent des soins de l'homme, ou plus la relation entre l'homme et les animaux est étroite, plus les humains sont tenus de prendre soin de ces animaux (Animal

Ethics Dilemma, 2018). Cette obligation envers les animaux peut inclure des animaux individuels ou un groupe d'animaux.

Qu'est-ce qu'un problème moral ?

Un dilemme éthique se produit lorsque deux principes d'éthique ou plus sont en opposition (Allen, 2012). Le vétérinaire se trouve alors dans l'incertitude quant à la voie à suivre, sans moyen évident de privilégier une façon d'agir par rapport à une autre (Allen 2012 ; Morgan et McDonald 2007 ; Mullan et Fawcett 2017). Cela diffère d'un problème moral ou d'un conflit moral, dans lequel le code de conduite moral personnel du vétérinaire est en conflit avec les attentes éthiques professionnelles ou sociétales. Le vétérinaire « sait » ce qu'il convient de faire pour lui, mais ne peut le faire réellement en raison de contraintes internes ou externes (Hamric et al., 2006 ; Jameton 1984 ; Wilkinson 1987-1988). Les conflits moraux et les dilemmes éthiques peuvent provoquer une « détresse morale » et conduire à une angoisse psychologique et émotionnelle s'ils ne sont pas résolus.

Pourquoi est-ce important ?

La pratique vétérinaire implique un niveau élevé de responsabilité personnelle et professionnelle, ainsi qu'une exposition aux demandes et aux attentes des clients, à la détresse et à la mort des animaux ainsi que parfois, à la peine de leurs clients. Ces exigences et ces devoirs peuvent être source d'une importante quantité de stress émotionnels et moral. Une enquête réalisée en 2012 au Royaume-Uni a révélé que les vétérinaires britanniques sont régulièrement confrontés à des dilemmes éthiques générateurs de stress (Batchelor et McKeegan, 2011). Parmi les réponses, une majorité de répondants (57 %) ont indiqué qu'ils étaient confrontés à un dilemme éthique une à deux fois par semaine et un tiers environ (34 %) trois à cinq fois par semaine. Ces situations difficiles comprenaient l'euthanasie de convenance (l'euthanasie d'un animal en bonne santé physique et psychologique), les situations dans lesquelles les contraintes financières du client limitaient le traitement, ou à l'inverse lorsque les propriétaires d'animaux souhaitaient poursuivre le traitement malgré l'impossibilité de garder une qualité correcte de bien-être pour l'animal.

Différentes approches des problèmes moraux

1.Exploration : Identifier les enjeux.

Un problème moral peut avoir plusieurs aspects et il est nécessaire d'identifier ses différents aspects pour que les solutions ou les approches deviennent plus claires.

a. **Distinguer la part du bien-être animal des autres problèmes éthiques :**
   L'éthique et le bien-être des animaux sont étroitement liés, mais ne sont pas des concepts interchangeables et il est important de faire la distinction entre le bien-être et les questions d'éthique animale. Les problèmes de bien-être animal commencent par la reconnaissance des animaux comme des individus avec une importance morale, mais se réfèrent également à des données pouvant être évaluées à l'aide de méthodes scientifiques comme la santé de l'animal et ses ressentis. Les questions relatives au bien-être animal doivent être évaluées aussi bien pour l'effet immédiat que pour l'impact futur de toute décision d'action ou d'inaction. De plus, agir avec des principes moraux élevés ne garantit pas un niveau élevé de bien-être animal ; les meilleures intentions peuvent avoir des conséquences négatives sur le bien-être. Par exemple, toute intervention chirurgicale est susceptible de générer de la douleur pour l'animal. Par

conséquent, les avantages pour l'animal, les conséquences et la réussite de la chirurgie doivent être pris en compte en totalité. Tout traitement ou procédure qui implique des contraintes comportementales, voire de la douleur et/ou de l'anxiété, affectera également le bien-être de l'animal.
De même, l'éthique ne se limite pas à la prise en charge du bien-être animal. Les questions éthiques impliquent également les actions et les responsabilités des personnes impliquées. Ce qu'une personne peut considérer comme la bonne chose à faire dépend de ses convictions morales et de ses influences culturelles, religieuses et sociales (Serpell, 2004). Parmi les questions éthiques à prendre en compte, il convient de mentionner la responsabilité du vétérinaire de ne pas placer les propriétaires dans une situation de contrainte financière excessive et de leur proposer diverses options de règlement des traitements proposés. L'observance du propriétaire influe sur le bien-être des animaux et le vétérinaire ne doit donc pas recommander de traitements complexes à un client qui a déjà démontré des capacités à traiter limitées. En outre, le vétérinaire doit prendre en compte les méthodes de traitement préférées du propriétaire et déterminer si c'est la qualité de vie ou bien la durée de vie qui est le critère le plus important pour le responsable de l'animal.

b. **Identifier les problèmes juridiques :**
Il est essentiel d'identifier les problèmes juridiques potentiels pouvant survenir dans toute situation clinique vétérinaire. L'équipe vétérinaire doit être parfaitement compétente en ce qui concerne la législation locale, notamment les lois sur la protection des animaux ou la prévention de la cruauté, les lois sur le bien-être animal, la santé publique, le droit de détenir des animaux ainsi que les règlementations professionnelles. En outre, de nombreuses organisations vétérinaires telles que la FVE, l'AVMA et l'OIE ont reconnu que les vétérinaires ont des responsabilités professionnelles éthiques en matière de protection du bien-être animal (AVMA, 2014).

2. <u>Analyse</u> : établir les intérêts des parties concernées

a. **Identifier les parties impliquées et leurs responsabilités :**
Chaque problème éthique ou moral considéré dans une clinique vétérinaire implique la prise en compte des intérêts de différentes parties lors de la décision de la procédure de prise en charge de l'animal. Les parties directement impliquées peuvent inclure l'animal lui-même (votre patient), le vétérinaire (vous-même), le propriétaire ou le détenteur de l'animal (votre client) et la clinique ou l'entreprise (vos employeurs). Il est essentiel d'identifier les différentes responsabilités de toutes ces parties : qui prend la décision finale et qui est responsable de la prise en charge ? Certaines décisions peuvent également avoir un effet plus large sur la profession vétérinaire, le public ou les différentes populations animales.

b. **Pour chaque partie, identifier son point de vue et ses intérêts**
Une fois les parties identifiées, il est nécessaire de comprendre les besoins et les désirs de chacun, leur motivation et les facteurs susceptibles d'influencer leur décision, notamment l'aspect financier, leur capacité de traitement ou l'importance qu'ils accordent à la vie en général. Comprendre leur point de vue éthique ou moral aidera à parvenir à une décision acceptable pour toutes les personnes concernées. Les quatre théories éthiques décrites ci-dessus peuvent aider à comprendre comment les individus ou encore la société perçoivent l'utilisation ou la prise en charge des animaux.

3. Action : choisir un plan d'action

a. **Lister les actions possibles**
Il est important d'abord d'identifier tous les choix possibles pouvant conduire à la résolution du problème moral. Il peut y avoir plusieurs solutions possibles. Par exemple, dans la gestion d'un animal malade ou blessé, la décision peut être une action immédiate comme le recours à la chirurgie, ou alors une prise en charge médicale, consulter un autre vétérinaire ou fournir des soins palliatifs et soulager la douleur. Le choix de ne rien faire est également une possibilité à prendre en compte quand il s'agit de résoudre des problèmes moraux.

b. **Décider de l'option qui convient le mieux**
Une fois que les problèmes en jeu sont identifiés et que les intérêts des différentes parties ont été pris en compte, les options disponibles peuvent être précisées et réduites. L'objectif est de trouver un plan d'action acceptable pour toutes les parties directement impliquées. Le choix doit être conforme aux procédures et aux habitudes de la clinique vétérinaire. La décision doit également prendre en compte les compétences et les ressources mises à la disposition du vétérinaire et de la clinique.

c. **Gérer les désaccords**
Parfois, les différentes parties ne sont pas d'accord. Il est nécessaire de comprendre que les propriétaires d'animaux ont le droit d'avoir leurs propres opinions et que celles-ci doivent être respectées, même si elles sont contraires à l'opinion personnelle du vétérinaire. Cependant, le vétérinaire ou la clinique a également le droit de refuser poliment de fournir les services vétérinaires demandés. Dans certains cas, si la demande de prise en charge est susceptible de nuire au bien-être de l'animal, les lois locales visant à prévenir la cruauté envers les animaux peuvent être rappelées. Il faut rappeler que refuser de prendre en charge ou ne rien faire est également considéré comme un choix en soi et peut avoir des conséquences susceptibles de nuire au bien-être de l'animal. Si cette position entraine une altération du bien-être pour l'animal, le vétérinaire peut être amené à s'assurer que des actions supplémentaires appropriées seront mises en œuvre pour éviter cela.

4.Précisions : minimiser l'effet négatif de la prise en charge.

a. **Prendre en compte les effets négatifs sur le bien-être et les limiter**
Une fois la procédure de prise en charge choisie, il faudra déterminer en quoi cette décision affectera le bien-être actuel et futur de l'animal et choisir des mesures raisonnables qui réduiraient les souffrances et augmenteraient les expériences positives pour l'animal. Par exemple, il sera nécessaire d'assurer une analgésie adéquate à tous les animaux opérés pour prévenir et gérer la douleur.

Problèmes moraux courants en pratique vétérinaire

Élevage d'animaux de compagnie

La sélection pratiquée en élevage des chiens et des chats peut entrainer d'importants problèmes de bien-être, notamment par la sélection de caractères extrêmes pouvant entrainer des

problèmes de santé chez certaines races. Des dilemmes éthiques et des problèmes moraux peuvent survenir lorsque la clinique est sollicitée pour participer au traitement et à la reproduction de ces animaux.

D'un point de vue utilitariste, l'élevage pourrait être considéré comme inacceptable en raison des risques pour le bien-être de chaque animal. Cependant, étant donné que les humains aiment garder ces animaux de compagnie, la sélection peut être justifiée par la mesure où sont exclues les normes de pedigree extrêmes et par la priorité accordée à la sélection pour une bonne santé et à son aptitude à être un animal de compagnie.

Du point de vue des droits des animaux, on peut soutenir que les animaux ont le droit de se reproduire naturellement, sans interférence humaine. Par conséquent, la reproduction sélective peut être considérée comme inacceptable.

Euthanasie

L'euthanasie des animaux pose souvent des problèmes éthiques et moraux aux vétérinaires. Les questions éthiques concernant l'euthanasie concernent généralement trois domaines. D'abord, l'euthanasie est-elle acceptable ? Deuxièmement, si elle est acceptable, quel est le bon moment pour effectuer l'euthanasie ? Et troisièmement, quelle méthode d'euthanasie est la plus appropriée ?

L'euthanasie d'un animal peut être réalisée pour soulager les souffrances actuelles ou pour en prévenir. Les troubles physiques et psychologiques peuvent provoquer de la souffrance et constituer un motif d'euthanasie. De plus, le manque de ressources appropriées entrainant une incapacité à répondre aux cinq besoins en matière de bien-être animal peut également entrainer de la souffrance et justifier l'euthanasie. L'euthanasie des animaux peut également être demandée par les équipes de soin.

En plus de l'éthique sociale, la position morale d'une personne déterminera son acceptation ou non de l'euthanasie. Cela s'applique à la fois au propriétaire de l'animal et au vétérinaire. Certains peuvent penser qu'il est moralement inacceptable d'ôter la vie de tout animal pour quelque raison que ce soit (du point de vue des droits des animaux). Cette croyance est souvent liée aux valeurs culturelles ou religieuses qui régissent la vie.

Pour ceux qui acceptent l'euthanasie, il existe différents niveaux d'acceptation. Il peut être plus facile d'accepter ou de justifier l'euthanasie d'un animal qui souffre physiquement et de façon visible. Cependant, il est peut-être moins acceptable pour les personnes d'euthanasier un animal susceptible de souffrir à l'avenir, ou qui souffre pour des raisons non physiques, ou encore pour des raisons de contrôle de la population ou pour le confort du propriétaire. Bien qu'un animal puisse ne pas souffrir à l'heure actuelle, son bien-être futur peut être compromis. Par exemple, l'évolution de certaines maladies ou problèmes de santé chez un animal, ou des animaux sans propriétaires vivant dans des conditions jugées inacceptables, des animaux placés dans un refuge ou des animaux risquant d'être abandonnés par leurs propriétaires actuels. Il existe un guide d'aide à la décision d'euthanasie proposé par la fondation internationale pour la protection des animaux (International Fund for Animal Welfare IFAW, 2011) et la British Veterinary Association (BVA, 2016) et le guide Phenix disponible pour les vétérinaires français www. Qualitevet.org/phenix

Une fois que la nécessité d'euthanasie est établie, la décision suivante est de savoir quand la pratiquer. L'évaluation de l'état de bien-être et de la qualité de vie de l'animal vont participer à la prise de décision. Retarder l'euthanasie peut prolonger les souffrances des animaux et donc nuire à leur bien-être.

Il est également essentiel d'employer des méthodes d'euthanasie adéquates, en particulier dans les zones où l'accès nécessaire à l'euthanasie médicamenteuse peut être limité. Certains produits chimiques couramment utilisés, tels que le sulfate de magnésium (MgSO4) et le chlorure de potassium (KCl), entrainent une mort douloureuse et peuvent être considérés comme cruauté envers les animaux (ICAM Coalition, 2011 [a]/2011 [b] ; AVMA, 2013). Il est possible de se référer aux recommandations de l'AVMA pour l'euthanasie des animaux (Leary et coll., 2013) ainsi qu'au guide Phenix déjà cité.

Chirurgie esthétique et de convenance

Les chirurgies de convenance ou esthétiques, telles que la coupe d'oreilles, la coupe de la queue, le dégriffage ou la section des cordes vocales sont dans la très grande majorité des cas pratiqués pour des raisons esthétiques, pour respecter certaines normes de la race ou pour la convenance du propriétaire. Parfois, certaines interventions chirurgicales, telles que la caudectomie, sont pratiquées et justifiées pour des raisons médicales.

Outre les procédures médicalement nécessaires, ces chirurgies peuvent être bénéfiques pour le propriétaire de l'animal en termes de facilité à posséder ces animaux et de réduction du risque d'abandon. Cependant, cela entraine un risque de douleurs aiguës et chroniques, d'infections ou même d'inconfort liés à la chirurgie. Cela limite également leur capacité à exprimer des comportements naturels, ce qui peut entrainer frustration comportementale ou agressivité. Par exemple, la queue est une partie essentielle du corps des chiens, utile pour communiquer avec d'autres chiens, et le fait de la couper peut augmenter le risque de mauvaise communication (Mellor, 2018). En outre, bon nombre des comportements indésirables à l'origine de ces interventions chirurgicales, tels que les aboiements excessifs, indiquent en réalité un problème de bien-être ou d'affection comportementale. Empêcher l'animal de communiquer son stress peut finalement aggraver la situation. Pour des comportements naturels tels que les griffades chez le chat, dégriffer pour protéger les meubles, etc. peut entrainer une douleur chronique et une frustration comportementale qui affecteront négativement le bien-être. De nombreux comportements problématiques peuvent être résolus par la formation des personnes ou la fourniture de moyens différents, et en éduquant les propriétaires afin de s'assurer qu'ils ont des attentes raisonnables quant au comportement de leur animal. L'utilisation judicieuse de traitements médicamenteux, les thérapies comportementales et la gestion de l'environnement vont également aider à améliorer les troubles du comportement.

Du point de vue utilitariste, il est souvent avancé que ces procédures chirurgicales présentent peu d'avantages pour l'animal par rapport aux risques, à la frustration comportementale et à la douleur que l'animal est susceptible de ressentir. Cet argument est également largement utilisé comme justification pour interdire la pratique de telles interventions chirurgicales, y compris dans les pays où de telles interventions chirurgicales ne sont pas illégales, de nombreux vétérinaires ne les exécuteront pas pour des raisons éthiques et de protection du bien-être, arguant que ces chirurgies entrainent plus de risque que de bénéfice pour l'animal.

Du point de vue des droits des animaux, ces opérations de convenance portent atteinte à l'intégrité physique des animaux et ne sont donc pas éthiquement acceptables. D'un autre côté,

d'un point de vue relationnel, ces chirurgies peuvent être acceptables si le propriétaire de l'animal est prêt à accepter le risque chirurgical dès lors qu'il renforce à long terme le lien homme-animal et que le propriétaire s'engage à prendre soin de l'animal.

Du point de vue contractuel, ces chirurgies sont acceptables, car les procédures n'enfreignent pas le devoir moral envers les autres personnes. Ces chirurgies sont peut-être effectuées parce que les vétérinaires adoptent un point de vue éthique contractuel, valorisant la relation avec le client et les souhaits de celui-ci par rapport aux conséquences sur le bien-être des animaux.

Médecine vétérinaire de haut niveau

La médecine vétérinaire a considérablement progressé ces dernières années, les technologies et les connaissances existent pour sauver et prolonger la vie des animaux de compagnie plus que jamais auparavant. Le dilemme éthique tourne autour de la décision de traiter un animal pour prolonger sa durée de vie comment cela affecte sa qualité de sa vie.

Un autre problème dans la médecine vétérinaire de haut niveau concerne l'utilisation d'animaux pour des dons de sang ou d'organes. Il est impossible pour les animaux donneurs de donner leur consentement. L'aspect négatif pour ces animaux est à évaluer par rapport aux avantages pour les animaux bénéficiaires. D'autres questions concernant les animaux donneurs sont l'origine de ces animaux et leur avenir après la procédure.

L'une des questions éthiques et morales les plus controversées concernant les animaux donneurs est l'utilisation d'animaux sans propriétaire en tant que sources d'organes de donneurs. Si l'animal sans propriétaire était destiné à être euthanasié, son statut, qu'il s'agisse d'un donneur ou non, ne sera pas modifié (son bien-être étant pris en compte tout au long de la chronologie d'un don ou de son absence). Si l'animal devait être adopté à la suite du programme de donneurs, cela permet peut-être de finalement le garder en vie. Cependant, alors que ces animaux ne peuvent pas consentir à être donneurs, la procédure peut leur être fort préjudiciable, alors que la vie des animaux receveurs peut n'être prolongée que de manière brève, sans aucune certitude d'une amélioration de leur qualité de vie.

La perspective utilitariste estime les avantages et les inconvénients tant pour les animaux receveurs que pour les animaux donneurs, et à quel point les avantages pour l'un ou les deux animaux l'emportent sur les risques de telles interventions. Si la vie du receveur d'organes n'est pas prolongée pour une durée notable et que la qualité de vie n'est pas sensiblement améliorée, les inconvénients en termes de chirurgie, de récupération et de perte potentielle de la vie du donneur prendront toute leur importance.

L'extension de la vie de l'animal receveur est conforme à la vision des droits des animaux. Cependant, cette vision est en contradiction avec l'utilisation d'un animal donneur, car cela nuit à son intégrité physique ou peut entrainer la mort de l'animal.

D'un point de vue relationnel, le propriétaire d'un animal receveur serait obligé de fournir à son animal un traitement lui permettant d'optimiser sa qualité et sa quantité de vie. Cependant, leur obligation envers l'animal donneur dépendra de leur relation avec cet animal.

L'aspect confidentiel de la relation client-vétérinaire

La confidentialité de la relation client-vétérinaire est un domaine qui recoupe des fondements éthiques, moraux et juridiques. Dans la plupart des situations, les vétérinaires ont la responsabilité éthique de conserver des dossiers médicaux précis et tenus à jour pour leurs patients. Les informations du client relatives à la façon dont ils s'occupent de leur animal doivent également être enregistrées, mais elles doivent rester strictement confidentielles et ne doivent être divulguées à des tiers qu'avec le consentement éclairé du client.

Toutefois, il peut arriver que la clinique vétérinaire et le praticien soient amenés ou tenus de violer cette confidentialité dans l'intérêt du bien-être des animaux, du bien-être humain ou de la sécurité publique. Par exemple, la rupture du secret professionnel est autorisée en cas de suspicion de maltraitance ou de négligence envers un animal, de suspicion de maltraitance domestique ou à l'égard d'enfants, ou de zoonoses présentant des risques pour le public Ceci devra être confronté en fonction de la législation de chaque pays

Cruauté envers les animaux, mauvais traitements et négligence

Les vétérinaires et les équipes vétérinaires sont malheureusement quelquefois confrontés à des cas d'abus, de mauvais traitement ou de négligence vis-à-vis d'un animal.

Il est important que la clinique vétérinaire soit prête à réagir lors de suspicion de problèmes de bien-être animal qui nécessitent une étude plus approfondie. Il est recommandé que chaque clinique ait une procédure opératoire standard (*Standard Operating Procedure SOP*) pour examiner et signaler les cas présumés de cruauté envers les animaux et documenter avec précision les résultats des constats vétérinaires. Tout le personnel vétérinaire doit être formé à la procédure opératoire standard, notamment en connaissant les lois relatives à la cruauté envers les animaux et à la protection des animaux, ainsi que les règles de la clinique et les règlementations vétérinaires relatives au signalement des cas de maltraitance. Ils doivent être au courant de l'endroit et de la structure auxquels signaler les cas. Selon la juridiction, il peut y avoir un ou plusieurs organismes responsables enquêtant sur les cas de cruauté, éventuellement en fonction des circonstances (par exemple, criminalité potentielle) ou de l'espèce en cause. Ces structures peuvent inclure les services aux animaux, les structures gouvernementales chargées des animaux et les forces de l'ordre. La juridiction et les responsables chargés de poursuivre les cas de cruauté envers les animaux devraient également être identifiés. Cela peut varier en fonction du type de loi susceptible d'avoir été violée et du lieu où l'infraction présumée a été commise.

Ces cas devraient **toujours** être signalés aux autorités compétentes. Cependant, signaler de tels cas pourrait être considéré comme une violation du secret professionnel envers le client. La confidentialité des clients et les mécanismes de dénonciation peuvent ne pas être définis par la législation de certains pays. Par exemple, les pays dépourvus de lois sur la protection des animaux peuvent ne pas avoir d'autorité chargée d'enquêter sur la cruauté envers les animaux. Dans ces endroits, l'équipe vétérinaire peut alors demander au client de renoncer à la propriété de son animal. Dans certaines situations, la préoccupation en matière de bien-être animal peut être résolue par le biais d'une éducation et d'une surveillance accrues.

Tout le personnel doit suivre le protocole de la clinique en ce qui concerne la confidentialité envers le client et son animal. Ceci est particulièrement important dans les affaires judiciaires et devrait inclure une politique interdisant le partage d'informations et d'images numériques

liées à toute affaire sur les médias sociaux, par voie électronique ou par d'autres moyens. Ces politiques de confidentialité devraient faire partie de la formation du personnel et être incluses dans la procédure opératoire standard.

Voir l'annexe 1 pour le contenu de la POS pour les cas présumés de maltraitance.

*Stérilisation (castration) **

* Tout au long de ce document, les termes stérilisation et castration sont utilisés indifféremment pour désigner toute procédure irréversible, généralement, mais pas exclusivement chirurgicale, destinée à empêcher la reproduction des animaux. Le terme « régulation des naissances d'animaux » (Animal Birth Control ABC) est synonyme.

La stérilisation des chiens et des chats est une activité courante dans la plupart des cliniques vétérinaires du monde entier. La société, les vétérinaires et les propriétaires d'animaux de compagnie la considèrent généralement comme faisant partie de l'approche standard de contrôle de la reproduction des animaux de compagnie, les avantages dépassant largement les coûts et les risques de l'intervention elle-même.

Cependant, de plus en plus de preuves scientifiques suggèrent que, malgré les avantages pour la société et le propriétaire, la stérilisation des animaux de compagnie comporte des risques pour l'animal — non seulement dans l'immédiat, associée à l'intervention chirurgicale de stérilisation elle-même, mais également à long terme, en fonction du sexe, de l'âge au moment de la stérilisation, de la race et de l'espèce de l'animal (Hart et al., 2014 ; Goh, 2016). La stérilisation pouvant avoir des effets positifs ou négatifs sur le comportement et/ou la santé d'un animal, les conséquences de la décision de stérilisation doivent donc être prises en compte pour chaque animal de façon individuelle (APBC, 2015).

Du point de vue des droits des animaux, la stérilisation restreint les droits des animaux à se reproduire et, comme l'animal lui-même ne peut consentir à la procédure, la stérilisation ne peut être tolérée.

Les conceptions utilitaristes font de la stérilisation une solution possible au problème plus vaste de la surpopulation des animaux domestiques, bien que cela puisse entrainer une douleur et des risques de façon individuelle. S'il n'y a pas d'autre solution raisonnable, empêcher la naissance d'animaux non désirés est susceptible d'assurer finalement le bien-être des populations animales et humaines. La stérilisation dans le contrôle des populations animales doit prouver son efficacité en montrant que cela fonctionne dans les endroits où elle est mise en place, et qu'elle est effectuée avec des procédures vétérinaires correctes, une bonne gestion de la douleur et des soins adéquats.

Problèmes de bien-être liés à la nutrition

Les animaux nourris avec un régime alimentaire inapproprié, que ce soit en matière d'adéquation, de qualité ou de quantité alimentaire en rapport avec l'individu, peuvent développer des problèmes de santé et de bien-être. La suralimentation peut entrainer un excès de poids ou de l'obésité, une alimentation insuffisante peut entrainer une dénutrition que ce soit pendant la croissance et même pour le maintien d'un poids correct ; une alimentation inappropriée enfin peut entrainer un déséquilibre nutritionnel ou une malnutrition.

Les raisons sous-jacentes à une alimentation inappropriée ou inadéquate peuvent être nombreuses et peuvent être liées au mode de vie et au régime alimentaire du propriétaire lui-même, à un anthropomorphisme envers ses animaux et à ses croyances personnelles ou religieuses. Les normes sociales et socio-économiques peuvent également jouer un rôle. De plus, de nombreuses informations inexactes et/ou non scientifiques provenant de sources variées peuvent induire en erreur ou tromper les propriétaires d'animaux bien intentionnés qui peuvent ne pas être conscients des problèmes de bien-être qu'ils provoquent.

L'obésité est un problème important de santé et de bien-être chez les animaux de compagnie (et souvent les personnes qui en prennent soin) dans de nombreux pays. L'espérance de vie et la qualité de vie des animaux de compagnie en surpoids et obèses sont sévèrement diminuées (Sandøe et coll., 2014). Une restriction alimentaire peut être mise en place pour prévenir et traiter l'obésité, pour tenter d'augmenter la durée de vie et de retarder l'apparition de maladies dégénératives spécifique, tout particulièrement l'arthrose chez le chien (Lawler et coll., 2008).

La restriction alimentaire peut être à l'origine d'états altérés de bien-être, car elle augmente la sensation de faim, le stress et provoque des changements de comportement. Malgré cela il existe un effet positif à long terme sur le bien-être avec le maintien d'un poids correct et d'une bonne condition physique. La théorie utilitariste peut justifier de provoquer une sensation de faim de façon temporaire au vu des avantages pour la santé de l'animal à long terme. Du point de vue des théories contractuelle et relationnelle, le maintien d'un animal de compagnie en bonne santé est important du fait qu'ils sont des compagnons qui vivent plus longtemps quand ils ont une qualité de vie optimale.

L'équipe vétérinaire doit adopter une approche proactive pour prévenir ou, s'ils sont déjà présents, traiter les problèmes de bien-être d'origine nutritionnelle. Il faudra évaluer l'état corporel de l'animal (scores d'état corporel et d'état musculaire), comparer les besoins alimentaires aux recommandations en vigueur, puis discuter avec le propriétaire de l'animal des mesures à prendre pour maintenir ou atteindre le poids optimal pour cet animal. Il sera possible de se reporter aux recommandations de nutrition de la WSAVA pour des informations plus détaillées (WSAVA, 2011). En outre, le comité de la WSAVA « One Health » publie un éditorial et trois manuscrits en accès libre sur les conséquences de l'obésité sur la santé et le bien-être, disponibles au téléchargement depuis le « Journal for Comparative Pathology » (WSAVA, 2017).

Conclusion

La connaissance et la compétence en termes d'éthique vétérinaire sont des éléments essentiels de la médecine vétérinaire. Le praticien doit concilier différents points de vue moraux avec les attentes du public concernant le statut des animaux dans la société. Pour faire face à cela, l'intégrité professionnelle est essentielle (Meijboom, 2017). Bien que l'éthique vétérinaire soit maintenant souvent incluse dans les programmes des écoles vétérinaires, pour de nombreux praticiens, une formation supplémentaire est essentielle pour développer leurs compétences en matière de prise de décision éthique (Animal Ethics Dilemma, 2018).

Liste des éléments à contrôler

- ✓ Avez-vous réfléchi aux preuves qui fondent votre attitude envers les animaux dont vous vous occupez ?
- ✓ Avez-vous réfléchi à la manière dont vos points de vue personnels peuvent influencer votre pratique en tant que vétérinaire et en quoi cela pourrait affecter le bien-être des animaux ?
- ✓ Pourriez-vous causer un préjudice par inadvertance même lorsque vous avez l'intention de bien faire ?
- ✓ Avez-vous exploré les options de formation pour gérer au mieux le stress engendré par les dilemmes éthiques ?
- ✓ Avez-vous une procédure pratique pour vous aider à prendre des décisions difficiles d'un point de vue éthique ?

Références

Allen, K. (2012). *What Is an Ethical Dilemma?* [online] Available at: http://www.socialworker.com/feature-articles/ethics-articles/What_Is_an_Ethical_Dilemma?/ [Accessed 8 Jun. 2018].

Animal Ethics Dilemma (2018). *Animal Ethics Dilemma*. [online] Aedilemma.net. Available at: http://www.aedilemma.net [Accessed 8 Jun. 2018].

Association of Pet Behaviour Counsellors (ABPC) (2015). *Castration Risks and Benefits: Dogs*. [Ebook] https://www.apbc.org.uk/system/files/private/apbc_summary_sheet_of_castration_risks_and_ben efits.pdf. [Accessed 8 Jun. 2018].

AVMA (2013). *AVMA Guidelines for the Euthanasia of Animals*. [Online] AVMA.org. Available at: https://www.avma.org/KB/Policies/Documents/euthanasia.pdf [Accessed 12 Jun. 2018].

AVMA (2014). [Online] Available at: https://www.avma.org/KB/Policies/Pages/Joint-Statement- Animal-Welfare.aspx [Accessed 8 Jun. 2018].

Batchelor, C. and McKeegan, D. (2011). Survey of the frequency and perceived stressfulness of ethical dilemmas encountered in UK veterinary practice. *Veterinary Record*, 170 (1), pp. 19-19. BVA (2016).

BVA— *Euthanasia of animals*. [Online] BVA.co.uk. Available at: https://www.bva.co.uk/ Workplace-guidance/Ethical-guidance/BVA-Euthanasia-Guide/[Accessed 29 Jun. 2018].

Goh, C., (2016). Age of neutering in large-& giant-breed dogs. *Clinician's Brief*, 14 (8), pp. 18–23.

Hamric, A., Davis, W. and Childress, M., 2006. Moral distress in health care professionals. *Pharos*, 69 (1), pp. 16–23.

Hart, B., Hart, L., Thigpen, A. and Willits, N. (2014) Long-Term Health Effects of Neutering Dogs: Comparison of Labrador Retrievers with Golden Retrievers. *PLoS ONE* 9 (7): e102241. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0102241

ICAM Coalition (2011a). *The welfare basis for euthanasia of dogs and cats and policy development*. [ebook] http://www.icam-coalition.org/downloads/ICAM-Euthanasia%20Guide-ebook.pdf [Accessed 21 Jun. 2018].

ICAM Coalition (2011b). *Humane cat population management guidance.* [Ebook] http://www.icam- coalition.org/downloads/ICAM-Humane%20cat%20population.pdf [Accessed 21 Jun. 2018].

IFAW (2011). *The welfare basis for euthanasia of dogs and cats and policy development*. [Online] IFAW—International Fund for Animal Welfare. Available at: https://www.ifaw.org/united-states/resource- centre/welfare-basis-euthanasia-dogs-and-cats-and-policy-development [Accessed 29 Jun. 2018].

Lawler, D., Larson, B., Ballam, J., Smith, G., Biery, D., Evans, R., Greely, E., Segre, M., Stowe, H. and Kealy, R. (2008) Diet restriction and aging in the dog: major observation over two decades. *British Journal of Nutrition* 99, pp. 793–805

Jameton, A. (1984). *Nursing practice: The ethical issues*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall 331 p

Leary, S., Underwood, W., Anthony, R., Cartner, S., Corey, D., Grandin, T., Greenacre, C., Gwaltney— Brant, S., McCrakin, M., Meyer, R., and Miller, D. (2013) *AVMA Guidelines for the Euthanasia of Animals: 2013 edition*. [online] Available at: https://www.avma.org/KB/Policies/Documents/euthanasia.pdf

Meijboom, F. (2017). More Than Just a Vet? Professional Integrity as an Answer to the Ethical Challenges Facing Veterinarians in Animal Food Production. *Food Ethics*, 1 (3), pp. 209–220.

Morgan, C. and McDonald, M., (2007). Ethical dilemmas in veterinary medicine. *Veterinary Clinics: Small Animal Practice*, 37 (1), pp. 165–179.

Mullan, S. and Fawcett, A., (2017). *Veterinary ethics: Navigating tough cases*. 5M Publishing.

Palmer, C. and Sandøe, P. (2011). Chapter 1: Animal ethics in Appleby, M. C., Mench, J. A., Olsson, I. A. S. and Hughes, B. O. (eds.) *Animal Welfare*. 2nd edition. CABI: Wallingford.

Mellor, D. (2018). Tail Docking of Canine Puppies: Reassessment of the Tail's Role in Communication, the Acute Pain Caused by Docking and Interpretation of Behavioural Responses. *Animals*, 8 (6), p. 82. https://doi.org/10.3390/ani8060082

Sandøe, P., Corr, S. and Palmer, C. (2016). *Companion animal ethics*. John Wiley and Sons: Chichester.

Sandøe, P., Palmer, C., Corr, S., Astrup, A., and Bjørnvad, C. (2014) Canine and feline obesity: a One Health perspective. *Veterinary Record* 175 (24):610-6

Serpell, J. (2004). Factors Influencing Human Attitudes to Animals and Their Welfare. *Animal Welfare* 13: S145-151

Taylor, N., and Signal, T. (2009). Pet, pest, profit: Isolating differences in attitudes towards the treatment of animals. *Anthrozoös*, 22 (2), 129–135.

Wilkinson, J. (1987). Moral distress in nursing practice: experience and effect. In *Nursing forum* (Vol. 23, No. 1, pp. 16–29). Oxford, UK: Blackwell Publishing Ltd.

World Animal Protection (2012). *Concepts in Animal Welfare: 12. The Application of Animal Welfare Ethics.* [Online] Available at: https://www.globalanimalnetwork.org/concepts-animal-welfare-1- introduction-animal-welfare [Accessed 21 Mar. 2018].

WSAVA (2011). *Global Nutrition Guidelines | WSAVA Global Veterinary Community*. [Online] WSAVA.org. Available at: http://www.wsava.org/Guidelines/Global-Nutrition-Guidelines [Accessed 8 Jun. 2018].

WSAVA (2017). *Journal of Comparative Pathology*. [Online] Journals.elsevier.com. Available at: https://www.journals.elsevier.com/journal-of-comparative-pathology/open-access-articles [Accessed 30 Jun. 2018].

Chapitre 5

Communication avec les propriétaires concernant le bien-être animal

Recommandations

Afin de confirmer l'engagement de la profession vétérinaire à promouvoir les standards les plus élevés en matière de bien-être animal, la WSAVA appelle tous les vétérinaires et toutes les associations vétérinaires à :

1. Mettre à jour et entretenir leurs connaissances en matière de communication efficace avec les propriétaires d'animaux et clients, y compris les éleveurs, grâce à des formations et des ressources appropriées.
2. Mettre à jour et entretenir leurs connaissances sur les méthodes de communication efficace avec les collègues vétérinaires et le personnel de la clinique.
3. Reconnaitre que des sujets sensibles tels que l'euthanasie et la gestion des problèmes financiers de leurs clients nécessitent des approches de communication adaptées.
4. Apprendre à gérer les clients dans des conditions difficiles (par exemple les collectionneurs les « sauveurs », les clients très émotifs).
5. Comprendre que savoir communiquer aide à se protéger du point de vue des émotions personnelles et à prévenir la fatigue liée à la compassion.
6. Reconnaitre et identifier avec certitude les cas de maltraitance envers les animaux et savoir comment en parler avec les clients et avertir les structures chargées de la règlementation.

Introduction

Le modèle de soins vétérinaires basé sur les relations avec les clients et leurs animaux est reconnu comme un système majeur pour un système de santé idéal, car il identifie la nature des relations comme un élément fondamental permettant une haute qualité de soins (Kanji et al., 2012). Le modèle basé sur la communication met l'accent sur la collaboration entre le vétérinaire et le client : cela implique une compréhension et une reconnaissance mutuelles des attentes et des connaissances du client en matière de soins de l'animal, au moyen d'échanges de points de vue et d'une répartition des responsabilités (Shaw, 2006). Les avantages de la mise en œuvre de ce modèle dans la pratique de la médecine vétérinaire sont une meilleure observance par les clients, une plus grande satisfaction du vétérinaire et du client, une diminution du nombre de réclamations pour faute professionnelle et surtout une amélioration de la santé du patient c'est-à-dire de l'animal (Kanji et al., 2012).

Une communication de qualité avec les propriétaires est essentielle dans le succès d'un établissement vétérinaire (Cornell et Kopcha, 2007) et contribue à l'amélioration du bien-être des animaux traités. L'importance des liens entre les personnes et leurs animaux de compagnie est de plus en plus reconnue, et de nombreux propriétaires considèrent leur animal de

compagnie comme un membre de leur famille (Endenburg et van Lith, 2011). En raison de ce lien, les propriétaires d'animaux font appel aux services des vétérinaires pour améliorer la santé et optimiser le bien-être de leurs animaux. Outre les compétences scientifiques, techniques et cliniques, il est important que les vétérinaires possèdent d'excellentes compétences en communication pour prospérer, le succès étant mesuré en termes de santé et de bien-être pour les animaux traités, leurs propriétaires, ainsi que le personnel de la clinique vétérinaire.

La communication est incontournable, inévitable et constitue l'une des compétences les plus couramment utilisées dans la pratique de la médecine vétérinaire au quotidien. Les vétérinaires peuvent penser que posséder et appliquer leur expertise et leurs connaissances médicales pour diagnostiquer et traiter les animaux est suffisant. Cependant, des études ont confirmé qu'une communication de qualité est directement liée au succès de certaines cliniques vétérinaires augmente la satisfaction professionnelle et personnelle du vétérinaire ainsi que la satisfaction des clients (Cornell et Kopcha, 2007). Toutefois des recherches ont montré que les compétences en communication ne faisaient pas toujours partie de l'enseignement vétérinaire (Shaw, 2006) et que l'on ne prêtait souvent qu'une attention insuffisante à leur développement dans le programme surchargé du cursus vétérinaire (Cornell et Kopcha, 2007). De plus, de nombreux vétérinaires estiment qu'ils ne sont pas bien préparés pour communiquer efficacement.

Les interactions entre le vétérinaire et son client et le choix du style de communication devraient être adaptés à chaque client et à chaque patient (Shaw, 2006). La collaboration entre le vétérinaire et le client aidera à fournir des soins optimaux à l'animal. Au cours du processus de collecte d'informations et de formation du client, la communication doit permettre d'obtenir des informations non seulement sur l'animal, mais également sur toutes les contraintes quotidiennes ou sociétales susceptibles d'avoir des conséquences sur la santé et le bien-être de l'animal.

Le vétérinaire s'appuie sur ses capacités d'observation et sur les interactions entre le propriétaire et son animal, ainsi que sur l'examen clinique pour parvenir à un diagnostic précis. Le vétérinaire prend également en compte des informations fournies par le propriétaire comme données supplémentaires permettant d'établir ce diagnostic. « C*onstruire une relation de qualité est essentiel au succès de chaque consultation* » (Silverman et coll., 2005). De nombreux vétérinaires ne s'investissent pas dans un véritable « partenariat » avec le propriétaire, tout en reconnaissant son utilité pour une meilleure qualité de soins. Ne pas construire une relation de qualité peut entrainer un défaut d'observance et des erreurs dans l'administration des médicaments (Wayner et Heinke, 2006). Ce chapitre traite des caractéristiques d'une communication réussie avec les propriétaires afin d'optimiser le bien-être des animaux.

Observance

L'un des facteurs d'optimisation du bien-être animal est l'observance du propriétaire. L'observance en médecine est « *la cohérence et la précision avec lesquelles un patient suit un traitement qui lui a été prescrit* » (Verker et coll., 2008). Une étude menée par l'American Animal Hospital Association (2013) a révélé que l'observance du client était considérablement inférieure aux prévisions et aux attentes des vétérinaires dans plusieurs domaines clés.

Les vétérinaires pourraient avoir un impact important sur l'amélioration de l'observance en hiérarchisant et en documentant la valeur des prescriptions et en répondant de manière appropriée aux préoccupations et aux questions des clients concernant ces recommandations (Abood, 2007). La capacité du client à se rappeler des informations importantes concernant le traitement ou la gestion de l'animal, et donc à respecter les prescriptions, peut être améliorée avec des instructions écrites concises et lisibles (Abood, 2007). Hiérarchiser ses recommandations peut être utile en précisant ce sur quoi les clients devraient se concentrer à court terme ou jusqu'à la prochaine consultation. La plupart des clients ne se souviennent que de 25 % à 50 % de ce que le vétérinaire a dit lors de la consultation. En médecine humaine, il a été prouvé que les patients capables d'expliquer clairement leur maladie à leur médecin se rappelaient d'un plus grand nombre d'informations et étaient plus fidèles au traitement prescrit (Tuckett et coll., 1985).

Les chercheurs en comportement ont constaté que la confiance en soi ou l'estime de soi est l'un des déterminants les plus importants d'un changement de comportement réussi. Les individus ont des expériences qui affectent leur niveau de confiance dans leur propre capacité à suivre une recommandation (Abood, 2007). C'est également important pour les propriétaires qui doivent changer leur façon de faire avec leurs animaux de compagnie. Par exemple, l'obésité chez les animaux domestiques compromet leur bien-être. Les propriétaires doivent être convaincus qu'un programme de perte de poids ne réussira que s'ils comprennent et conviennent que leur animal doit perdre du poids. Ensuite , ils doivent être confiants dans leur capacité à mener à bien leur projet en suivant le programme prévu.

Empathie

Exprimer de l'empathie est essentiel à l'établissement d'une relation (Silverman et coll., 2005). En médecine humaine, l'empathie clinique est définie comme *« l'aptitude d'un clinicien à comprendre la situation d'un patient, son point de vue et ses émotions, à communiquer sa compréhension au patient, à vérifier son exactitude et à agir avec le patient à partir de cette compréhension de façon thérapeutique »* (Neumann et coll., 2009). L'empathie est l'expression d'une attention active et d'une curiosité pour les émotions, les valeurs et les expériences de quelqu'un d'autre. L'empathie propose un ressenti de ce que peut être une expérience pour le client en voyant, en entendant et en acceptant son point de vue et ses préoccupations (Cornell et Kopcha, 2007). Les propriétaires se soucient de leur animal de compagnie — ils veulent que leur vétérinaire fasse de même. Cela peut être fait en manifestant de l'intérêt plus qu'un

détachement professionnel. La prise en charge des soins avec empathie, dans l'étude de Shaw et coll. (2012), a toujours été associée avec la qualité de la relation vétérinaire-client-animal.

Exemples

- Je vois que vous aimez vraiment Fluffy et que vous voulez vraiment tout faire pour la garder en bonne santé.
- Il doit être difficile pour vous de ne pas donner une friandise à Spot quand il vous regarde de cette façon !

Communication verbale et non verbale

Bien que les estimations varient, il est reconnu qu'environ 80 % de la communication est non verbale et 20 % est basé sur le contenu verbal (Shaw, 2006). Une communication verbale consciente reflète ce qu'une personne pense et communique véritablement. La communication non verbale non-conscience a tendance à refléter ce qu'une personne ressent et à communiquer sa mentalité, ses émotions et ses ressentis. La terminologie médicale vétérinaire que les vétérinaires sont enclins à utiliser avec leurs collègues professionnels pour lever les malentendus n'est pas très utile la plupart du temps lorsqu'ils parlent aux propriétaires. La plupart des propriétaires ont peu ou pas de formation médicale et ne sont pas familiarisés avec la terminologie médicale. Cependant, très souvent, ils sont réticents à admettre qu'ils ne comprennent pas ce que le vétérinaire leur dit, pour ne pas paraître ignorants. Des incompréhensions peuvent donc facilement se produire. Les vétérinaires supposent souvent que les propriétaires vont parler s'ils ne comprennent pas ou ne sont pas d'accord avec une décision. Les propriétaires veulent et ont besoin que le vétérinaire leur demande leur avis (Shaw et al., 2004).

Dans la communication non verbale, il existe quatre sous-types : le langage corporel, tel que la position du corps et l'expression du visage ; les caractéristiques spatiales telles que la distance entre le vétérinaire et le propriétaire ; les éléments de paralangage tels que le ton de la voix et le volume sonore ; et des réactions du système nerveux autonome telles que bouffées de chaleur et transpiration (Shaw, 2006).

Questions ouvertes

Les questions ouvertes permettent aux clients de raconter leur histoire avec leurs propres mots sans être ni guidés ni influencés par le vétérinaire. Les questions qui incluent « quand », « quoi » ou « où » peuvent aider les clients à raconter leur histoire (Shaw, 2006). Cela leur donne le sentiment d'être pris au sérieux. Les questions fermées ne peuvent avoir comme réponse que « oui » ou « non ». C'est généralement une bonne stratégie de commencer par des questions ouvertes et préciser ensuite l'information par des questions fermées.

Exemples

• Que pensez-vous du poids de Fluffy ?

• Que pensez-vous de la quantité d'activité physique de Spot ?

Écoute réflexive

L'écoute réflective (ou réflexive) est une stratégie d'écoute qui consiste à résumer, à reformuler ou à émettre des hypothèses pour vérifier les informations données par le client, lui permettant d'écouter sa propre histoire telle que l'a comprise le vétérinaire (Cornell et Kopcha, 2007). Cette stratégie prouve l'intérêt pour le propriétaire et pour réellement comprendre ce que le propriétaire essaie de dire. Cela va de pair avec les questions ouvertes (Shaw, 2006). Il permet également au client d'ajouter des informations supplémentaires, de clarifier les points où l'histoire peut être floue et de corriger les erreurs de compréhension. Et cela donne au client l'idée que son avis est entendu, reconnu et valorisé.

Exemples

- Il semble que vous n'aimez pas parler des problèmes de santé de Fluffy.
- Vous êtes préoccupé par le poids de Spot et voudriez faire quelque chose pour le prendre en charge, mais vous n'êtes pas certain de la meilleure façon pour le faire.

Le secret professionnel

Il est très important que les équipes des cliniques vétérinaires soient assez en confiance pour exprimer leurs inquiétudes, à condition d'avoir un interlocuteur sympathique et ouvert d'esprit pour les partager. Avoir peur de faire quelque chose ou d'exprimer son inquiétude peut se comprendre, mais ce n'est pas acceptable du point de vue professionnel — en tant que défenseurs du bien-être des animaux, les vétérinaires doivent avoir pour priorité de protéger les animaux de tout problème supplémentaire (Animal Welfare Foundation, 2016).

Il est également important que le client ait suffisamment confiance en son vétérinaire et toute l'équipe pour s'autoriser à communiquer non seulement des informations sur l'état physique de l'animal, mais aussi, le cas échéant, de partager tout problème personnel qui pourrait avoir une influence sur le bien-être de l'animal. Le client doit être certain que le vétérinaire traitera ces informations avec attention.

Cruauté, mauvais traitements et sévices envers les animaux

La maltraitance, la cruauté et/ou les sévices envers les animaux sont des problèmes répandus et à l'origine d'une souffrance animale majeure (McMillan et coll., 2015). Il existe des sévices actifs envers les animaux, considérés comme « *une attitude socialement inacceptable* » qui cause intentionnellement des douleurs, des souffrances, une détresse voire la mort d'un animal

(Ascione, 1993). Les animaux peuvent être exposés à des blessures non accidentelles. La négligence, ou maltraitance/cruauté passive, implique de ne pas fournir des éléments essentiels tels qu'un régime alimentaire adéquat, un abri approprié ou les soins de santé et vétérinaires nécessaires. Cela peut être par ignorance ou par indifférence.

Il peut être difficile de reconnaître les blessures non accidentelles chez les animaux — le pelage de l'animal peut dissimuler les traces de blessure et les comportements peuvent ne pas toujours être de bons indicateurs de maltraitance. Reconnaître la maltraitance des animaux nécessite une formation et un observateur qualifié — les références suivantes sont fournies à titre d'exemples pour une consultation et des recherches plus poussées — Almeida, Torres et Wuenschmann (2018) ; Monsalve, Ferreira et Garcia (2017) ; Arkow (2015) ; Merck (2013) ; Munro et Munro (2008).

Il en va de même pour la communication avec un propriétaire qui amène dans la clinique vétérinaire un animal apparemment maltraité. Il n'est pas rare que la personne qui amène l'animal et demande l'aide d'un vétérinaire ne soit pas celle qui a maltraité l'animal. Il y a une association entre sévices sur les animaux et violence domestique, et il est essentiel de savoir qu'il peut y avoir deux victimes dans la salle de consultation — l'animal et le propriétaire (Ascione et coll., 2007).

Liste des éléments à contrôler

- ✓ Avez-vous cherché des possibilités de formation pour améliorer vos compétences en termes de communication avec les propriétaires et les autres professionnels en médecine vétérinaire ?
- ✓ Avez-vous des réunions régulières avec l'équipe de la clinique vétérinaire pour discuter de la gestion de situations difficiles avec les clients (de façon spécifique ou générale) ?
- ✓ Êtes-vous conscient de votre propre style de communication et de la manière d'améliorer l'efficacité de cette communication ?
- ✓ Avez-vous réfléchi à la manière de traiter les cas de sévices sur les animaux ?
- ✓ Avez-vous des procédures en place pour assurer la confidentialité de vos relations avec les clients ?

Références

Abood, S. (2007). Increasing Adherence in Practice: Making Your Clients Partners in Care. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 37 (1), pp. 151-164.

Almeida, D., Torres, S. and Wuenschmann, A. (2018). Retrospective analysis of necropsy reports suggestive of abuse in dogs and cats. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 252 (4), pp. 433–439.

American Animal Hospital Association (2003). *The path to high-quality care. Practice tips for improving compliance.* Denver (CO): American Animal Hospital Association.

Animal Welfare Foundation and The Links Group (2016). *Recognising abuse in animals and humans.* 2nd ed. London. [online] Available at: https://www.animalwelfarefoundation.org.uk/wp- content/uploads/2017/12/20160415-AWF-Recognising-abuse-in-animals-and-humans-v10-web.pdf [Accessed 8 June 2018]

Arkow, P. (2015). Recognizing and responding to cases of suspected animal cruelty, abuse, and neglect: what the veterinarian needs to know. *Veterinary Medicine: Research and Reports, 3* p. 349.

Ascione, F. (1993). Children who are cruel to animals: A review of research and implications for developmental psychopathology. *Anthrozoös*, *6* (4), 226–247.

Ascione, F., Weber, C., Thompson, T., Heath, J., Maruyama, M. and Hayashi, K. (2007). Battered Pets and Domestic Violence. *Violence Against Women*, 13 (4), pp. 354–373.

Cornell, K. and Kopcha, M. (2007). Client-Veterinarian Communication: Skills for Client Centered Dialogue and Shared Decision Making. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 37 (1), pp. 37–47.

Endenburg, N. and van Lith, H. (2011). The influence of animals on the development of children. *The Veterinary Journal*, 190 (2), pp. 208–214.

Kanji, N., Coe, J., Adams, C. and Shaw, J. (2012). Effect of veterinarian-client-patient interactions on client adherence to dentistry and surgery recommendations in companion-animal practice. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 240 (4), pp. 427–436.

McMillan, F., Duffy, D., Zawistowski, S. and Serpell, J. (2015). Behavioral and psychological characteristics of canine victims of abuse. *Journal of applied animal welfare science*, *18* (1), 92–111.

Merck, M. (2013). *Veterinary forensics*. Ames, Iowa: John Wiley & Sons, Inc.

Monsalve, S., Ferreira, F. and Garcia, R. (2017). The connection between animal abuse and interpersonal violence: A review from the veterinary perspective. *Research in Veterinary Science*, 114, pp. 18–26.

Munro, R. and Munro, H. (2008). *Animal abuse and unlawful killing*. Edinburgh: Elsevier Saunders.

Neumann, M., Bensing, J., Mercer, S., Ernstmann, N., Ommen, O. and Pfaff, H. (2009). Analyzing the "nature" and "specific effectiveness' of clinical empathy: a theoretical overview and contribution towards a theory-based research agenda. *Patient Education and Counseling,* 74, pp. 339–346.

Shaw, J., Adams, C., Bonnett, B., Larson, S. and Roter, D. (2004). Use of the Roter interaction analysis system to analyze veterinarian-client-patient communication in companion animal practice. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 225 (2), pp. 222–229.

Shaw, J. (2006). Four Core Communication Skills of Highly Effective Practitioners. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 36 (2), pp. 385–396.

Shaw, J., Adams, C., Bonnett, B., Larson, S. and Roter, D. (2012). Veterinarian satisfaction with companion animal visits. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 240 (7), pp. 832–841.

Silverman, J., Kurtz, S. and Draper, J. (2005). *Skills for communicating with patients*. Arbingdon (UK): Radcliffe Medical Press.

Tuckett, D., Boulton, M., & Olson, C. (1985). A new approach to the measurement of patients' understanding of what they are told in medical consultations. *Journal of health and social behavior*, (1) 27–38.

Verker, M., van Stokrom, M. and Endenburg, N. (2008). How can veterinarians optimize owner compliance with medication regimes? *European Journal of Companion Animal Practice*, 18 (1), pp73- 77).

Wayner, C. and Heinke, M. (2006). Compliance: Crafting Quality Care. *Veterinary Clinics of North America: Small Animal Practice*, 36 (2), pp. 419–436.

Chapitre 6
Diffusion — le bien-être au-delà de votre clinique

Recommandations

Afin de confirmer l'engagement de la profession vétérinaire à respecter les standards les plus élevés en matière de bien-être animal, la WSAVA appelle tous les vétérinaires et toutes les associations vétérinaires à promouvoir :

1. les activités qui améliorent le bien-être des animaux non seulement dans la clinique vétérinaire, mais dans la communauté en général.
2. la collaboration des vétérinaires avec d'autres institutions et organisations pour améliorer la compréhension du bien-être animal dans les différentes communautés.
3. l'élaboration d'une politique et d'une législation qui protègent et promeuvent le bien-être des animaux et la responsabilisation des propriétaires d' animaux de compagnie.

Pourquoi devriez-vous vous engager dans la sensibilisation de la communauté au bien-être animal ?

La préoccupation pour le bien-être des animaux est considérée comme faisant partie intégrante de la pratique de la médecine vétérinaire et le respect de standards élevés en matière de bien-être animal est indispensable à l'intérieur des établissements vétérinaires. Cependant, pour promouvoir efficacement l'importance des animaux dans la société, les vétérinaires doivent étendre leur activité de protection du bien-être animal en dehors de leur clinique. Les vétérinaires peuvent s'impliquer dans l'amélioration du bien-être animal au-delà de leur structure par un rayonnement communautaire, associatif, national ou international.

En 2017, la WSAVA a réalisé un sondage de la profession au niveau mondial, qui a permis d'identifier les principaux problèmes de bien-être préoccupant les vétérinaires partout dans le monde (WSAVA, 2017). Un grand nombre de ces problèmes, tels que le manque de médecine prophylactique, des problèmes d'alimentation inadéquate et des troubles du comportement pourraient être résolus par les vétérinaires en formant et en sensibilisant leurs clients. S'engager dans la promotion du bien-être animal *« au-delà de vos murs »* présente de nombreux avantages pour la clinique vétérinaire : l'amélioration de la santé et du bien-être animal en général, l'amélioration des relations avec les clients et la promotion de la valeur de la clinique vétérinaire en tant que centre d'expertise.

La majorité des propriétaires d'animaux essaient de prendre soin de leurs animaux au maximum de leurs possibilités et s'efforcent de maintenir leurs animaux en bonne santé et « heureux ». Bien que les propriétaires d'animaux puissent penser qu'ils offrent à leurs animaux la meilleure qualité de vie possible, ce n'est pas toujours le cas. La plupart des propriétaires ne considèrent pas qu'ils limitent la vie de leurs animaux de quelque manière que ce soit, même si la plupart des animaux domestiques mènent une vie complètement artificielle, en particulier en ce qui concerne leurs relations sociales. Il n'est pas étonnant que les propriétaires aient tendance à anthropomorphiser leurs animaux et donc et par voie de conséquence à se tromper sur leurs besoins. Une grande partie de la société moderne a été exposée, à travers des livres et des médias électroniques, à des images, des dessins animés et des histoires où les animaux présentent de nombreuses caractéristiques humaines, vivent des existences semblables à celles des hommes et montrent des émotions humaines. L'engagement des vétérinaires au sein de la communauté peut être utile pour améliorer la compréhension par la société des besoins des animaux de

compagnie, pour promouvoir un meilleur bien-être et pour réduire le risque de troubles liés au bien-être.

Les vétérinaires peuvent également s'engager auprès d'organisations telles que des œuvres de bienfaisance, des organisations non gouvernementales (ONG) ou d'autres organisations animées par ces valeurs, des associations vétérinaires locales, des organismes de recherche et des institutions d'enseignement. Ce faisant, les vétérinaires peuvent influencer et avoir un impact sur le développement d'outils éducatifs, l'éducation de la population et les initiatives visant à améliorer le bien-être des animaux. Étant donné que la promotion du bien-être des animaux repose souvent sur une modification des systèmes de gestion ou d'élevage actuels, les vétérinaires doivent travailler avec les acteurs de tous les secteurs professionnels concernés pour promouvoir certaines mesures positives et améliorer le bien-être animal.

Le bien-être des animaux a été décrit comme une question de politique publique complexe et multifacettes, nécessitant la prise en compte de considérations scientifiques, éthiques, économiques et politiques. Au fur et à mesure que le bien-être gagne en importance sur le plan international, la nécessité d'une approche objective s'impose, scientifiquement crédible. Les vétérinaires peuvent contribuer à l'élaboration d'orientations professionnelles, de politiques publiques et même de législations en fournissant des informations fiables et scientifiques sur lesquelles baser ces développements. De plus, les vétérinaires ont un rôle à jouer dans la protection du bien-être humain en reconnaissant la maltraitance et la négligence subies pas les animaux et leur lien avec la maltraitance humaine.

Par où commencer ?

Les points suivants doivent être pris en compte lors de la décision de démarrer un programme de sensibilisation :
• évaluez ce que vous pouvez vous permettre d'allouer en termes de ressources — vous devez décider de vos capacités en matière de temps et de ressources financières et de ce que vous pouvez proposer de manière pérenne.
• donnez la priorité aux problèmes qui paraissent importants ou pertinents pour votre clinique et votre personnel — étant donné que le temps et les capacités financières sont toujours limités, le fait de ne traiter que des questions qui sont prioritaires pour vous et votre clinique optimisera ces ressources.
• cherchez qui sont les principaux acteurs de votre région puis les contacter. Il y a peut-être déjà des personnes dans la région où vous avez l'intention de travailler. Travailler avec d'autres personnes peut avoir un impact bien plus grand que de travailler seul.
• sachez ce que vous êtes légalement autorisé à faire — les règlementations dans des domaines tels que le contrôle des zoonoses et des animaux errants varient d'une région à l'autre et il est important de connaitre la règlementation pour votre propre secteur et tous les domaines dans lesquels vous avez l'intention de travailler.
• Commencez petit, pensez grand, soyez généreux — rappelez-vous que même la plus petite initiative peut avoir de grandes conséquences.

Niveaux de diffusion

Les différents niveaux auxquels la sensibilisation peut avoir lieu sont illustrés à la figure 12 :

Niveau 1 : Engagement dans la communauté

Les vétérinaires praticiens sont incroyablement occupés : gérer leur propre entreprise, diriger les employés, réaliser des consultations et viser l'excellence des soins prodigués aux patients dans leur clinique. Alors que l'engagement au sein de la communauté locale peut sembler un travail supplémentaire, à long terme, les vétérinaires peuvent en retirer des avantages en termes d'engagement positif dans la communauté, de renforcement des liens avec les clients et d'amélioration de leur réputation. De nombreuses cliniques vétérinaires trouvent au travers des activités au sein de la communauté un moyen positif et agréable de renforcer la visibilité de leur entreprise dans la communauté et de promouvoir la responsabilisation des propriétaires d'animaux de compagnie.

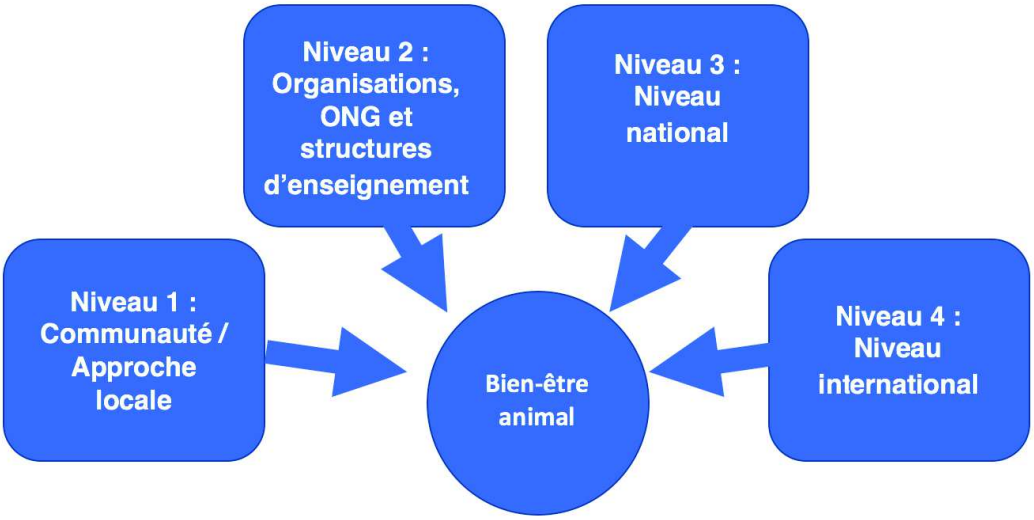

Figure 12. Les niveaux de possibilités de sensibilisation vont du local à l'international.

L'engagement au sein de la communauté peut être atteint par différents moyens :

- **Journées portes ouvertes des cliniques vétérinaires** — Les cliniques vétérinaires sont un environnement familier pour les professionnels vétérinaires, mais nos clients n'ont souvent aucune idée de ce qu'il se passe avec leur animal en dehors de la salle de consultation ou de la zone de traitement ambulatoire. Les journées portes ouvertes permettent aux vétérinaires de guider leurs clients au sein même de la clinique, de parler de leur équipement et des façons de faire et de présenter les locaux et le type de soins dont pourront bénéficier leurs animaux.
- **Expositions canines** — Les propriétaires de chiens adorent leurs animaux domestiques et les expositions canines peuvent être un excellent moyen d'encourager les propriétaires à montrer leurs chiens bien-aimés, à apprendre davantage sur les méthodes d'éducation qui respectent le bien-être et à mieux comprendre les besoins réels de leurs

chiens. Les vétérinaires doivent faire attention au bien-être des chiens tout au long de l'exposition — veiller à leur confort et à leur santé et les protéger de toute nouvelle expérience inquiétante. Les activités de type exposition sont généralement beaucoup plus appréciées par les chiens qui appartiennent à une espèce sociale ; les chats et autres animaux trouveront souvent ce genre d'activités plus stressantes.

- **Dons de temps** — Les vétérinaires peuvent promouvoir la possession responsable des animaux domestiques et encourager les clients à mieux prendre soin de leurs animaux domestiques en prenant part à des initiatives sociales locales. Par exemple ce pourrait être de fournir gratuitement du temps et certains services comme des vaccinations, des stérilisations ou des identifications, tout ceci étant destiné aux propriétaires à faible revenu ou vivant dans des conditions difficiles.
- **Campagnes d'information** — De nombreux propriétaires d'animaux désirent en savoir plus sur leurs animaux, mais peuvent trouver difficile de trouver des informations fiables. Les campagnes d'information animées par des vétérinaires (conférences du soir, bulletins d'information ou affichage dans les cliniques vétérinaires), peuvent aider les clients à mieux comprendre leurs animaux de compagnie et à voir la grande richesse des informations que les vétérinaires peuvent fournir pour les aider à prendre soin de la santé et du bien-être de leurs animaux.
- **Engagement au sein des écoles** — Promouvoir des attitudes positives envers les animaux est particulièrement important chez les écoliers. Les enfants de moins de 12 ans sont les plus menacés par les morsures de chien (Fein et al., 2018). Leur enseigner les besoins et le comportement des animaux est donc essentiel pour assurer le bien-être des animaux et la sécurité des humains vivant à leurs côtés. La possession d'un animal peut inculquer aux enfants d'importantes qualités telles que l'empathie et la capacité à être responsable, mais il est très important qu'ils comprennent ce dont leur animal a besoin et comment le lui fournir. S'engager avec les écoles locales est un excellent moyen d'influencer positivement les relations entre les enfants et leurs animaux de compagnie.
- **Médias (radio/journaux/télévision/Internet)** — Toutes les activités ci-dessus offrent aux vétérinaires des moyens de s'engager auprès de la population, de faire connaitre leurs activités cliniques et d'éduquer les citoyens sur ce qu'ils peuvent faire pour assurer le bien-être des animaux, et enfin de promouvoir la possession responsable des animaux de compagnie. Ces activités offrent également aux cliniques vétérinaires une excellente occasion de présenter leurs activités par le biais des médias sociaux et traditionnels. Ces événements et ces actions fournissent une plate-forme pour promouvoir la clinique vétérinaire en créant une « histoire » qui peut impliquer la population locale.

Niveau 2 : Organisations, ONG, Universités

Les vétérinaires et les cliniques vétérinaires peuvent collaborer avec des organisations caritatives locales, des organisations non gouvernementales, des associations, des institutions universitaires ou de recherche et d'autres sociétés civiles afin d'améliorer le bien-être animal. De telles actions auront un impact et une portée bien au-delà de la communauté immédiate et pourraient entrainer un changement plus durable de la société.

Les moyens de travailler avec ces organisations peuvent inclure les éléments suivants :

- **Dons** — De nombreux organismes de bienfaisance locaux comptent sur les dons pour mener à bien leur travail et chaque don direct peut les aider à atteindre leurs objectifs. Les dons peuvent être faits sous différentes formes : argent, temps de personnel ou dons

en nature tels que du matériel ou des médicaments. Une boîte de vermifuge peut par exemple être très utile pour un refuge.

- **Collecte de fonds** — La clinique vétérinaire ou le vétérinaire lui-même peut aider une ONG à lever des fonds de manière active en participant ou en hébergeant un événement de collecte de fonds. Une autre manière d'aider à la collecte de fonds est de placer une boîte de demande de dons dans les cliniques et en mettant à l'honneur l'ONG concernée sur les panneaux d'affichage, les lettres d'information ou les médias sociaux.
- **Associations de vétérinaires locales et groupes du même type** — de nombreuses associations de vétérinaires régionales ou nationales offrent la possibilité de prendre part à des sections ou des filiales locales et permettent d'influencer les associations nationales et les politiques professionnelles en matière de bien-être animal.
- **Collaborations dans le domaine de la recherche** — Les établissements universitaires et les instituts de recherche peuvent utiliser les données recueillies au sein des cliniques vétérinaires pour faire progresser les connaissances scientifiques et améliorer ainsi l'étendue de la connaissance vétérinaire et le bien-être animal. Les informations qui peuvent être collectées dans les cliniques vétérinaires comprennent des données sur l'incidence des maladies, les traitements, les informations données par les propriétaires, le comportement des animaux et de nombreux autres aspects du bien-être animal. Les vétérinaires peuvent également travailler avec des chercheurs pour collecter des échantillons ou des informations là où des compétences vétérinaires sont nécessaires, telles que la collecte de sang ou la réalisation d'autopsies. Dans certaines écoles vétérinaires, les étudiants en médecine vétérinaire participent à des projets de recherche avant l'obtention de leur diplôme et l'accès à toutes ces données est un excellent moyen d'aider à former la prochaine génération de vétérinaires.
- **Fournir des conseils et une formation** — Les vétérinaires peuvent travailler avec des ONG ou des refuges pour animaux afin de fournir des conseils vétérinaires et une formation du personnel à la gestion de la population animale, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du refuge. Les principes de la médecine de refuge tels que la biosécurité, l'aspect sanitaire et hygiénique, les soins préventifs, l'évaluation rapide de l'état de santé des animaux et la reconnaissance des maladies sont très importants pour assurer la santé et le bien-être des animaux hébergés en refuge.
- **Services vétérinaires et stérilisation** — Les ONG qui travaillent avec des animaux auront toujours besoin de services vétérinaires, notamment pour les procédures de routine, telles que la vaccination et la stérilisation (stérilisation et castration), de diagnostic et de traitement des maladies. Certains de ces animaux appartiendront aux ONG, tels que les animaux placés dans des abris ou placés en famille d'accueil, mais certaines ONG peuvent avoir des programmes traitant les animaux au sein des communautés. Les vétérinaires et les cliniques peuvent aider ces ONG en fournissant les services vétérinaires pour ces animaux à faible coût ou *pro bono*.
- **Système de bons de stérilisation** — Les cliniques vétérinaires peuvent s'engager avec une ONG locale dans un programme visant à assurer la stérilisation d'animaux nouvellement adoptés ou d'animaux de personnes démunies. L'ONG locale offre généralement un bon aux animaux concernés par le programme. Ces bons peuvent être utilisés dans les cliniques vétérinaires participantes pour stériliser leurs animaux. Grâce à ce système, la stérilisation est plus facile pour le propriétaire et, parallèlement, les nouveaux propriétaires peuvent se familiariser avec la clinique.
- **Signaler les cas de cruauté envers les animaux et les sévices domestiques** — Les vétérinaires cliniciens peuvent être amenés à suspecter des cas de cruauté envers les animaux ou de maltraitance domestique. Ces cas suspects peuvent être signalés aux organismes gouvernementaux ou aux ONG ayant reçu l'autorité légale d'enquêter et

d'agir contre ceux qui vont à l'encontre de la loi sur la protection des animaux, de la protection sociale ou d'une autre législation du même ordre.

Niveau 3 : National

Les vétérinaires ont une expertise unique en matière de santé et de bien-être des animaux et cette expertise est précieuse pour la formulation de procédures, de directives et de lois, au niveau de l'organisme ou du pays. S'engager avec des associations de vétérinaires, fournir une expertise en réponse à des situations nouvelles, ou élaborer des procédures, des orientations ou des codes de pratiques peuvent tous avoir un impact significatif sur la mise en valeur du vétérinaire dans la protection de la santé et du bien-être des animaux.

- **Associations de vétérinaires** — La participation à des associations vétérinaires nationales par l'intermédiaire de leurs conférences, comités ou groupes de spécialistes permet de participer à l'élaboration de lignes directrices et de politiques en matière de bien-être animal. Les associations de vétérinaires sont en mesure d'influencer les connaissances et les pratiques de la communauté vétérinaire dans son ensemble et peuvent participer à des prises de position de haut niveau, fournissant une expertise au gouvernement ou à l'élaboration de recommandations. Les vétérinaires peuvent choisir de participer à des comités ou de devenir acteurs aux niveaux local et/ou national.
- **Main-d'œuvre** — Les vétérinaires peuvent jouer un rôle clé dans la protection de la santé et du bien-être des animaux et des êtres humains pendant les états d'urgence en collaborant avec les décideurs sur la planification des mesures d'urgence afin de minimiser les conséquences d'éventuelles catastrophes ou épidémies. Ils peuvent fournir des services vétérinaires en ville ou en campagne aux communautés mal desservies qui présentent des ressources limitées ; et en intervenant dans le cadre d'équipes d'intervention lors de catastrophe et de situations d'urgence telles qu'un incendie, une inondation, un tremblement de terre ou toute autre situation d'urgence, par exemple en pratiquant en urgence une vaccination à grande échelle en cas d'épidémie.
- **Collecte et analyse de données** — Donner la priorité aux problèmes de santé et de bien-être des animaux peut être difficile. Les vétérinaires peuvent contribuer à l'élaboration pratique de processus et à la définition des priorités en collectant des informations lors d'activités de surveillance de la santé publique et de maladies animales, en rapportant les préoccupations sociétales et en analysant les risques potentiels. Par exemple, les vétérinaires sont dans une position privilégiée pour identifier certains risques tels que la violence domestique envers les personnes vulnérables, en signalant une violence similaire souvent observée chez les animaux de compagnie.
- **Projets nationaux** — Les vétérinaires forment une communauté de professionnels qui peuvent coordonner leurs actions pour soutenir des changements positifs en matière de bien-être animal en envoyant des messages cohérents au public et aux gouvernements sur les questions relatives au bien-être animal. Par exemple, il sera possible de sensibiliser aux problèmes de santé propres à chaque race, faire des recommandations concernant la stérilisation précoce chez les chats et les chiens, etc.

Niveau 4 : International

L'enseignement et la formation vétérinaires, ainsi que les rôles des vétérinaires dans les communautés varient considérablement dans le monde. Il en va de même pour la valeur que les sociétés accordent aux animaux et la capacité à fournir des services vétérinaires à ces animaux.

La sensibilisation et l'engagement internationaux auprès d'associations vétérinaires mondiales, d'ONG et d'autres organisations peuvent soutenir le développement de formation au sein des populations et pour les vétérinaires ainsi que l'amélioration de la santé et du bien-être des animaux. En tant que membre d'une communauté mondiale, les vétérinaires sont mieux en mesure de promouvoir et de défendre le bien-être des animaux auprès d'un public international.

- **La WSAVA et les autres associations vétérinaires** — Il existe plusieurs associations internationales dans la communauté vétérinaire mondiale. Comme la WSAVA par exemple, elles jouent un rôle important dans l'orientation et la formation des vétérinaires, des paraprofessionnels vétérinaires et du public en matière de santé et de bien-être des animaux. Diverses options d'adhésion sont possibles, selon l'organisation elle-même, et les vétérinaires adhèrent généralement de façon individuelle par l'intermédiaire de leur association locale ou nationale. Les vétérinaires adhérents peuvent utiliser les guides ou les standards établis par ces organisations internationales ou peuvent partager leurs connaissances et leurs compétences en tant que membre actif.
- **ONG internationales et agences intergouvernementales** — Les ONG internationales et les agences intergouvernementales, telles que l'OIE, donnent la direction à suivre pour la gestion du bien-être animal de façon générale. Elles peuvent mener des projets internationaux, élaborer des objectifs de compétence pour les vétérinaires, établir des normes, faciliter des collaborations entre les différents secteurs et définir la politique internationale en matière de bien-être animal. Les vétérinaires peuvent s'impliquer en travaillant directement avec les ONG ou les agences intergouvernementales, ou indirectement sous l'influence de leurs associations vétérinaires nationales, d'ONG locales ou pour l'état.
- **Volontariat transfrontalier** — Il existe de nombreuses possibilités de volontariat pour un vétérinaire en dehors de son pays d'origine. Ces postes ou projets sont le plus souvent organisés par une ONG, une association de vétérinaires ou un gouvernement, et peuvent offrir une expérience unique tout en contribuant à la santé et au bien-être des animaux et des populations dans lesquelles ils vivent. Les vétérinaires qui veulent faire du bénévolat doivent choisir avec prudence des projets responsables, respectueux de la législation et des cultures locales et susceptibles d'apporter des bénéfices durables à la population et à ses bénéficiaires.

Défis de la sensibilisation

Le travail de sensibilisation présente de nombreux intérêts, mais certains risques potentiels méritent d'être pris en compte. Il est très important de faire des recherches de fond avant de s'impliquer dans un groupe ou une organisation afin de s'assurer que les objectifs et les valeurs de ce groupe correspondent à vos propres objectifs et valeurs. Si jamais ce n'était pas totalement le cas, il est probable que des désaccords se produiront, aucune des deux parties n'étant satisfaite du résultat. Lors de missions en dehors de son pays d'origine, en particulier dans les pays en voie de développement, il est important de ne pas nuire au travail des vétérinaires locaux, mais de travailler avec eux le plus possible.

En rejoignant un programme existant à l'étranger, il est également important de s'assurer que ce travail aura des avantages réels pour ceux qui en sont les destinataires et qu'il ne s'agit pas simplement d'un « volontourisme » sans responsabilité sociale (Snyder, Dharamsi et Crooks, 2011). De plus, il est important que les animaux traités à travers des œuvres de bienfaisance ou des actions bénévoles bénéficient des normes minimales applicables aux animaux appartenant à des propriétaires privés. La prise en charge de la douleur doit par exemple toujours être prévue lors d'une intervention chirurgicale ou d'autres procédures douloureuses, ou encore les normes

d'asepsie doivent être de même qualité. Enfin, il est toujours important de travailler dans les limites de vos connaissances. Lors de missions de volontariat, les animaux ne doivent pas être utilisés pour que vous vous exerciez à pratiquer, ou simplement pour développer vos propres compétences, l'activité doit leur être réellement bénéfique. Des domaines tels que la médecine de refuge ou les services d'urgence aux victimes d'inondations ou d'incendies sont des domaines spécialisés et vous ne possédez peut-être pas les compétences et les connaissances nécessaires pour être utile. Être conscient de ces pièges potentiels et se préparer de manière adéquate aidera à les prévenir.

Conclusion

La multitude de types et de formats de programmes de sensibilisation garantit que chaque vétérinaire puisse trouver un programme qui lui convienne. Tous les vétérinaires ne voudront pas parler à la radio ou à la télévision, mais des programmes de sensibilisation, même au sein de leur propre clinique vétérinaire, peuvent aussi être très efficaces. En commençant à petite échelle et avec générosité, et en faisant attention à éviter les pièges potentiels, tous les vétérinaires peuvent influer positivement sur le bien-être animal.

Liste des éléments à contrôler

- ✓ Avez-vous pensé aux programmes de sensibilisation que vous ou votre clinique vétérinaire pourriez développer ?
- ✓ Savez-vous quelles ONG ou autres organisations ont des programmes actifs dans votre région ?
- ✓ Êtes-vous membre de votre association régionale ? Pourriez-vous travailler avec elle pour améliorer les politiques de protection animale ?
- ✓ Cherchez comment vous pourriez collaborer avec d'autres vétérinaires ou organisations vétérinaires pour améliorer le bien-être animal dans votre région.
- ✓ Appliquez-vous les mêmes types de pratique vétérinaire lors des soins pour les projets caritatifs que pour votre pratique privée ? par exemple la prise en charge efficace de la douleur, le soulagement de la souffrance, des installations appropriées pour l'hospitalisation, etc.

Références

Fein, J., Bogumil, D., Upperman, J. and Burke, R. (2018). Pediatric dog bites : a population-based profile. *Injury Prevention* Published Online First: 08 February 2018. https://doi.org/10.1136/injuryprev-2017- 042621

Snyder, J., Dharamsi, S. and Crooks, V. (2011). Fly-By medical care: Conceptualizing the global and local social responsibilities of medical tourists and physician voluntourists. *Globalization and Health*, 7(1), p. 6. WSAVA, 2017. Unpublished data.

Glossaire

Maladie :

- **Définition** : un trouble de structure ou de fonction, en particulier un trouble qui produit des signes cliniques spécifiques ou qui affecte un endroit spécifique et qui n'est pas simplement une conséquence directe d'une blessure physique (Oxford English Dictionary, 2018).
- **Diagnostic/Reconnaissance :** pour reconnaître correctement et donc proposer des options de traitement, le clinicien vétérinaire dispose idéalement d'un protocole ou de procédures pour diagnostiquer/reconnaître les états pathologiques chez ses patients. Les exemples sont les 5 fonctions vitales à évaluer sur un patient : température, pouls, respiration, douleur, nutrition (Freeman et al., 2011). Des examens supplémentaires peuvent être décidés après cette évaluation initiale.
- **Options de traitement** : le traitement d'une maladie doit être fondé sur la meilleure option disponible pour obtenir la guérison si elle est possible et garantir le confort et le bien-être du patient. Il est entendu que des facteurs tels que la culture, les finances, le pronostic et l'attachement émotionnel sont susceptibles d'affecter le choix de l'option thérapeutique.
- **Prévention** : ce peut être par exemple aussi simple que recommander des vaccins et informer les clients et le personnel des maladies et affections locales. Le vétérinaire doit constamment mettre à jour ses connaissances en matière de médecine préventive et connaître les maladies potentielles dans la population en question. Avec l'augmentation des voyages, il est souhaitable de connaître toutes les maladies, la formation continue est donc indispensable.

Blessure :

- **Définition** : dommage physique, psychologique ou émotionnel.
- **Diagnostic/reconnaissance** : une blessure physique peut être plus ou moins difficile à localiser. Les blessures graves sont généralement visibles avec des signes physiques souvent évidents, tandis que les blessures subtiles nécessitent plus d'expérience médicale pour les diagnostiquer. Les blessures émotionnelles et psychologiques peuvent se manifester par des signes de comportement manifestement anormaux ou par des changements plus subtils dans le comportement ou la personnalité. Une expertise et un avis vétérinaire sont alors indispensables.
- **Traitement et prévention** : le traitement dépend du système biologique impliqué, alors que la prévention peut couvrir plusieurs domaines, mais implique surtout la fourniture d'un environnement sûr, sécurisé et psychologiquement sain.

Douleur :

- **Définition** : la douleur est une expérience multidimensionnelle complexe impliquant des composants sensoriels et affectifs (émotionnels). L'IASP définit la douleur comme « *une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable, associée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle, ou décrite dans ces termes* » (Association internationale pour l'étude de la douleur IASP, 2018). Chez les chats et les chiens, les signes comportementaux et la connaissance des causes possibles de la douleur sont utilisés pour orienter sa prise en charge. En outre, il s'agit aussi d'une expérience émotionnelle subjective pouvant être modifiée par des expériences comportementales telles que la peur, la mémoire et le stress.
- **Diagnostic/reconnaissance** : étant donné que la douleur peut être subtile ou varier en fonction du comportement du patient, la lecture du guide de la WSAVA de recommandations concernant la douleur est conseillée (WSAVA, 2014).

- **Options de traitement** : en raison de la variabilité de la disponibilité des médicaments et des causes de douleur, les options doivent inclure la compréhension du comportement des animaux, des techniques de manipulation des patients, des traitements médicamenteux disponibles et, à la limite, des méthodes d'euthanasie pour soulager les douleurs intolérables comme cela peut arriver au stade terminal de cancers.
- **Prévention** : la douleur est mieux évitée si une évaluation est faite avant la chirurgie susceptible de causer une douleur ou après le diagnostic/la reconnaissance d'un événement douloureux. Idéalement, la douleur est traitée de manière préventive autant que faire se peut.

Souffrance :

- **Définition** : l'expérience subjective d'émotions désagréables telles que la peur, la douleur et la frustration.
- **Diagnostic/Reconnaissance** : la maladie et la douleur ont provoqué ou provoqueront des souffrances, mais il faut prendre en compte d'autres causes, telles que la non-satisfaction des besoins environnementaux, comportementaux, nutritionnels et sociaux.
- **Options de traitement et de prévention** : elles sont nombreuses et certaines peuvent être choisies en analysant le tableau clinique présenté par le patient. D'autres facteurs peuvent encore influencer la prise en charge, notamment la disponibilité des produits pharmaceutiques.

Boîte à outils anglophone

Topic	Resource
Animal Welfare Charter	Charter for Compassion: http://www.charterforanimalcompassion.com/ RSPCA Australia: http://kb.rspca.org.au/RSPCA-Australia-animals-charter_316.html
Animal Welfare learning	WSAVA Animal Welfare Modules: http://www.wsava.org/Committees/animal-wellness-and-welfare-committee World Animal Protection - Concepts in Animal Welfare: http://www.globalanimalnetwork.org/search/training
Behaviour Guidelines & Protocols	2015 AAHA Canine and Feline Behavior Management Guidelines: https://www.aaha.org/professional/resources/behavior_management_guidelines.aspx AAHA's Model Behavior Management Protocol: https://www.aaha.org/professional/resources/behavior_management_model_protocol.aspx
Condition Score Charts (cats)	Body Condition Score: http://www.wsava.org/WSAVA/media/Arpita-and-Emma-editorial/chart_cat_horiz-June-2017.pdf Muscle Condition Score : http://www.wsava.org/sites/default/files/Muscle%20condition%20score%20chart-cats.pdf
Condition Score Charts (dogs)	Body Condition Score: http://www.wsava.org/WSAVA/media/PDF_old/Body-condition-score-chart-dogs.pdf Muscle Condition Score : http://www.wsava.org/WSAVA/media/Documents/Committee Resources/Global Nutrition Committee/Muscle-condition-score-chart-2013-1.pdf
Environment (clinic & home)	AAFP and ISFM Feline Environmental Needs Guidelines: http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1098612X13477537
Ethics	Animal Ethics Dilemma: http://www.aedilemma.net/
Euthanasia Guidelines	AVMA Guidelines for the Euthanasia of Animals: https://www.avma.org/KB/Policies/Documents/euthanasia.pdf BVA (British Veterinary Association) Euthanasia of animals: http://www.bva.co.uk/Workplace-guidance/Ethical-guidance/BVA-Euthanasia-Guide/ IFAW (International Fund for Animal Welfare): http://www.ifaw.org/united-states/resource-centre/welfare-basis-euthanasia-dogs-and-cats-and-policy-development
Euthanasia Policy	DVM360 Sample Euthanasia Protocol: http://veterinaryteam.dvm360.com/euthanasia-protocol

	Oregon State University Veterinary Teaching Hospital: http://128.193.215.68:12469/vth-policies/VTH/SA/AAHA Standards/PC59-Euthanasia-protocol.pdf
Forensic Forms	Veterinary Forensics http://www.veterinaryforensics.com/forms/
Handling & Restraint	AAFP and ISFM Feline-Friendly Handling Guidelines: http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1016/j.jfms.2011.03.012 Dove & Lewis: https://www.atdove.org/ Fear Free Pets: https://fearfreepets.com/veterinary-professionals/ Low Stress Handling – Dr. Sophia Yin: https://www.lowstresshandling.com/
Mobile apps	Dog Bite Prevention Strategy: Apple : https://dog-bite-prevention-strategy-ios.soft112.com/modal-download.html Android : https://dog-bite-prevention-strategy-ios.soft112.com/modal-download.html
Nursing care	AAFP and ISFM Feline-Friendly Nursing Care Guidelines: http://www.catvets.com/public/PDFs/PracticeGuidelines/NursingCareGLS.pdf
Nutrition Guidelines	WSAVA Global Nutrition Guidelines: http://www.wsava.org/Guidelines/Global-Nutrition-Guidelines
Pain Guidelines	WSAVA Global Pain Council Guidelines: http://www.wsava.org/Guidelines/Global-Pain-Council-Guidelines
Pain Scales for cats	Colorado State University Feline Acute Pain Scale: http://www.vasg.org/pdfs/CSU_Acute_Pain_Scale_Kitten.pdf UNESP-Botucatu multidimensional composite pain scale (MCPS): http://www.animalpain.com.br/assets/upload/escala-en-us.pdf
Pain Scales for dogs	Colorado State University Canine Acute Pain Scale: http://www.vasg.org/pdfs/CSU_Acute_Pain_Scale_Canine.pdf Glasgow Composite Measure Pain Scale (CMPS-SF): http://www.wsava.org/WSAVA/media/PDF_old/Canine-CMPS-SF_0.pdf Helsinki Chronic Pain Index (HCPI): https://www.fourleg.com/media/Helsinki Chronic Pain Index.pdf Canine Brief Pain Inventory (Canine BPI): http://www.vet.upenn.edu/research/clinical-trials/vcic/pennchart/cbpi-tool
Veterinary Oath	WSAVA Veterinary Oath: http://www.wsava.org/Guidelines/WSAVA-Global-Oath

Remerciements de la WSVA

Ces directives ont été élaborées par l'AWGG (Animal, Welfare Guidelines Group), sous-groupe du comité pour le bien-être animal de la WSAVA (AWWC Animal Welfare and Wellness Committee). Ce travail a été possible grâce au généreux soutien de son commanditaire, la société Waltham®.

Ces directives n'auraient pas été possibles sans le soutien et la contribution des membres suivants du AWWC tout au long du processus d'écriture :

- Melinda Merck DVM (USA)
- Theresa (Tess) DVM Kommedal, ABVP (Norvège)
- Karyl Hurley, DVM, DACVIM, DECVIM-CA (USA)
- John Rawlings BSc, MSc, PhD (Royaume-Uni)
- Sira Abdul Rahman BVSc, MVSc, PhD (Inde)
- Sheilah Robertson BVMS, PhD, DACVAA, DECVAA, DACAW, DECAWBM, CVA, MRCVS (États-Unis)

L'AWGG souhaite également remercier Franck Meijboom, titulaire d'un doctorat (Université d'Utrecht) pour ses travaux sur l'éthique ; Melinda Merck , docteur vétérinaire, pour ses travaux sur la maltraitance des animaux et la criminalistique ; Anne Jackson, VetMB, rédactrice en chef dans le journal « Australian Veterinary Journal » et l'association australienne vétérinaire pour leurs précieux conseils et leur aide en matière de rédaction.

Remerciements de la FAFVAC

La traduction de ce guide a été assurée par la Fédération des associations francophones de vétérinaires d'animaux de compagnie (FAFVAC). Elle tient à remercier Muriel Pourprix Dr Vet pour la traduction du document et Claude Beata, Dr Vet Dip. ECVBM-CA, Michel Pepin DMV et Jean-François Rousselot Dr Vet pour leur relecture.

ANNEXE : Mise au point d'une procédure opératoire standard pour prendre en charge les cas présumés de maltraitance ou de sévices envers les animaux.

Chaque clinique vétérinaire devrait avoir des règles, des procédures et des plans d'action pour prendre en charge les cas présumés de maltraitance ou de sévices envers les animaux. La clinique devrait élaborer une procédure opératoire normalisée (Standard Operating Procedure SOP) pour ces cas suspects et tout le personnel vétérinaire devrait être informé et formé aux dispositions de la SOP.

Il est recommandé que la SOP inclue un référentiel toujours accessible (par exemple, un dossier physique ou virtuel) de toutes les informations et protocoles pertinents.

Ce recueil doit contenir plusieurs éléments-clés :

- un exemplaire des lois applicables en matière de protection et de cruauté envers les animaux ;
- un exemplaire des règlements vétérinaires applicables, y compris les exigences en matière de signalements obligatoires, les dispositions pour la protection juridique des vétérinaires et/ou du personnel, notamment en matière de responsabilité ;
- les coordonnées des agences, départements et/ou responsables chargés des enquêtes sur la cruauté / maltraitance / les sévices, y compris les coordonnées après les heures normales de travail et les coordonnées d'urgence ;
- des arbres décisionnels clairs au sein de la clinique vétérinaire pour l'autorisation / l'approbation du signalement de sévices suspecté ;
- un protocole de traitement des animaux vivants et décédés ;
    - documentation, chaine de responsabilités, photographies, dossiers ;
    - divers formulaires de documentation sont disponibles en ligne (Merck, 2018).

- un protocole pour la prise en charge d'un animal après la déclaration d'un cas suspect :
    - l'organisme enquêteur et/ou le bureau du procureur devraient fournir des informations sur le protocole juridique de garde et de protection de l'animal, qu'il soit vivant ou décédé ;
    - tout animal décédé devrait être autopsié avant d'être remis pour incinération par l'agent enquêteur ou le parquet.

Références

Merck, M. (2018). Veterinary Forensics Forms. [online] veterinaryforensics.com. Available at : http://www.veterinaryforensics.com/forms/ [Accessed 12 Jun. 2018].